



隣国に
売られる

聖女は

婚約破棄された

完壁

(4)

Fuyutsuki Koki

冬月光輝

illust. 昌未

すきで可愛げがないと

OVERLAP



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
OPALE

RELECTURE
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.



Ne vous inquiétez pas, Osvalt.

Il y a de plus en plus de monde. Nous devrions veiller à ne pas nous séparer dans un pays étranger.

Osvalt sourit, un peu gêné.
En voyant son expression,
je ne pus m'empêcher de sourire.
à mon tour. Je sentais la chaleur
de son corps à travers sa main.
Elle réchauffait mon coeur, si bien
que je resserrai instinctivement ma prise.

HILDEGARD ADENAUER

Mère et maître de Philia.
Elle vit actuellement avec Mia.

**REICHARDT
PARNACORTA**

Prince héritier de Parnacorta.
Fut fiancé à la princesse de Philia.

MIA ADENAUER

La petite sœur de Philia
et Sainte de Girtonia.

OSVALT PARNACORTA

Le deuxième prince du royaume
de Parnacorta. Il est fiancé à Philia.
C'est quelqu'un de chaleureux.

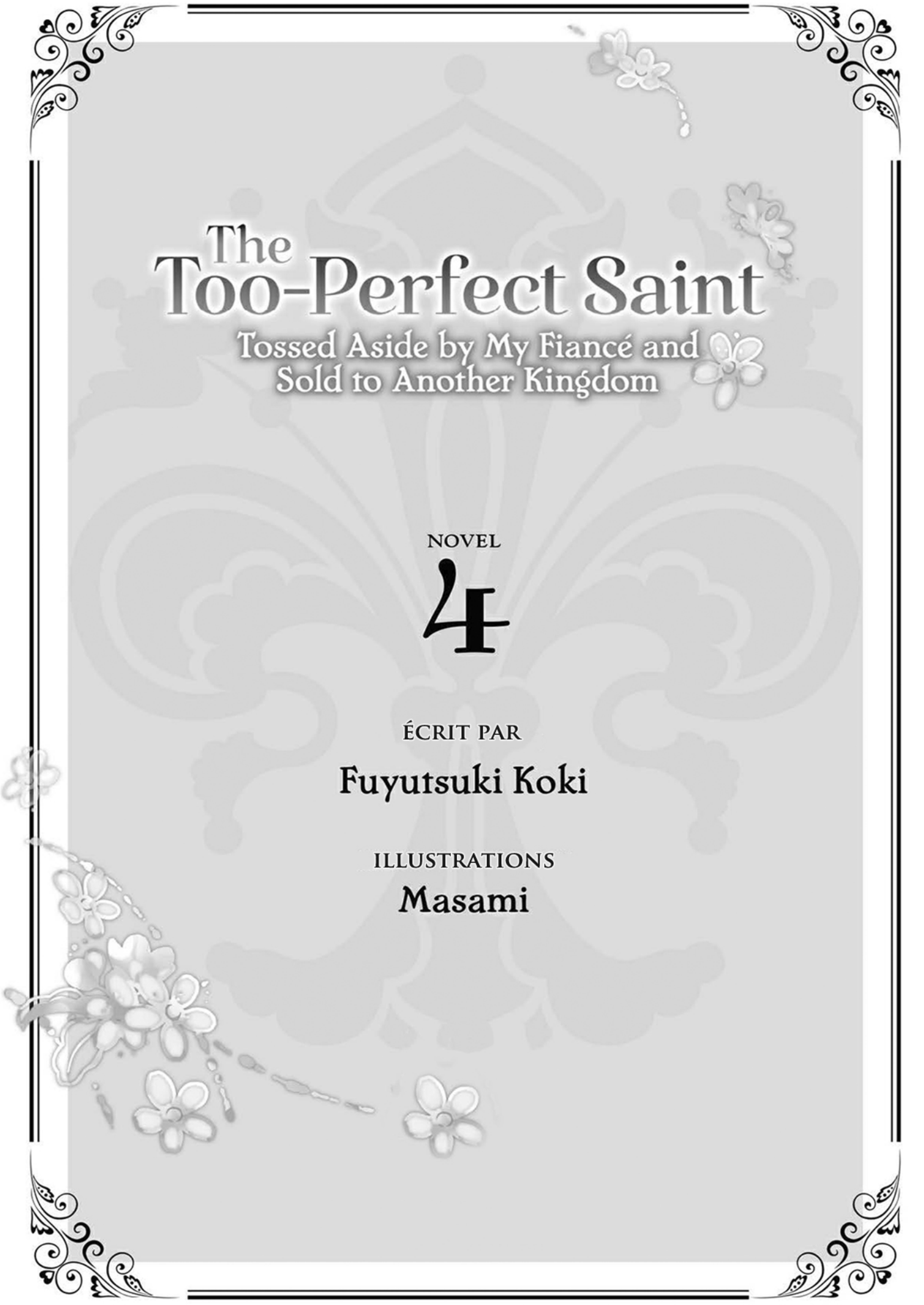
PHILIA ADENAUER

La Sainte de Parnacorta. Ses
nombreux accomplissements ont
fait d'elle une « Sainte Salvatrice ».



*S'il te plaît,
ne meurs pas, Je ne
crois pas que je pourrais
supporter un monde où je
ne pourrais plus te
toucher.*

Je ressentais la même
chose. Sans sa chaleur,
j'aurais renoncé depuis
longtemps.

The cover features a light gray background with a large, faint, stylized floral or sunburst pattern in the center. The entire cover is framed by a decorative border consisting of black lines and ornate scrollwork at the corners. Small, detailed flower illustrations are scattered throughout the design, including near the top right and bottom left.

The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom

NOVEL

4

ÉCRIT PAR

Fuyutsuki Koki

ILLUSTRATIONS

Masami



Sommaire



Prologue

Chapitre 1

Le retour triomphal de la Sainte vendue

Chapitre 2

Les racines de Philia

Chapitre 3

Les volontés de mon père

Chapitre 4

Un remède à la maladie incurable

Chapitre 5

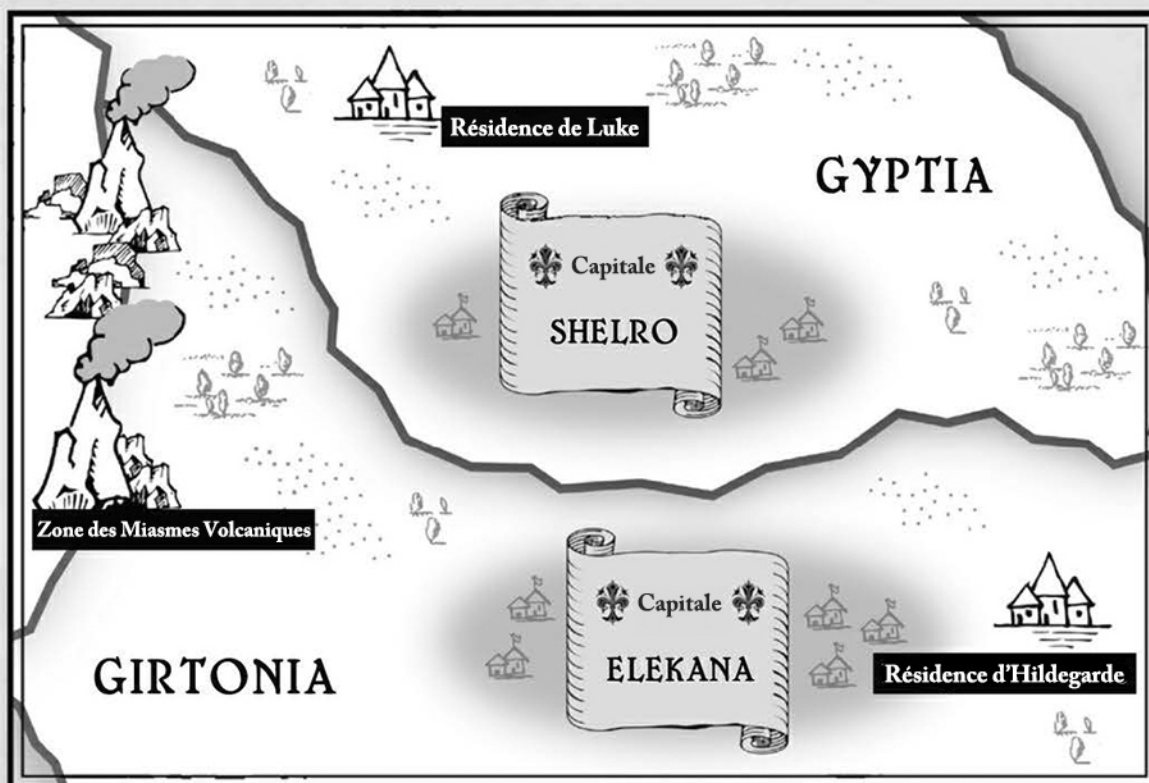
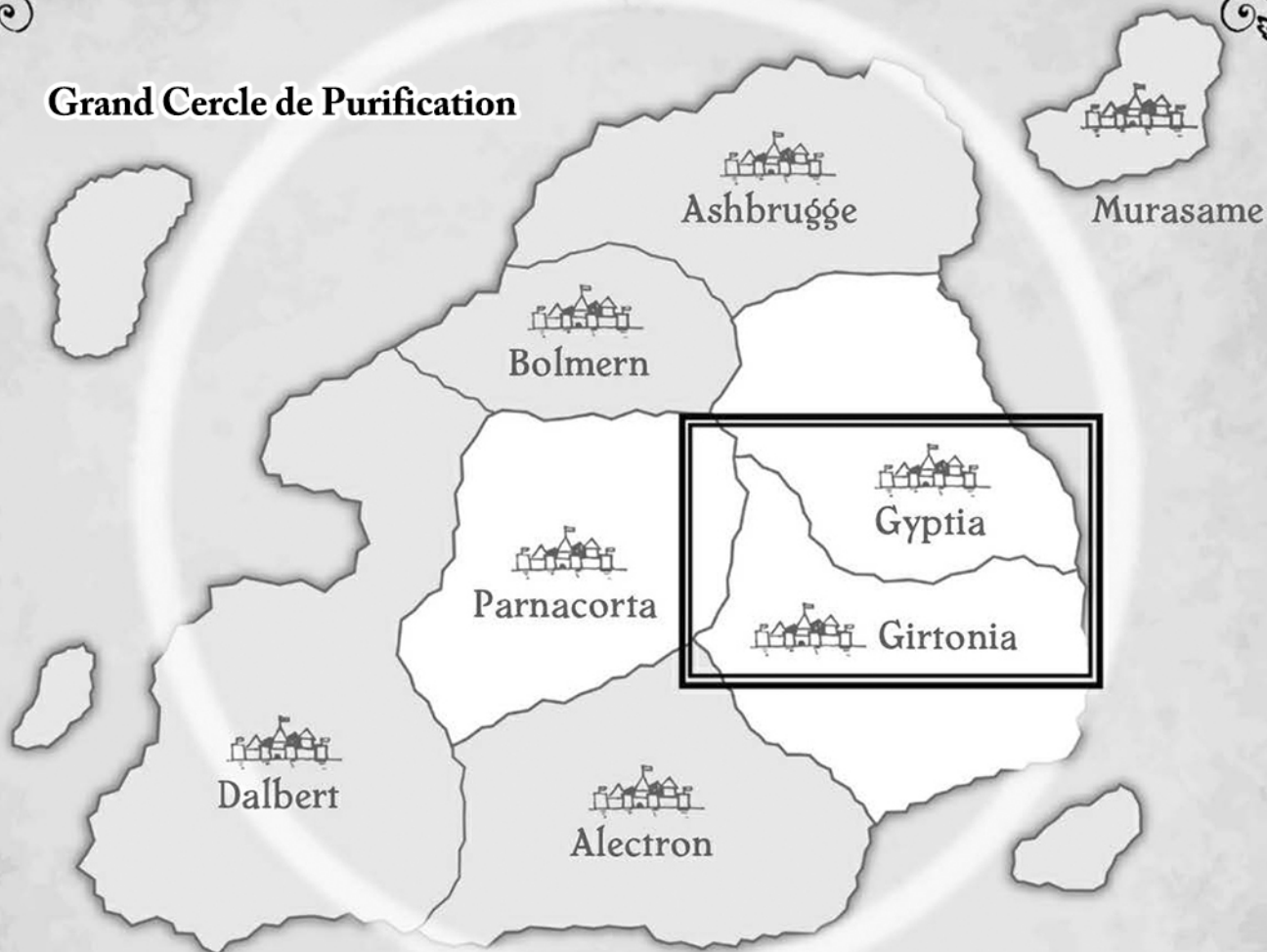
L'amour entre mes mains



Épilogue

LE CONTINENT DE SEDELGARD

Grand Cercle de Purification



GYPTIA & GIRTONIA

Prologue

« — Froide !

Peu aimable !

Bien trop sérieuse. Elle est juste... ennuyeuse ! »

Voilà ce que l'on disait de moi depuis toujours.

Mais, par un caprice du destin, j'avais rencontré quelqu'un qui voyait dans ces défauts un charme singulier et, pour mon plus grand bonheur, j'allais bientôt l'épouser.

En ce moment, je l'aidais aux travaux des champs. Nous avions labouré un terrain désolé plus tôt dans la journée, et nous nous apprêtions à y planter des haricots.

— Hé, Philia ! Viens par ici !

— Entendu. J'arrive de ce pas !

— Tu es toujours si formelle. Tu devrais te détendre un peu.

— Toutes mes excuses. C'est dans ma nature.

Ma réponse n'avait rien d'encourageant, mais il me sourit malgré tout. Je finis, moi aussi, par lui rendre son sourire. C'est ainsi que je j'étais.

— Même ainsi, Philia, es-tu certaine que tout va bien ? Ces derniers temps, tu passes tout ton temps à m'aider aux champs. N'y a-t-il rien d'autre que tu aimerais faire ? N'hésite pas à me le dire.

— Ne vous inquiétez pas. Il n'est rien que j'apprécie davantage que de passer du temps avec vous, Osvalt.

— V...vraiment ? Voilà qui me flatte.

Osvalt détourna le regard, se grattant la joue. Désireuse de voir son expression, je tentai de m'approcher davantage. Mais soudainement...

— Ah !

Je trébuchai, perdis l'équilibre et tombai à terre. Le sol se précipita à mon rencontre, mais, au moment où mon visage allait heurter la terre, Osvalt me rattrapa dans ses bras.

— Ouf ! Tout va bien ? Il est rare de te voir perdre l'équilibre.

— Osvalt... je... je suis désolée. Merci.

J'avais baissé ma garde sans m'en rendre compte. Au fond de moi, j'avais cru être en sécurité. Quelle honte.

— Inutile de me remercier. Je suis simplement heureux que tu ne sois pas blessée. Hmph. Peut-être que c'est cette pierre qui t'a fait trébucher.

— Oh...

Il ramassa un gros caillou dissimulé à mes pieds. C'était sans doute la cause de ma chute.

— Regarde, Philia. Sous cette pierre, quelque chose s'efforçait d'étendre ses racines.

— Oui. Quelle plante courageuse. Je ne savais pas que les mauvaises herbes pouvaient pousser dans un endroit pareil.

— Elles peuvent. C'est ce genre de détermination que j'aimerais posséder. Je continuerai à m'efforcer de devenir l'homme que tu mérites.

Osvalt parlait avec sincérité. Il s'efforçait sans cesse de s'améliorer. Il était déjà prince, mais estimait devoir faire davantage pour devenir un mari aimant. Je l'admirais profondément pour cela.

— Vous êtes incroyable, Osvalt. Vous êtes pourtant deuxième dans la ligne de succession au trône, mais vous vous efforcez à être telle une mauvaise herbe, à vivre à la dure. Ce n'est pas chose courante.

— Peut-être, mais à mes yeux, c'est toi qui es incroyable. Après tout ce que tu as traversé, après les entraînements les plus éprouvants, tu continues d'incarner ce que doit être une grande Sainte. Tu es une femme d'une force remarquable.

— Je suis loin d'être forte. J'ai songé à abandonner tant de fois...

— Et pourtant, tu as surmonté tes doutes à chaque fois. Pour moi, tu es la mauvaise herbe parfaite... Non, c'est une comparaison bien grossière. Quoi qu'il en soit, je te respecte profondément, et c'est ta force qui m'a plu chez toi.

— Osvalt...

Mon cœur se remplit de chaleur. Rencontrer Osvalt relevait déjà du miracle, alors pouvoir l'épouser...

— Je veux me montrer digne de me tenir à tes côtés.

— Et moi, devenir l'épouse que vous méritez, Osvalt.

— Une relation où chacun pousse l'autre à devenir meilleur. Ce n'est pas une mauvaise chose.

— Bien au contraire !

Nous nous prîmes la main en riant.

L'avenir apporterait sans doute son lot de peines et de chagrins, mais j'étais convaincue que Osvalt et moi pourrions affronter n'importe quelle tempête. Lorsqu'il disait vouloir être aussi résistant qu'une mauvaise herbe, il songeait sûrement aux épreuves à venir. J'éprouvais exactement le même sentiment.



— Quoi qu’il en soit, Philia... reprenons là où nous en étions.

— Oui ?

— As-tu entendu qui sera le nouveau pape ? La nouvelle n’a pas encore été rendue publique.

— Non, je n’en ai rien entendu. Mais je recevrai sans doute bientôt une lettre d’Erza.

J’avais presque oublié que l’agitation provoquée par ma nomination frauduleuse au poste de pape s’était enfin apaisée, et que l’Église-mère de la foi de Crémoux désignait actuellement un nouveau candidat. D’après les rares informations que j’avais reçues par courrier, une annonce officielle devait arriver sous peu.

— Hmph. Tant pis. Mon frère était curieux, alors j’ai pensé à te poser la question. Préviens-le si jamais tu apprends quoi que ce soit.

— Entendu. J’en informerai le prince Reichardt dès que j’aurai des nouvelles.

— Parfait, j’apprécierai beaucoup.

Osvalt m’adressa un sourire satisfait avant de retrousser ses manches.

— Bien ! Il est temps de reprendre le travail !

— J’ai encore beaucoup d’énergie à vous offrir.

— Ahah, je n’en demande pas moins.

Ainsi reprîmes-nous notre besogne aux champs.

Avoir quelqu’un qui m’aimait, et savoir que j’allais l’épouser me comblait d’un bonheur immense... mais me rendait aussi plus avide que jamais. J’avais commencé à rêver de découvrir de nouveaux horizons et d’explorer des contrées lointaines à ses côtés.

J’étais une Sainte. Naturellement, je voulais me dévouer à mon pays. Pourtant, parfois, j’espérais pouvoir passer une journée simplement à profiter de la vie avec Osvalt.

À ma grande surprise, ce désir grandissait chaque jour un peu plus.

Quelques jours plus tard, je me trouvais dans le jardin de mon manoir, savourant le thé noir que Lena m'avait préparé, lorsque Leonardo me remit une lettre.

— Une correspondance de demoiselle Erza de Dalbert.

— Merci.

Je posai ma tasse sur la table et pris la lettre.

Une lettre d'Erza. Elle devait concerner le futur pape.

Elle avait, comme à son habitude, adressé l'enveloppe à « Philia Adenauer, future épouse de Son Altesse le prince Osvalt de Parnacorta ». Typiquement Erza. J'en brisai le sceau.

À l'intérieur se trouvaient plusieurs feuillets. Le message d'Erza était simple.

Cela fait longtemps, Sainte Salvatrice. Vous allez bien ?

Le conclave chargé d'élire le nouveau Pape s'est achevé, alors je vous écris comme promis.

L'Archevêque Olstra a été élu Pape.

Vous vous souvenez de lui. C'est un ancien exorciste, celui qui avait autorité directe sur moi et mes collègues exorcistes. C'est la première fois dans l'histoire de Crémoux qu'un exorciste devient Pape.

Et ce n'est pas tout. Je sais que c'est un peu hors sujet, mais beaucoup de gens ont voté pour vous. Nous avons seulement écarté votre candidature parce que vous aviez déjà refusé le poste.

Enfin, passons.

Votre mariage approche, alors prenez soin de vous. On dit que la dernière Sainte de votre pays est morte de maladie. Ne vous épuisez pas trop. Si vous sentez la fatigue, dites-le sans attendre.

À bientôt.

Erza.

— Oh, Erza... Elle n'a pas changé.

La lecture de sa lettre me remplit de joie. Sa bienveillance transparaissait dans chaque mot. Depuis mon retour de Dalbert, je ne l'avais pas revue, et elle me manquait.

— Maintenant que j'y pense...

Je me rappelai que Osvalt m'avait demandé d'avertir le prince Reichardt dès que le nouveau Pape serait désigné.

— ..Je devrais aller lui annoncer la nouvelle.

Je me levai.

C'était le jour du mois où Elizabeth était morte. Je savais où se trouverait le prince Reichardt, et ce ne serait pas dans son bureau.

— Je sors un moment, Lena. Peux-tu m'aider à m'habiller ?

— Vous sortez ? Bien sûr, aucun problème.

— Merci.

Lena et moi gagnâmes ma chambre pour choisir une tenue.

— Où allez-vous, Dame Philia ?

— D'abord, je passerai chez le fleuriste. J'espère qu'ils auront des freesias jaunes...

— Oh. Je vois ce que vous avez en tête.

Une fois dans ma chambre, Lena choisit des vêtements adaptés à ma sortie. Je quittai rapidement ma tenue d'intérieur et enfilai les habits qu'elle m'avait préparés.

Tout étant prêt, je montai dans un carrosse et me rendis sans tarder vers la capitale.

— Dame Philia. Je ne m’attendais pas à vous voir aujourd’hui.

— Bonjour, prince Reichardt. Il y a longtemps que nous ne nous étions vus.

Après avoir acheté des freesias jaunes en ville, Lena et moi étions venues rendre visite à la tombe d’Elizabeth, l’ancienne Sainte de Parnacorta. Comme je m’y attendais, le prince Reichardt ne tarda pas à apparaître. Lui aussi tenait un bouquet de fleurs destiné à Elizabeth. Ils avaient été fiancés, après tout.

Des freesias jaunes. On disait que c’étaient ses fleurs préférées de son vivant. La lumière pâle des cheveux blonds du prince et le jaune délicat des pétales partageaient la même beauté éphémère.

Nous nous tîmes côte à côte pour réciter une prière.

— Dame Philia, dit enfin Son Altesse, — Je suppose que si vous êtes ici, c’est que vous souhaitez m’informer de quelque chose. Allez-y, je vous écoute.

— En réalité, Osvalt m’a demandé de vous transmettre la nouvelle du nouveau Pape.

— Je vois. Voilà donc pourquoi vous avez tenu à venir jusqu’à la tombe de Liz... enfin, d’Elizabeth. Je suis désolé de vous avoir dérangée pour cela.

— Ce n’est pas la raison de ma venue. Je tenais moi aussi à lui rendre hommage.

Le prince Reichardt sembla soulagé.

— Cela me fait plaisir de l’entendre. Je suis sûr qu’Elizabeth en serait touchée.

Je recentrai la conversation sur son sujet principal.

— Une élection s’est tenue au sein de l’Église-mère et l’Archevêque Olstra a été choisi comme nouveau pape. L’Archevêque est aussi le chef des exorcistes. Erza le tient en haute estime.

— Vraiment ? Peut-être cela signifie-t-il que les exorcistes seront rétablis comme branche officiellement reconnue de l’Église.

— Oh. Vous avez raison. C’est fort probable.

Dans sa lettre, Erza mentionnait que les mystérieuses disparitions orchestrées par Asmodeus avaient pesé dans le choix de l’Archevêque Olstra. Autrefois, les exorcistes exerçaient ouvertement au sein de l’Église, mais ces dernières années, ils avaient poursuivi leurs activités dans le secret. Peut-être que, sous le nouveau Pape, ils coopéreraient de nouveau avec les nations étrangères en tant que membres officiels de l’Église.

— Pourquoi teniez-vous tant à savoir qui serait le prochain Pape ? demandai-je. — La nouvelle sera rendue publique tôt ou tard.

— Eh bien...

Le prince Reichardt parut hésiter, comme s’il voulait me confier quelque chose.

Intriguée, j’inclinai la tête.

— Je dois beaucoup à Henry Orenheim... Enfin, il appartenait encore à la famille Elcrantz quand je l’ai connu, alors je devrais sans doute l’appeler Henry Elcrantz. C’est lui qui m’a présenté à Elizabeth.

— Quoi ?! Il... il a fait ça ?

Un cri de stupeur m’échappa. Jamais je n’aurais imaginé que l’Archevêque déchu Henry, avait servi d’intermédiaire entre le prince Reichardt et Elizabeth.

En y repensant, puisqu’il était le frère aîné d’Elizabeth, cela n’avait rien d’impossible. Et pourtant, je ne pouvais m’empêcher d’être surprise. Henry nourrissait une rancune profonde envers Son Altesse.

— C’est peut-être pour cela qu’il m’a toujours refusé son pardon. Je n’ai pas pu sauver Elizabeth du germe du démon... cette maladie incurable qui l’a emportée.

Je ne répondis pas. Je ne savais que dire.

Le prince Reichardt avait surmonté son chagrin et tentait d'aller de l'avant, mais au fond de lui, son incapacité à sauver Elizabeth avait laissé une cicatrice indélébile.

— Grâce à vous, Dame Philia, j'ai pu me relever. Je vous en suis reconnaissant. Maintenant que j'ai entendu ses dernières volontés, je crois pouvoir enfin tourner la page.

— ...Votre Altesse.

Le lendemain du jour où le testament du précédent Pape avait été dévoilé comme un faux, j'avais utilisé un sort de communication spirituelle pour invoquer l'âme d'Elizabeth, afin qu'elle puisse exprimer ses sentiments à son frère Henry. À ce moment-là, elle avait également parlé de son ancien fiancé, le prince Reichardt.

Elizabeth avait placé le bonheur du prince avant le sien. Puisqu'il en était ainsi, je m'étais sentie tenue de lui transmettre ses dernières paroles.

— Revenons au sujet du Pape, dit Son Altesse. — C'est la douleur d'Henry face à la perte d'Elizabeth qui l'a poussé à semer ce chaos, alors j'ai estimé de mon devoir d'en suivre l'issue. C'est pour cela que j'ai demandé à mon frère de vous prier de me tenir informé des résultats.

— Je comprends.

Le prince Reichardt devait lutter depuis longtemps pour accepter la mort d'Elizabeth. Son calme apparent ne dissimulait sans doute que trop bien des émotions lourdes et douloureuses.

— À mon avis, dis-je, — Vous n'avez pas à vous forcer à tourner la page. Cela dit, si cela peut apaiser votre cœur... je doute qu'Elizabeth souhaite vous voir souffrir.

— Vous avez raison. Je tâcherai d'y parvenir à mon rythme, sans me brusquer. J'aimerais seulement pouvoir trouver un remède au germe du démon, afin que plus personne n'ait à éprouver ce que j'ai ressenti.

Le germe du démon faisait partie de ces maladies dites incurables. Après les premiers symptômes, le malade s'affaiblissait peu à peu.

il était rapidement pris ensuite de violentes quintes de toux et de douleurs au cœur. En fin de compte, cette terrible maladie le conduisait à la mort.

C'était elle qui avait emporté Elizabeth.

— Le remède le plus efficace restait celui que vous aviez mis au point, Dame Philia. Mais même lui n'avait fait que prolonger sa vie d'un peu.

— Prince Reichardt, je...

— Pardonnez-moi. Ce n'était pas un reproche. En vérité, je vous suis très reconnaissant. Grâce à votre remède, elle et moi avons pu passer un peu plus de temps ensemble.

Le prince Reichardt esquissa un sourire rare. D'une douceur infinie, mais qui rendait sa tristesse d'autant plus palpable.

On savait peu de choses du germe du démon. J'avais moi-même mené des recherches à ce sujet, sans encore trouver de remède véritable. Partout dans le monde, les apothicaires avaient tenté mille méthodes pour atténuer la fréquence des crises de toux, avant de finir par abandonner tout espoir. J'aurais voulu offrir au prince Reichardt le remède qu'il désirait, mais ce défi paraissait plus ardu encore que les grands cercles de purification ou la magie divine.

— Je vais vous laisser, dit le prince Reichardt. — Osvalt et moi devons encore préparer le mariage. Je sais que la tâche est difficile, mais continuez à persévérer, je vous en prie.

— Je le ferai. Merci.

Le prince Reichardt effleura une dernière fois la pierre tombale d'Elizabeth avant de s'éloigner. Je demeurai un moment sur place, récitai une prière pour Elizabeth, puis repris le chemin du retour.

— Le prince Reichardt est un homme fort, murmurai-je. — Pourtant, il doit se sentir bien seul.

Je n'avais jamais rencontré personne d'aussi résolu et bienveillant que lui.

Il aimait Parnacorta, le pays qu'Elizabeth avait protégé jusqu'à son dernier souffle, plus que tout au monde. Il s'efforçait de le servir du mieux qu'il le pouvait, quitte à se montrer sévère envers lui-même.

J'étais inquiète pour lui. Et je n'étais pas la seule : Osvalt, son frère cadet, partageait cette préoccupation.

— J'espère qu'un jour les blessures de son cœur guériront...

— Dame Philia ! Avez-vous terminé de parler avec le prince Reichardt ?

Alors que je songeais à cela, la voix de Lena me tira de mes pensées.

— Oui, tout va bien. Rentrons à présent. Je suis désolée pour l'attente.

— Oh, ne vous en faites pas. Allons-y.

Nous regagnâmes le carrosse côte à côte et prîmes la route du manoir.

Le retour triomphal de la Sainte vendue

— Le germe du démon. Non seulement les cas observés sont extrêmement rares, mais les informations concernant cette maladie sont aussi désespérément insuffisantes. Il sera difficile d'en créer un remède miracle.

Le lendemain de ma rencontre avec le prince Reichardt, je passai la journée dans le manoir à étudier des ouvrages de recherche. Il semblait que la maladie touchait aussi bien les hommes que les femmes, des adolescents jusqu'à la cinquantaine.

— Il ne semble pas y avoir de nouvelles informations... Et aucun apothicaire n'a consacré plus de quelques années à son étude. Je suppose que je n'ai d'autre choix que d'adopter une approche lente et méthodique.

Alors que je réfléchissais, j'entendis frapper à la porte. Qui cela pouvait-il bien être ?

— Le prince Osvalt est arrivé, m'annonça Leonardo.

— Vraiment ?

En entendant la nouvelle, je quittai précipitamment la pièce et me rendis en hâte au salon pour l'accueillir. Je le trouvai assis sur le sofa, m'attendant calmement. Lorsqu'il croisa mon regard, il m'adressa un sourire, mais j'y perçus une certaine gêne.

— Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, Osvalt. Lena, pourrais-tu nous apporter du thé noir et quelques douceurs ?

— Entendu.

Lena s'inclina et quitta la pièce.

— Non, c'est moi qui ai été impoli en venant sans prévenir. Pardonne-moi, Philia. Je voulais simplement avoir ton avis sur quelque chose.

— Vraiment ? Y a-t-il un problème ?

— Non, rien de tout cela... Enfin, attendons que Lena revienne avec le thé.

Osvalt paraissait un peu mal à l'aise, mais son expression retrouva vite son calme habituel. Je me demandai ce qu'il pouvait bien vouloir me dire.

Nous échangeâmes quelques mots légers avant qu'il ne prenne enfin la parole, une fois le thé servi.

— Philia, te souviens-tu de notre discussion à propos de la personne qui te conduirait à l'autel ?

— Oh, oui. Comme je n'ai pas de père, vous m'aviez suggéré de demander à d'autres proches. J'avais pensé que Mia pourrait s'en charger.

Quelqu'un devait bien me mener à l'autel, après tout. Traditionnellement, c'était le rôle du père de la mariée, mais mon père biologique était mort, et celui qui m'avait élevée, le père de Mia, était emprisonné à Girtonia. J'avais donc respecté la coutume en demandant à un membre de ma famille de le remplacer.

— Mia a-t-elle répondu ?

— Oui. Elle a dit que ce serait un honneur.

Ma réponse arracha à Osvalt un sourire gêné.

— Oh, je vois. Hm... je ne sais pas trop comment dire cela. Pardonne-moi, ce n'est vraiment rien d'important. Je voulais simplement te demander si tu accepterais que ce soit Hildegarde qui te conduise à l'autel le jour de notre mariage, plutôt que Mia.

— Maître Hildegarde ? Pensez-vous que Mia poserait problème ?

— Pas à proprement parler... mais, pour être exact, la tradition des mariages royaux à Parnacorta veut qu'en l'absence du père, la priorité revienne au parent le plus proche de la mariée. Cette ancienne coutume m'était inconnue, mais certains fonctionnaires et nobles tiennent à ce que les formalités soient scrupuleusement respectées.

C'était la première fois que j'entendais parler de cette coutume. J'aimais étudier la magie ancienne, mais les mariages royaux ne faisaient pas partie de mes domaines de prédilection. J'ignorais totalement qu'il existait des règles précisant qui devait accompagner la mariée à l'autel.

— Cela signifie-t-il que mon Maître... ma mère biologique, serait plus indiquée que Mia pour ce rôle ?

— En termes de lien du sang, oui. Certains trouveraient étrange que Dame Hildegarde ne t'accompagne pas, puisqu'elle assistera à la cérémonie.

Il n'avait pas tort. Si nous respectons la tradition, il paraîtrait curieux que Mia s'en charge tandis qu'Hildegarde serait présente. En vérité, il était étrange que je n'aie pas songé à lui demander dès le départ. J'ignorais la coutume, certes, mais ce n'était pas une excuse. Était-ce parce qu'au fond de moi, je ressentais encore...

— J'ai l'impression que lui demander une faveur te met mal à l'aise, Philia, alors je ne vais pas insister. Mais accepterais-tu d'y réfléchir ?

— Oui, bien sûr. Il est normal de respecter la tradition.

— Philia...

Avec le recul, apprendre qu'Hildegarde était ma mère n'avait pas vraiment changé notre relation. Comme moi, mon maître était une femme peu bavarde, et j'avais toujours hésité à aborder des sujets personnels, même durant l'entraînement. Avec le temps, je compris que cette réserve m'avait sans doute nui. Si j'avais davantage cherché à me rapprocher des autres, ma vie aurait pu être différente.

— Merci beaucoup, dit Osvalt. — Je suis désolé de te placer dans une position aussi délicate.

— Vous exagérez, Osvalt. Demander une faveur à mon maître n'a rien de difficile.

Osvalt comprit mes sentiments sans que j'aie besoin de les exprimer. C'était un homme véritablement bon. C'est pour cela que je lui faisais confiance.

— Ne vous en faites pas, Dame Philia, intervint alors une voix. — Je suis certaine que Dame Hildegarde serait honorée de vous accompagner à l'autel.

— Lena...

À ces mots, Lena m'adressa un sourire encourageant.

Elle avait raison. Mon maître n'y verrait sans doute pas d'inconvénient. Mais je ne pouvais pas l'imaginer exulter non plus. Était-elle seulement capable d'éprouver de la joie ?

— Très bien. C'est une affaire importante, mais je ne peux pas me permettre un long voyage à l'étranger. Je vais lui écrire une lettre dès que...

— Vous voulez qu'on vous ramène jusqu'à votre ville natale ?

Une voix familière me coupa, nous laissant tous sans voix. C'était celle d'une amie qui avait travaillé sans relâche à mes côtés pour percer le mystère des disparitions et résoudre l'affaire du faux testament du Pape.

— Cela faisait longtemps, Sainte Salvatrice.

— Hé, Petite Philia. Ça fait un bail.

— E-Erza ! Et Mammon est là aussi !

Dans l'encadrement de la porte se tenaient deux de mes amis : Erza, l'exorciste, et Mammon, son familier. Quand je me retournai, stupéfaite, ils m'adressèrent tous deux un large sourire.

Pourquoi étaient-ils ici ? Et que signifiait cette histoire de m'emmener dans ma ville natale ?

— Hé, vous deux ! Ne pourriez-vous pas entrer normalement ? Par la grande porte, par exemple ?

— Oh, Lena. Tes réactions sont toujours aussi adorables. J'avais bien proposé d'ouvrir la porte et de faire une entrée convenable, mais Erza voulait voir si elle pouvait surprendre la petite Philia.

— Franchement, Sainte Salvatrice, je ne sais pas comment vous restez si calme. À côté de vous, j'ai l'impression d'être une enfant.

— Je vous assure que je suis tout à fait surprise. Cela ne se voit simplement pas sur mon visage.

Retrouver ce duo me remplit de nostalgie, ce qui était étrange, car nous ne nous étions pas séparées depuis si longtemps.

— Quoi qu'il en soit, Erza, qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui ?

— Oh, vous insinuez que je ne peux pas venir sans raison ?

— Pas du tout, mais...

— Je plaisante. L'Église-mère envoie les salutations du nouveau Pape à chaque Sainte du royaume, alors j'ai pensé être celle qui vous remettrait la vôtre.

Erza sortit de la poche de sa tunique une lettre qu'elle me tendit. Je la parcourus du regard. Elle venait d'Olstra, le nouveau Pape.

— Je vois. Merci d'avoir fait tout ce chemin.

— Eh bien, Grande Sœur Erza a trouvé un prétexte pour venir te voir, et elle s'est empressée de saisir l'occasion, déclara Mammon.

— Mammon. Tu sais ce qui arrive quand tu dis des choses inutiles, n'est-ce pas ?

— Non, Grande Sœur ! Range ton épée ! Il est bien trop tôt pour décapiter quelqu'un !

Les protestations de Mammon furent aussitôt suivies d'un bruit métallique sec, tandis qu'Erza dégainait son cimeterre, prête à frapper. Ces affrontements semblaient être leur routine quotidienne.

— Je suis vraiment heureuse que vous soyez venue me voir, Erza, dis-je en m'interposant.

— O-oh... Dans ce cas, je suppose que ça valait la peine.

— Oui. Merci.

Alors que je lui exprimais humblement ma gratitude, Erza détourna le regard, légèrement gênée, et rengaina son arme.

Quel soulagement. Nous avions toutes connu notre lot de violence, mais je préférais éviter de voir des têtes tomber dans mon propre salon.

Il était temps d'en revenir au sujet principal.

— Vous avez dit que vous m'emmèneriez à Girtonia. Dois-je en déduire ce que je pense ?

— Oui. J'étais justement en route pour remettre les salutations du Pape à votre sœur et à votre mère.

— Je vois. Voilà donc votre véritable objectif.

Quand je vis les deux lettres de salutation qu'Erza tenait en main, tout devint clair. Depuis le début, elles avaient prévu de m'emmener à Girtonia. Le débat sur la personne qui me conduirait à l'autel n'était qu'un prétexte.

— Je vous remercie, Erza, mais je dois refuser. Il ne serait pas convenable qu'une Sainte quitte son pays aussi souvent.

— Attends un instant, Philia, dit Osvalt en posant une main sur mon épaule. — Parnacorta ne pourrait rêver d'une meilleure Sainte. Personne ne te reprochera de prendre un peu de repos. Depuis que tu as la capacité de maintenir le Grand Cercle de Purification même en ton absence, tu n'as cessé d'œuvrer pour le bien du royaume.

Pour moi, cela revenait simplement à accomplir mes fonctions habituelles. Je ne me considérais pas particulièrement surchargée. Pourtant, je me souvenais que Lena et Leonardo m'avaient tous les deux conseillé de me reposer dès mon arrivée à Parnacorta. Je savais que le repos était nécessaire, mais je n'avais jamais su en trouver la juste mesure.

— J'espère sincèrement que vous profiterez de cette occasion pour vous détendre, Dame Philia, ajouta Lena. — Je suis certaine que Mia et Dame Hildegarde seraient ravies de vous revoir.

— Je partage cet avis, déclara Leonardo. — Moi, Leonardo, vous conseille de vous accorder un peu de répit, Dame Philia, pour votre bien être, et afin que votre mariage ait la célébration unique qu'elle mérite d'être.

Même mes domestiques tentaient de me convaincre. Autrefois, je les aurais ignorés et aurais continué à travailler sans relâche. Mais désormais, je comprenais que leurs paroles naissaient d'une réelle bienveillance.

Je finis par céder à leurs encouragements.

— Très bien. Je vais suivre vos conseils et prendre un court congé.

Mes valeurs semblaient avoir complètement changé depuis mon arrivée à Parnacorta.

— Voilà qui est mieux, répondit Osvalt avec un sourire.

— Dame Philia ! Vous allez enfin vous accorder un peu de repos ? Préparons le voyage, Leonardo !

— Bien sûr. Lena, préviens Himari que nous aurons besoin de son aide.

— C'est chose faite !

Osvalt ne dit rien, mais un sourire satisfait se dessina sur son visage. Lena et Leonardo quittèrent la pièce à la hâte, impatients de tout organiser pour le départ.

— Tout de même, est-ce vraiment raisonnable que je quitte le pays ?

— Ne songe même pas à refuser. Avec tout ce que tu accomplis et les efforts que tu fournis, tu mérites bien davantage qu'un simple congé. De plus, tu es fiancée à un prince de Parnacorta, et tu vas rencontrer quelqu'un pour discuter de la personne qui t'accompagnera à l'autel. Considère cela comme une mission officielle.

— Une mission officielle ? dis-je. — Vous me connaissez trop bien, Osvalt.

— On dirait bien, répondit-il en riant. — Quoi qu'il en soit, j'aimerais avoir une nouvelle occasion de saluer Dame Hildegarde.

— Quoi ? Vous venez avec nous ?

— Pourquoi pas ? Je vais être ton époux, déclara-t-il en souriant. — Il est temps que je rencontre convenablement ma belle-famille.

Je sentis mes joues s'empourprer. Ce genre de remarque suffisait toujours à me faire rougir.

— Allons-y, alors. Erza, pourriez-vous nous prêter main-forte ?

— Ce serait un plaisir. Vous êtes toujours le bienvenu, Votre Altesse, ainsi que vos loyaux gardes du corps et serviteurs. Quant au transport, ce sera l'affaire de Mammon.

— Franchement... Ces derniers temps, j'ai vraiment l'impression que vous me prenez pour un simple moyen de transport, grogna Mammon, les lèvres boudeuses, mais son regard trahissait un amusement évident.

Ainsi, Osvalt, Lena et mes domestiques se préparèrent pour notre voyage vers mon pays natal, Girtonia.

Le lendemain, après avoir bouclé nos bagages, nous nous rassemblâmes dans le jardin du manoir. Lena, Leonardo et Himari se tenaient aux côtés de Osvalt et de moi-même.

— Je n’aurais jamais imaginé revenir un jour à Girtonia, murmura Himari.

— Merci d’avoir protégé ma sœur la dernière fois, lui dis-je.

Autrefois, je lui avais demandé de veiller sur Mia en mon absence. Elle était restée à Girtonia pendant cette période, et semblait garder un souvenir plutôt tendre de ces jours-là.

— Ce n’était rien. Je me sacrifierais sans hésiter pour ma maîtresse.

— Merci infiniment. Cela faisait longtemps, n’est-ce pas ?

Je n’étais pas retournée à Girtonia depuis l’époque où j’y avais étendu le Grand Cercle de Purification. À ce moment-là, je venais à peine de devenir la Sainte de Parnacorta, et j’étais convaincue que je ne remettrais jamais les pieds dans mon pays natal.

— Bien, dis-je, — Je vais insuffler de l’énergie magique au Grand Cercle de Purification de Parnacorta. En mon absence, il devrait tenir une semaine.

— Si vous continuez à employer cette méthode, le mana qui compose le cercle finira par devenir instable, n’est-ce pas ?

— Oui. Il faut attendre au moins deux mois entre deux utilisations. Mais il s’est écoulé suffisamment de temps depuis mon voyage à Dalbert, donc il ne devrait pas y avoir de problème cette fois.

Je recueillis le mana présent dans l’air, puis levai la main pour former une sphère de lumière.

— Cette énergie magique est si densément comprimée qu’on dirait un minuscule soleil, observa Erza.

Elle avait raison. Ma sphère de lumière renfermait une magie extrêmement concentrée. L'étape suivante consistait à transférer cette énergie dans le cercle de purification.

— Allons-y ! Utilise ma magie comme carburant, cercle de purification ancien, et révèle ta véritable forme !

Le sol se mit à trembler tandis que le Grand Cercle absorbait la puissance. Une lueur dorée jaillit du jardin, et la terre vibra encore avant de s'immobiliser.

Grâce à cette infusion, le cercle de purification conserverait son efficacité même en mon absence.

— Ouf... Ce sort épuise vraiment l'énergie vitale.

— Es-tu sûre que tout va bien, Philia ?

— Merci, Osvalt, mais je vais bien. Pardonnez-moi de vous avoir inquiété.

Je ne savais pas quand cela s'était produit, mais Osvalt m'avait retenue par-derrière, me soutenant de ses bras. Depuis quand avais-je commencé à accepter son aide aussi naturellement ?

— Tu es sûre de ne pas vouloir faire une pause, petite Philia ? demanda Mammon.

— Non, tout va bien. Tout est prêt, je suis ravie de pouvoir partir.

— D'accord, compris ! Destination : Girtonia ! Nous irons devant le manoir de Sainte Hildegarde, près de la chaîne de montagnes à l'est !

Tandis que Mammon rassemblait l'énergie magique, je lui adressai un signe de tête pour confirmer. Sans attendre, il fit apparaître un portail de téléportation, orné d'étranges décorations, pour nous permettre de voyager. Seuls les démons pouvaient utiliser la magie pour se déplacer instantanément d'un lieu à un autre. C'était une capacité d'une utilité inestimable.

— Très bien, allons-y.

Au signal de Osvalt, nous franchîmes le portail. En un instant, notre environnement changea. Une vieille demeure, surmontée d'un large portail, se dressa devant nous. Un sentiment de nostalgie m'envahit.

— Tu crois pouvoir te reposer sur tes lauriers ? Rassemble ton mana et continue de courir ! Cent tours de plus !

— Hah... hah... je vais mourir... Je crois que c'est mon dernier jour...

— Personne ne jacasserait ainsi au seuil de la mort ! Si tu as la force de parler, tu as la force d'en faire cinquante de plus !

— Hein ?

Je découvris Hildegarde en train de gronder ma petite sœur, lestée de lourds poids, tandis qu'elle courait en rond dans le jardin. Mia était à bout de souffle, mais j'eus la satisfaction de voir qu'elles semblaient toutes deux en bonne santé.

— Cela réveille de bons souvenirs, dis-je. — Cela me rappelle l'époque où je m'entraînais enfant...

— C'est cela qui vous fait sourire ? demanda Osvalt avec un air un peu tendu. — Dame Mia n'a pourtant pas l'air de s'amuser.

Il n'avait pas tort. Mia semblait au bout de ses forces. Mais je savais d'expérience que l'entraînement rigoureux de maître Hildegarde renforcerait sa constitution au point qu'elle pourrait, un jour, travailler du matin au soir sans fatigue, une préparation indispensable à ses futures fonctions de Sainte.

— Une minute... quoi ? Je suis si épuisée que je commence à halluciner ? Hah... hah... Je vois Philia... Et pas seulement elle. Hah... hah... Le prince Osvalt et Erza aussi...

— Euh, Mia... C'est bien nous.

Lorsque nos regards se croisèrent, Mia demeura stupéfaite. Notre apparition soudaine l'avait d'abord convaincue qu'elle rêvait, mais dès qu'elle entendit nos voix, un large sourire se dessina sur son visage.

— Grande Sœur ! Quelle surprise ! D'où est-ce que vous sortez comme ça ? Je n'y comprends rien !

— Philia... ? Et le prince Osvalt, avec vos domestiques.

Mia, qui s'était précipitée vers moi, pencha la tête, complètement perdue. Maître nous avait remarqués à son tour et s'approchait calmement.

Je n'en attendais pas moins d'elle. Elle gardait toujours son sang-froid, même dans les situations les plus improbables.

— Mia. Maître Hildegarde. Cela fait si longtemps. Pardonnez-nous d'être venus sans prévenir.

— Ne t'en fais pas. Je me doute que tu n'es pas venue sans raison. Entrons donc, ce sera plus agréable pour discuter.

— Excellente idée, approuva Osvalt. — Pardonnez-nous cette intrusion, Dame Hildegarde.

— Pas du tout, Votre Altesse. Je vous prie d'excuser mon retard à vous féliciter pour vos fiançailles. N'hésitez pas à entrer.

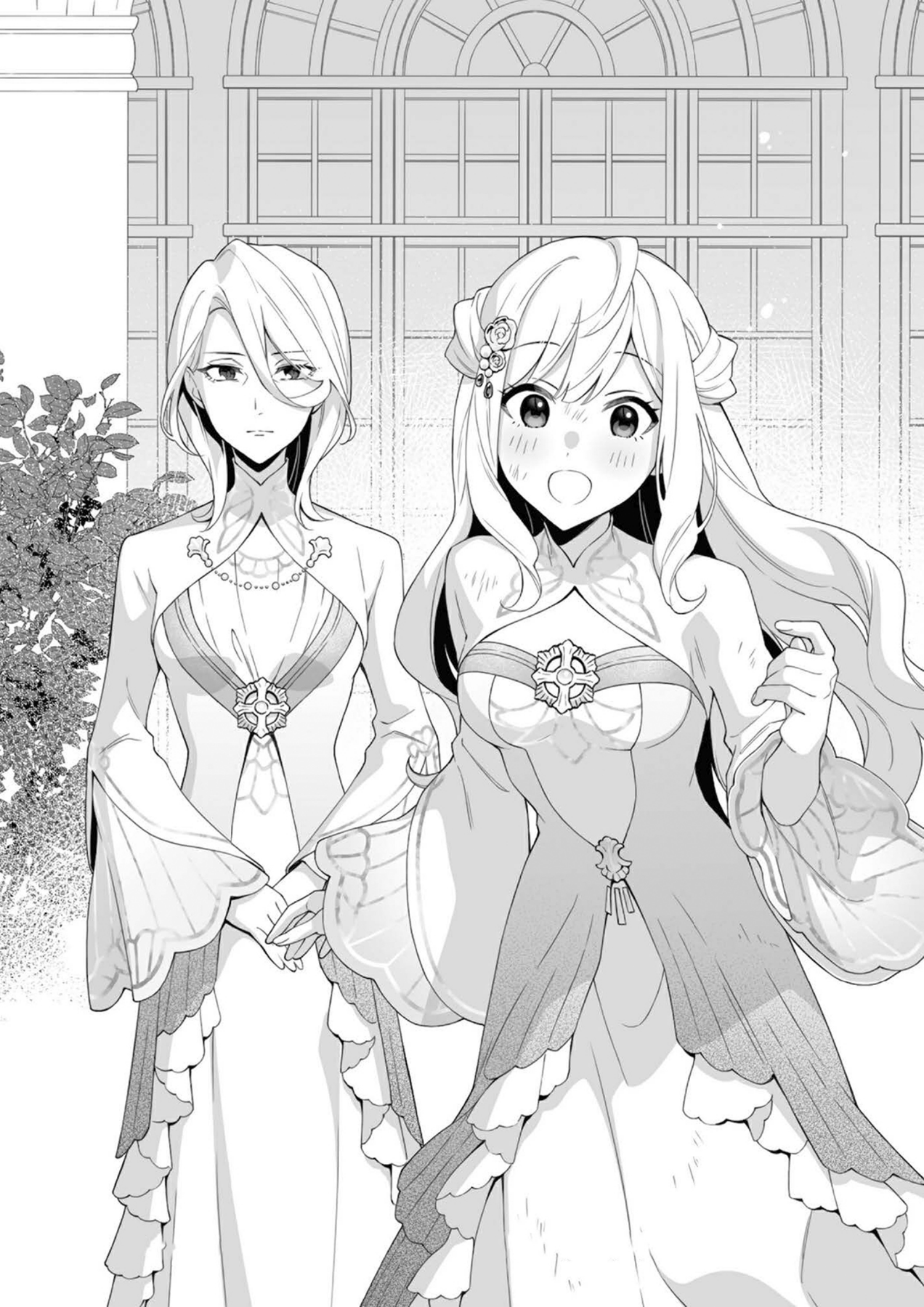
Hildegarde nous salua d'un léger signe de tête avant de nous inviter à pénétrer dans sa demeure. Tandis que le prince et mes compagnons observaient les lieux avec curiosité, j'entrai à mon tour, le cœur serré d'une excitation mêlée d'appréhension. Après tout, cela faisait bien longtemps que je n'étais pas revenue ici. Le manoir de Maître Hildegarde était presque silencieux. Aucun serviteur ne semblait présent. Il était probable qu'elle et Mia s'entraînaient seules. On nous conduisit dans le salon, où nous prîmes place pour attendre. Peu après, Hildegarde revint avec du thé.

— Vous¹ gérez toujours la maison seule ? demandai-je.

— Oui. Enfin, maintenant que Mia est ici, c'est elle qui s'occupe des repas.

Mon mentor rayonnait toujours de la même vitalité juvénile. Ses cheveux d'un argent éclatant, que nous partagions toutes deux, encadraient un visage dont les années n'avaient nullement émoussé la vivacité du regard. Son aura demeurait d'une intensité rare. Elle n'avait pas relâché son entraînement, même après avoir quitté son poste. D'après Mia, ses pouvoirs de Sainte étaient plus impressionnants que jamais. Connaissant sa discipline inébranlable, j'étais certaine qu'elle continuait de servir Girtonia dans l'ombre, sans jamais faiblir.

¹ On a décidé de garder le vouvoiement en public pour Philia et Mia envers leur mentor et maître.



— Cela faisait longtemps que vous ne m'aviez pas préparé de thé, Maître.

— Il doit être bien plus léger que celui que ta servante te prépare à Parnacorta.

— En effet. Je reconnais les herbes qui régulent le flux d'énergie magique.

— Hm. Tu sais, je t'ai plusieurs fois « empruntée » à l'Église pour t'amener ici quand tu étais enfant, alors que je savais que ce n'était pas bien. Peut-être restait-il en moi quelques instincts maternels. Désireuse de t'aider d'une manière ou d'une autre, je te préparais ce thé. Je te trouvais attachante, même après être devenue la fille de quelqu'un d'autre.

Les yeux d'Hildegarde se plissèrent tandis qu'un sourire empreint de nostalgie se dessinait sur son visage. J'en restai sans voix. Je n'avais jamais su qu'elle ressentait cela. Après tout...

— Que faisiez-vous ici toutes les deux, Dame Philia ? demanda Lena.

— Nous passions la majeure partie du temps à nous entraîner. Mon maître trouvait toujours un moyen de me pousser plus loin, même pendant mon sommeil. Il m'a fallu m'habituer au manque de repos.

— Euh...

Mon aveu fit grimacer Lena. Les autres, eux aussi, semblaient troublés. Pourtant, c'était simplement la vie quotidienne chez mon maître

— On dirait que notre Sainte Salvatrice a suivi un entraînement qui ferait passer celui d'un exorciste pour un jeu d'enfant, marmonna Erza, mi-amusée, mi-incrédule. — C'est donc de là que viennent votre force mentale et votre résistance physique.

J'avais six ans lorsque j'avais commencé à m'entraîner sous la supervision d'Hildegarde.

Le rythme était impitoyable, sans le moindre répit, jusqu'à ce que je devienne Sainte à mon tour. Quand j'y repensais, ces souvenirs n'étaient pas douloureux.

— À l'époque, je croyais que forger cette enfant pour en faire une Sainte puissante était le seul accomplissement maternel qui me restait, dit mon maître d'une voix empreinte de regret. — Avec le recul, j'aurais sans doute pu agir autrement...

Certes, cet entraînement avait été atrocement pénible. Il m'avait brisée physiquement et mentalement. Je ne pouvais nier avoir souffert entre les mains de mon maître.

Mais ce n'était pas toute la vérité. J'y avais aussi beaucoup gagné.

— Malgré tout, Maître, je vous suis reconnaissante. Quand j'ai appris que vous étiez ma mère, j'ai compris que vous m'aviez toujours aimée. Vous m'avez offert un présent irremplaçable.

— Philia... tu...

Un instant, Hildegarde resta figée, puis un sourire radieux illumina son visage.

Sans le moindre doute, c'était à elle que je devais la vie que je menais aujourd'hui. D'ailleurs, mes propres épreuves paraissaient bien dérisoires face à la douleur qu'Hildegarde avait endurée en refoulant ses sentiments pour me soumettre à une discipline si sévère.

— Hmph. En tant que démon, j'ai du mal à m'y retrouver, fit remarquer Mammon.

— L'amour humain revêt bien des formes, répondit Osvalt.

— Sans vouloir vous offenser, Votre Altesse, ce genre d'amour me dépasse aussi... et pourtant je suis humaine, ajouta Erza.

— Pour vous aussi, Erza ? Eh bien, l'amour n'est pas quelque chose qu'on peut voir. Peut-être n'est-il pas fait pour être compris.

— Ouf, fit Erza. — Je ne devrais sans doute pas m'en étonner, puisque vous êtes le fiancé de la Sainte Salvatrice, mais vous êtes un drôle de personnage également.

Tandis qu'il m'observait avec Hildegarde, Osvalt hochait la tête avec compréhension, mais les autres semblaient déconcertés par notre relation. Il est vrai que nous n'avions rien d'une mère et d'une fille ordinaires, mais elle avait contribué à mon éducation, et cela me suffisait amplement.

— Merci d'avoir patienté, Grande Sœur. Tu m'as surprise en plein moment gênant.

Mia nous rejoignit. Son entraînement l'avait couverte de saleté, et elle était allée se changer dans sa chambre.

— Prince Osvalt, Erza, Lena, Mammon, je suis ravie de vous revoir. Merci d'avoir pris si grand soin de ma sœur.

Après avoir salué Osvalt et mes compagnons, Mia s'assit près de maître Hildegarde. Son sourire lumineux et franc avait le pouvoir d'apaiser n'importe quelle âme. Dès qu'elle entra dans une pièce, l'atmosphère s'éclaircissait.

— Je suis heureux de voir que vous vous portez bien, Dame Mia.

— Merci, Votre Altesse. Heureusement, je suis en assez bonne santé pour supporter les entraînements les plus éprouvants.

Osvalt éclata de rire.

— Voilà qui me rassure.

Mia n'avait rencontré Osvalt que deux fois auparavant, mais tous deux semblaient déjà à l'aise ensemble, échangeant avec simplicité. Rien d'étonnant : ma sœur avait ce don naturel pour mettre les gens à l'aise. Aimée de tous, elle était un véritable rayon d'espoir pour son peuple.

— Bien, dit Hildegarde. — Qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui ? Y a-t-il un problème ?

— Pas exactement, Maître. C'est plutôt une affaire personnelle...

— Je vois.

Une fois Mia installée, je mis fin aux échanges de courtoisie et lui expliquai la situation.

— Je comprends. Tu veux que je te conduise à l'autel, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Ignorant les coutumes de Parnacorta, j'avais d'abord demandé à Mia de s'en charger... mais il semble que ce soit vous, Maître, qui conveniez le mieux à ce rôle. En tant que mère et fille, nos liens du sang sont plus forts.

— Liens de sang ?

Le sourcil d'Hildegarde tressaillit, et elle resta un moment silencieuse.

J'avais eu du mal à accepter que celle que j'avais toujours crue être ma tante fût en réalité ma mère. En toute honnêteté, je n'avais pas encore pleinement assimilé la vérité.

J'étais la fille de mon maître, Hildegarde, et d'un homme que je n'avais jamais connu. Impossible de prévoir ce que cette révélation signifierait pour mon avenir. Lui demander de me conduire à l'autel représentait un geste important. Du moins, je l'espérais.

— Très bien. J'accepte ta demande.

— Oh ? Vraiment, Maître ?

Pour dire la vérité, je m'attendais à ce qu'elle refuse, au moins une fois, cela lui aurait ressemblé. Son accord me surprit donc profondément, bien que j'en sois heureuse.

— Je ne serais pas assez insensible pour ternir ton grand jour, Philia. Même le prince Osvalt a pris la peine de venir jusqu'ici, je ne peux donc décemment pas refuser.

— Pourquoi cette pause dramatique avant de répondre, alors ? demanda Mia.

— Tu as dit quelque chose, Mia ?

— Non, Maître.

D'un simple regard, Hildegarde la réduisit au silence avant de se tourner de nouveau vers moi. Son regard, lointain, était empreint d'une douce tristesse.

— De plus, tu me demandes de remplacer la seule personne qui, plus que quiconque, se réjouirait de ton mariage. Je ne pouvais pas refuser.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est habituellement au père de conduire la mariée à l'autel, n'est-ce pas ? Si j'hésitais, Kamil Elraheem, qui nous observe d'en haut, ne me le pardonnerait jamais.

Kamil Elraheem. Hildegarde m'avait déjà confié que c'était le nom de mon père. Apothicaire de son métier, il avait contracté une maladie incurable. Au moment de ma naissance, il lui restait déjà peu de temps à vivre.

— Mon père ne vous le pardonnerait pas ?

— Non. Jusqu'à son dernier souffle, il n'a cessé de souhaiter ton bonheur.

Chaque fois qu'elle évoquait mon père, Hildegarde affichait une expression mélancolique. Je n'avais jamais osé lui poser trop de questions à son sujet, mais ce jour-là, ma curiosité prit le dessus.

— Quel genre d'homme était-il ? Je sais que je vous l'ai déjà demandé, mais vous n'êtes jamais entrée dans les détails.

À mesure que le jour de mon mariage approchait, je me surprénais à m'interroger davantage sur mon identité. Peut-être cela venait-il de mon enfance atypique, ou peut-être d'un trouble plus profond. Quoi qu'il en soit, mon désir de connaître la vérité ne cessait de croître.

— Bonne question. Si tu veux vraiment savoir, je te dirai tout ce que je peux. Il n'y a plus de raison de garder le silence.

— Merci, Maître.

— Il est né à Gyptia, un pays du nord-est. Ah, cela me rappelle quelque chose. Il avait un frère nommé Luke, qui vit peut-être encore là-bas. Ce serait ton oncle, Philia.

— Gyptia ?

Elle ne m'avait encore jamais mentionné que mon père venait d'un pays lointain. C'était aussi la première fois que j'entendais parler de ce frère. J'avais donc un oncle, depuis toujours...

— Tu avais l'air surprise quand j'ai mentionné Gyptia. Kamil était venu à Girtonia pour trouver des terres où cultiver une plante médicinale bien précise. Il cherchait à mettre au point un remède contre sa maladie chronique, celle qu'on appelait le germe du démon.

Les mots de ma maîtresse me bouleversèrent.

— Le germe du démon ? Mon père en souffrait aussi ?

Le germe du démon... la maladie incurable qui avait emporté Elizabeth, l'ancienne Sainte de Parnacorta. Je n'aurais jamais imaginé que cette même affliction ait pu emporter mon père.

— Mon frère t'a parlé d'Elizabeth, Philia ? demanda Osvalt, devinant sans doute, à mon expression, que le prince Reichardt m'en avait parlé.

— Tu connais quelqu'un qui a souffert de cette maladie, Philia ? demanda Hildegarde.

— Oui. C'est cette maladie qui a tué Elizabeth, la dernière Sainte de Parnacorta.

— Je vois. Je l'ignorais. Ton père, mon époux Kamil, a consacré sa vie à la médecine, utilisant son propre corps comme cobaye, dit mon mentor, le regard fixé sur moi tandis qu'elle évoquait le combat de son mari contre cette terrible maladie. — Il voulait créer un remède à ce mal incurable, mais ses efforts furent vains. Finalement, la maladie eut raison de lui.

— Vous m'aviez dit l'avoir rencontré durant votre service en tant que Sainte.

— En effet. Je me trouvais au plus profond d'une forêt, à l'abri des monstres, lorsque nos chemins se croisèrent. Bien qu'il travaillât à guérir son propre mal, cet excentrique venu de Gyptia trouvait encore le temps de créer des remèdes pour autrui. Habile dans l'usage de la magie, il employait des sorts de guérison pour soigner d'innombrables personnes, sans jamais chercher la reconnaissance. C'est cette bonté silencieuse qui m'a attirée vers lui. Avant même que je ne m'en rende compte, nous étions mariés.

— Je vois...

Si le portrait qu'en faisait mon maître était fidèle, mon père avait été un homme remarquable. Mais leur union à peine scellée, elle avait dû dire adieu, d'abord à lui, puis à moi. Sans doute avait-elle hésité à évoquer ces souvenirs trop chargés de douleur.

En l'entendant parler de mon père, la voix tremblante, je sentis ma poitrine se serrer. Mia, percevant l'atmosphère lourde, tenta d'alléger l'ambiance.

— E...enfin, on ne peut pas faire comme si de rien n'était maintenant que Philia a peut-être un oncle à Gyptia, pas vrai ?

Osvalt acquiesça.

— Mia a raison. S'il est l'oncle de Philia, il faudrait l'inviter au mariage.

J'avais donc un oncle du côté paternel, et dans un autre pays, qui plus est. Jamais je n'aurais pu l'imaginer.

— Inviter Luke ne sera pas facile, dit Hildegarde. — J'ignore totalement où le trouver.

— On ne peut pas abandonner avant d'avoir essayé. Et puis, Luke doit sûrement en savoir beaucoup sur ton père. Tu voulais mieux connaître tes origines, n'est-ce pas, Grande Sœur ?

— Mia, tu lis dans mes pensées ?

Mia rit doucement.

— Peut-être bien.

En apprenant que mon père venait de Gyptia et qu'il y avait encore un frère là-bas, mon cœur s'était mis à battre plus vite. Un désir brûlant de savoir m'envahissait, une soif de vérité qui me poussait en avant.

— Mais si nous voulons partir à la recherche de Luke, il nous faudra trouver un moyen de voyager jusqu'à Gyptia...

— Bon sang, vous ne savez vraiment pas demander de l'aide ! Évidemment que nous vous y emmènerons, répondit Erza.

— Si tu es prête, je peux ouvrir un portail de téléportation ici et maintenant. Qu'en dis-tu, Petite Philia ?

Je demeurai un instant silencieuse, figée devant la générosité d'Erza et de Mammon, dont les visages affichaient une sincérité étonnée.

— Vous en êtes sûrs ?

— Bien sûr. Nous ne vous avons toujours pas remerciée d'avoir aidé l'Église-mère à résoudre ce différend avec le Pape.

— Avoue-le, Grande Sœur. Tu es surtout impatiente de te rendre utile aux rares amies que tu possèdes.

— Pardon ?

— Je te rappelle que je suis farouchement opposé à la violence. Cette attitude ne te mènera nulle part.

Alors que Mammon plaisantait, Erza lui lança un regard si perçant qu'il se tut aussitôt. Sa sollicitude me toucha profondément, et un sourire m'échappa.

— Merci, Erza. J'accepte volontiers votre offre.

— Parfait. Laisse-moi m'en charger. Quand souhaitez-vous partir ?

— Voyons voir... Si cela vous convient, nous pourrions partir immédia...

— Attends une minute ! s'écria Mia, me coupant soudain la parole.

Que lui arrivait-il ? Était-elle opposée à ce que nous allions à Gyptia ?

— M-Mia ? Qu'y a-t-il ?

— Philia, tu viens juste d'arriver ! Tu ne peux pas rester un peu plus longtemps ? Un jour ou deux, ce serait déjà bien. Je suis certaine que quelqu'un serait ravi de te revoir.

Je penchai la tête, intriguée.

— Quelqu'un ?

— O...oui. Mon fiancé, le prince Fernand de Girtonia. En vérité, j'allais t'écrire à ce sujet aujourd'hui même. Le prince Fernand et moi sommes fiancés.

— Vraiment ? Félicitations ! Mais la dernière fois que nous nous sommes vues, tu m'avais assuré que tu n'éprouvais aucun sentiment pour lui.

— Allons, Dame Philia ! lança Lena avec un sourire malicieux. — Elle a probablement dit cela par pudeur !

Les gens mentaient donc pour cacher leur embarras ? Voilà qui m'était nouveau. Les affaires de cœur n'avaient jamais été mon fort, et j'étais bien trop naïve pour saisir ce genre de sous-entendu. J'en étais presque honteuse.

— Tu n'as pas changé, Philia. Quoi qu'il en soit, le prince Fernand et moi dînons ensemble demain. Ce serait formidable si le prince Osvalt et toi pouvez-vous joindre à nous.

— Un dîner ? Qu'en pensez-vous, pri...

— Dame Mia, vous êtes fiancée ? Quelle merveilleuse nouvelle ! Philia et moi serions ravis de vous présenter nos félicitations en personne, déclara Osvalt avec chaleur.

— Cela me touche beaucoup, prince Osvalt. Très bien, Philia, c'est donc convenu.

Je n'avais pas revu le prince Fernand depuis mes fiançailles avec Julius, lorsqu'il était venu nous féliciter. J'avais le sentiment que l'impression qu'il gardait de moi n'était guère flatteuse. Nous avons eu du mal à entretenir la conversation, sans doute à cause de ma nature peu avenante.

Mia m'avait dit que sa santé s'était beaucoup améliorée ; il était désormais si plein de vie qu'on aurait dit un tout autre homme. Avec cela en tête, j'étais heureuse à l'idée de le revoir.

Quoi qu'il en soit, la nouvelle des fiançailles de Mia m'avait comblée. Mon plus grand souhait avait toujours été de voir ma sœur, celle que j'avais laissée derrière moi, heureuse. À présent que ce vœu se réalisait, toutes mes inquiétudes pour ma patrie s'étaient dissipées.

— Eh bien, Philia, dit maître Hildegarde, — Vous devriez passer la nuit ici. Ma maison n'est sans doute pas aussi spacieuse que ce dont vous avez l'habitude, prince Osvalt, mais je vais vous préparer une chambre. Par ici.

— Oh, merci.

— Nous vous sommes reconnaissants de votre hospitalité.

Sur ces mots, mon maître nous guida vers les chambres d'amis. Grâce à sa générosité, nous pûmes passer la nuit sous son toit.

Le lendemain matin, Osvalt et moi prîmes la route du palais royal, guidés par Mia. Le manoir de maître Hildegarde était niché dans les montagnes ; il nous fallut donc emprunter un sentier escarpé.

— Dis-moi, Philia, demanda Osvalt, — Quand tu rencontreras ton oncle Luke, de quoi comptes-tu lui parler ?

— Excellente question. J'aimerais d'abord lui présenter mes salutations, puis, si possible, lui poser des questions sur la vie que mon père menait à Gyptia.

— Je comprends, murmura Mia. — C'est normal d'être curieuse de sa famille d'origine.

Elle paraissait étrangement mélancolique. Que pouvait-elle bien avoir ? Elle qui débordait toujours de gaieté.

— Qu'y a-t-il, Mia ?

— Ne t'inquiète pas. Ce n'est rien.

Mia força un sourire, rayonnant d'une joie un peu trop étudiée pour être sincère.

— Il n'y a personne que Dame Philia chérisse plus que vous, Dame Mia, dit Osvalt. — Quand nous sommes ensemble, votre nom revient toujours. Peu de grandes sœurs aiment leur cadette autant qu'elle vous aime, même lorsqu'elles sont liées par le sang.

Le visage de Mia s'illumina aussitôt.

— Vous le pensez vraiment ?

Osvalt avait raison, mais je ne voyais pas bien en quoi cela répondait à la conversation.

— C'est moi qui ai encouragé Philia à demander à sa mère de la conduire à l'autel, poursuivit-il. — Comme nous l'avons dit, les anciennes coutumes de la famille royale de Parnacorta accordent une grande importance aux liens du sang. Quoi qu'il en soit, Philia vous considère comme la personne la plus proche d'elle. Vous n'avez rien à craindre.

— D'accord... Je vous remercie de m'avoir rassurée.

Rassurée par les paroles du prince, Mia lui adressa un sourire apaisé.

Était-ce ma faute si elle paraissait si triste ? Je n'y avais même pas songé.

— Mia, tu n'es pas contrariée de ne pas pouvoir me conduire à l'autel, n'est-ce pas ?

— Eh bien... J'ai juste été un peu prise de court quand tu as dit que ta mère devait le faire parce que vous êtes plus proches par le sang. J'ai eu peur qu'un jour nous nous éloignions, puisque je ne suis pas ta vraie sœur...

— C'est donc cela qui t'inquiétait ? Rassure-toi. Tu es ma précieuse sœur. Nous n'avons peut-être pas les mêmes parents, mais aucune sœur n'a un lien aussi fort que le nôtre. En tout cas, c'est ce que je ressens.

Quand je vivais à Girtonia, Mia était la seule à me soutenir moralement. Elle était essentielle à ma vie. Je ne me souvenais pas d'avoir jamais reçu d'affection de mes parents ; c'est sans doute pour cela que mon attachement envers elle était si profond.

— Oui... Pardon, Philia. Je me suis un peu laissé gagner par l'inquiétude. C'est rare venant de moi, pas vrai ? Ha ha...

— Je te l'ai déjà dit, Mia, mais je ne pourrais pas être plus fière de toi. Aie davantage confiance en toi.

— Merci... Grande Sœur, répondit Mia d'une voix douce, la gêne perceptible.

Osvalt l'observait avec un sourire empreint de bienveillance. Peut-être Mia portait-elle ce poids depuis longtemps.

Le seigneur Adenauer et sa femme, ses parents, et mes parents adoptifs, étaient emprisonnés pour avoir tenté d'assassiner le prince Fernand. Cela devait peser lourd sur sa conscience, même après qu'Hildegarde l'eut adoptée. Il n'était donc pas étonnant qu'elle craigne encore que nous puissions un jour nous éloigner.

— Je sais à quel point tu m'aimes, Philia. Désolée d'avoir dit toutes ces choses étranges ! Oh, et pardon, prince Osvalt, je ne voulais pas rendre la situation gênante. Quelle honte...

— Ne vous en faites pas. En vérité, Mia, je pense que vous devriez vous ouvrir plus souvent à Philia. Cela lui ferait sûrement plaisir.

Mia rit de nouveau.

— Je profite déjà bien assez de sa gentillesse. Oh ! Voici le carrosse que le prince Fernand a envoyé pour nous.

Elle nous avait conduits jusqu'à destination, où nous attendait un splendide carrosse attelé.

— Il a pris la peine de nous envoyer un moyen de locomotion, puisque ma mère adoptive Hildegarde vit si loin dans les montagnes. Désolée de vous avoir fait marcher tout ce chemin, prince Osvalt.

— Ce n'est rien. Si je ne fais pas un minimum d'exercice, je risque de ne plus être au goût de Philia.

— J-je vous aimerai toujours, même si vous prenez un peu de poids.

— Vous êtes si proches, dit Mia en riant. — J'en suis presque jalouse. Après vous, Votre Altesse. Montez donc.

Le carrosse se mit en route vers le palais royal de Girtonia, où devait avoir lieu le dîner. Cela faisait longtemps que je n'y étais pas allée. En vérité, je n'y avais pas remis les pieds depuis la rupture de mes fiançailles avec Julius.

Après un court trajet cahoteux, nous atteignîmes la capitale de Girtonia. Lorsque nous descendîmes du carrosse, le prince Fernand nous attendait sur les marches du palais pour nous accueillir. Ses longs cheveux bruns, attachés en arrière, et sa posture droite lui donnaient une prestance que je ne lui avais jamais vue. L'aura qui émanait de lui n'avait plus rien à voir avec les souvenirs que j'avais de lui.

— Cela faisait longtemps, Philia, Mia. Je suis heureux de vous revoir. Et vous devez être le prince Osvalt, second héritier de Parnacorta. C'est un honneur de faire votre connaissance.

— Enchanté, prince Fernand. Je vous remercie sincèrement pour votre invitation.

— Ce n'est rien. Puisque votre visite n'a rien d'officiel, inutile de nous embarrasser de formalités. Entrez donc. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter. Je vais vous conduire directement à la salle à manger.

Le prince Fernand nous guida à l'intérieur, nous escortant jusqu'à la salle à manger du palais.

Le palais n'avait guère changé depuis mon départ de Girtonia. Tandis que je traversais ses couloirs étincelants, les souvenirs affluaient. C'était ici même que mon ancien fiancé, le prince Julius, m'avait annoncé qu'il rompait nos fiançailles et me vendait au royaume voisin de Parnacorta.

Et pourtant, après bien des détours, j'étais de retour en ces lieux. Des détours... si simple que soit ce mot, il éveillait en moi des émotions profondes.

— Bienvenue dans la salle à manger. Le dîner sera servi sous peu, installez-vous donc.

Nous fîmes comme le prince Fernand le suggérait. Osvalt et moi prîmes place côte à côte, tandis que Mia et le prince Fernand s'assirent en face de nous.

— Vous devrez m'excuser, poursuivit Fernand. — Je me doutais que Philia se sentirait mal à l'aise en revenant au palais royal, mais je ne voyais pas d'autre lieu digne d'un accueil princier.

— Ce n'est rien. Je ne me sens pas mal à l'aise. Cela me rappelle simplement des souvenirs. Je ne ressens que de la nostalgie.

Certes, ces souvenirs n'étaient pas heureux. Mais en ces murs, je n'éprouvais plus ni tristesse ni rancune. Je me contentais de goûter l'atmosphère de mon pays natal, étrangement apaisée.

Pourquoi cela ? Était-ce parce que j'étais heureuse à présent ?

— Ah, j'en suis soulagé, répondit Fernand avec un sourire.

Et Mia avait raison : le prince Fernand avait bien changé. Autrefois, ses paroles et ses gestes étaient empreints d'une soumission distante qui le rendait difficile à approcher. Sa mauvaise santé y était sans doute pour beaucoup. Mais à présent, il paraissait plein de vie, avenant et chaleureux.

D'après Mia, il consacrait ses journées à aider les victimes des attaques de monstres et à redynamiser l'économie de Girtonia.

Et surtout...

Je regardai Mia, assise à ses côtés. La confiance qu'elle lui portait se lisait clairement dans son regard.

— J'ai beaucoup changé, n'est-ce pas ?

— Pardon ?

— Je repensais simplement à la froideur dont j'ai fait preuve la dernière fois que nous nous sommes vus, Philia.

— Vous étiez malade, Votre Altesse. C'était compréhensible.

— Non, j'aurais pu faire mieux. J'ai profité de votre gentillesse, me cachant derrière ma faiblesse. Je rejetais la faute sur les autres et je leur faisais payer mon propre désarroi... Quel homme pitoyable j'étais.

— Votre Altesse...

Le prince Fernand regrettait son passé. Voilà pourquoi il s'était efforcé de changer.

L'homme qui se tenait devant moi n'avait plus rien à voir avec celui que j'avais connu autrefois. Ses yeux brillaient d'un éclat résolu, empreint d'une énergie nouvelle.

— C'est grâce à votre sœur, Mia, que j'ai pu changer. C'est elle qui m'a donné la force de me transformer. Mais en même temps, j'ai le sentiment qu'il est trop tard. Je ressens une profonde culpabilité d'avoir laissé Julius agir impunément. Je me sens également responsable de la manière dont vous avez été traitée dans notre pays. Je sais qu'il est sans doute trop tard pour cela, mais permettez-moi de présenter mes excuses. Je suis sincèrement désolé, Philia.

— Prince Fernand...

Le prince s'inclina devant moi avec un profond remords. En temps normal, un prince ne se serait jamais excusé ainsi devant une simple roturière, et pourtant, il l'avait fait.

Un seul autre prince s'était déjà incliné ainsi devant moi...

Je tournai le regard vers Osvalt. Le jour de notre première rencontre, il s'était excusé de l'achat dont j'avais fait l'objet en tant que Sainte. Ce geste d'humilité lui avait valu ma confiance.

Le prince Fernand, lui aussi, portait en lui un sincère repentir. En le regardant, je sentis la vérité de ses paroles.

— Relevez la tête, prince Fernand.

Il resta silencieux.

— Ce qui est arrivé avec Julius est en partie ma faute, poursuivis-je. — Si j'avais eu plus de force, si j'avais su défendre ma position, j'aurais pu épargner au peuple de ce pays une part de sa souffrance. C'est ainsi que je vois les choses.

— Ne dis pas de sottises ! Ce n'était pas ta faute, ma chère sœur !

— Mia...

Mia soutint mon regard avec une expression ferme, inhabituellement sérieuse.

— Attendez, Dame Mia, intervint Osvalt. — Calmez-vous. Je suis sûr que les arguments de Philia comme ceux du prince Fernand sont tout à fait valables.

— Mais...

— Vous n'avez pas tort de ressentir ce que vous ressentez non plus. Nous avons le droit d'avoir des points de vue différents. Je mentirais si je disais ne pas éprouver de culpabilité à l'idée que mon pays ait acheté Philia, mais je ne peux pas non plus nier que je suis heureux de la tournure finale.

Sur ces mots, Osvalt m'adressa un sourire avant de se tourner de nouveau vers Mia d'un ton léger et enjoué.

— Mieux vaut chérir le bonheur que nous avons aujourd'hui plutôt que de s'inquiéter du passé. N'est-ce pas, Philia ?

— En effet. Je ne nie pas avoir des regrets, et je n'essaierai pas de les cacher. Mais ces regrets ne sont pas ma priorité. Ma priorité, c'est la vie que je mène à présent.

— Philia...

— Pas d'inquiétude ! lança Osvalt. — Parlons plutôt de la bonne nouvelle de vos fiançailles, prince Fernand et dame Mia !

— Oui, c'est justement l'un des sujets que je voulais aborder, répondit le prince. — Profitons du repas pour en discuter plus tranquillement.

Sur ces mots, Son Altesse nous invita d'un signe de tête énergique à entamer le dîner, et le banquet convivial put enfin commencer.

— Mia m'avait dit que vous étiez un homme affable, prince Osvalt, et elle ne s'était pas trompée. C'est la première fois que nous nous rencontrons, et pourtant, j'ai l'impression de parler à un vieil ami.

Osvalt rit.

— Je suis honoré de l'entendre. Mon frère aîné me reproche souvent d'être trop détendu, mais c'est dans ma nature.

— Vraiment ? J'en suis jaloux. Le prince Reichardt a bien de la chance d'avoir un frère aussi aimable... ah, peu importe. Je suis simplement heureux que nous ayons enfin l'occasion de nous rencontrer.

Le prince Fernand, tout sourire, levait son verre de vin tout en complimentant Osvalt, qui accueillait ses éloges avec une joie simple. Le prince Fernand semblait bien plus ouvert et chaleureux qu'autrefois. La rencontre de Mia l'avait sans doute aidé à affronter ses faiblesses et à retrouver la paix avec lui-même.

Mia m'avait autrefois confié qu'elle ne pensait pas grand-chose du prince Fernand, mais les choses avaient changé. À présent, elle le regardait avec un mélange de respect et d'admiration.

— Osvalt est exactement comme je l'avais décrit, dit Mia, les joues légèrement rosies par le vin. — Ma sœur ne serait pas tombée amoureuse de lui autrement.

Je sursautai, la voix soudain rauque.

— D'où te vient cette idée, Mia ?

— Mais tu es bien tombée amoureuse de lui, non, Philia ?

— Euh... bien sûr. Je l'aime beaucoup. J'ai été ravie lorsqu'il m'a demandée en mariage.

— Je vois, répondit le prince Fernand. — Je suppose que pour vous, le prince Osvalt est la personne la plus chère au monde.

— Assurément, répondis-je.

— Oh, Philia, dit Mia, — Je ne m'attendais pas à ce que tu le dises aussi franchement.

Elle semblait à la fois charmée et stupéfaite par la spontanéité de ma réponse à propos de mon fiancé. Pourquoi ? C'était elle qui avait posé la question, après tout.

— Ah, vous deux êtes vraiment faits l'un pour l'autre, poursuivit Mia.

— Tu le crois ?

— Tant que ton époux te chérit, c'est tout ce qui compte pour moi. Dès le premier instant où j'ai vu le prince Osvalt, j'ai eu ce pressentiment que tu serais en sécurité avec lui. C'est pour cela que je suis si heureuse de votre mariage.

— Mia...

Mia me sourit. À cet instant, je compris que je n'aurais pu rêver d'une sœur plus merveilleuse.

— Je ne pensais pas que vous aviez une si haute opinion de moi, Mia, dit Osvalt. — Je suis vraiment honoré de votre confiance. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour rendre Philia heureuse.

— Hé hé... Ne me décevez pas, prince Osvalt.

— Vous pouvez compter sur moi, répondit-il en riant. — Je ferais n'importe quoi pour Philia.

— Osvalt ! A-arrêtez-vous là, je vous en prie ! Je ne pourrais rien demander de plus...

Le vœu ardent d'Osvalt me laissa toute déboussolée, mais il se contenta de répondre avec un haussement d'épaules exagéré.

— Allons, Philia. Notre mariage approche à grands pas. C'est le début de notre vie à deux.

— V...vraiment ?

— Bien sûr. Je veux fonder avec toi une famille heureuse. Il est bien trop tôt pour prétendre que j'en ai fait assez. J'aimerais que tu continues d'attendre davantage de moi.

J'entendis dans sa voix une pointe de gêne. Pouvions-nous vraiment être plus heureux que nous ne l'étions déjà ? C'était impossible à imaginer, mais s'il existait un miracle capable d'y parvenir, c'était bien de rester à ses côtés pour toujours.

Je ne m'étais jamais vraiment attardée sur l'idée de fonder une famille avec Osvalt, et pourtant le simple fait de savoir que mon fiancé regardait déjà si loin devant lui me toucha profondément.

Je devais lui répondre comme il se devait.

— Oui. J'attends avec impatience... notre vie commune.

— Ha ha. Moi également.

Un sourire satisfait s'épanouit sur son visage.

— Vous avez l'air tellement amoureux, vous deux. Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre du retard, n'est-ce pas, prince Fernand ?

— Mia, j'ai encore du mal à croire que vous ayez accepté ma demande. Êtes-vous bien sûre de ne pas être ivre ?

— Quelle insolence ! Je suis parfaitement sobre, je vous signale. Je tiens très bien debout toute seule, regardez !

En réponse à la remarque du prince Fernand, Mia se leva en titubant. Elle avait tout de même l'air d'avoir un peu trop bu.

— Oui, je le vois bien, mais... oh, là là. Vous devriez tout de même garder un minimum de tenue, Mia. Même si je suis bien mal placé pour donner des leçons.

— Ha ha ! Alors vous pouvez vous fâcher, finalement. Vous n'êtes plus vexé par la façon dont je vous ai fait la morale, la première fois que nous nous sommes rencontrés, hein ?

— Ça suffit, Mia !

Elle était bel et bien ivre, et ses paroles me choquèrent. Avait-elle vraiment osé sermonner un membre de la famille royale ?

— Tu as réprimandé le prince Fernand ?

Au lieu de paraître offensé, le prince Fernand se mit à rire, visiblement amusé.

— Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. C'est vrai que Mia m'a passé un savon, la première fois que nous nous sommes croisés, mais je ne serais pas l'homme que je suis aujourd'hui sans elle. On dit qu'elle a sauvé ce pays de la destruction. Je ne lui en serai jamais assez reconnaissant.

— V...vraiment ? Je vous crois sur parole, votre altesse...

Le prince Fernand accordait manifestement à Mia une confiance absolue. Quoiqu'elle lui ait dit en le réprimandant, ses mots avaient dû le marquer profondément.



— Au fait, dit alors le prince Fernand, j'ai entendu dire que vous partiez pour Gyptia rendre visite à l'oncle de Philia. Est-ce exact ?

Notre discussion légère s'était poursuivie, et sans que nous nous en rendions compte, une bouteille de vin avait disparu.

C'est à ce moment-là que le prince Fernand aborda le sujet de Gyptia.

Mia avait sans doute partagé la nouvelle avec lui.

— Oui. Maintenant que mon mariage approche, je me suis mise à me demander quel genre d'homme était mon père. J'aimerais rencontrer mon oncle, si j'en ai la chance. Il doit en savoir beaucoup à son sujet.

— Votre père, hein ?

— Oui. Il n'est plus de ce monde, mais j'espère pouvoir apprendre certaines choses sur lui à travers son frère.

C'était là la véritable raison de mon voyage à Gyptia. Je souhaitais en apprendre davantage sur mon père pendant que je m'y trouverais.

— Je vois. Voilà donc ce que vous avez en tête. J'espère sincèrement que vous parviendrez à retrouver votre oncle.

— C'est aussi mon souhait. Je vous remercie de vous y intéresser.

Je m'inclinai pour le remercier, et le prince Fernand m'offrit un léger sourire. Puis, portant la main à son menton, il prit un air songeur. À quoi pouvait-il bien réfléchir ? Tandis que je me posais la question, il prit lentement la parole.

— Mais dites-moi, seigneur Osvalt. Votre fiancée semble considérer cette démarche comme un caprice. Est-ce également ainsi que vous la voyez ?

— Hein ? Oh, c'est vrai. Je me suis mal exprimé tout à l'heure. Philia, vouloir en savoir plus sur ton père n'a rien de capricieux. C'est on ne peut plus naturel de ressentir cela.

— V...vous le pensez vraiment ?

— Évidemment. Et pour être honnête, moi aussi j'aimerais en apprendre davantage à son sujet. C'est peut-être un peu égoïste de ma part, ceci dit.

Osvalt me sourit, et mon cœur se serra.

Il trouvait toujours quelque chose de gentil à me dire, quelle que fût la situation. C'était comme s'il faisait fondre la glace qui était restée tapie au fond de mon cœur.

Alors que le repas touchait à sa fin, le prince Fernand aborda la question de notre voyage.

— Et si nous en restions là pour ce soir ? Je ne voudrais pas vous faire veiller trop tard, surtout avec ce départ pour Gyptia qui approche. Cela dit, j'ai entendu dire que dame Erza, l'exorciste, connaissait un sort de déplacement instantané sur de longues distances.

— Oui, c'est exact. Erza et Mammon ont proposé de nous y emmener.

— Très bien. Dans ce cas, prenez bien soin de vous pendant le trajet. Et s'il devait survenir le moindre problème, n'hésitez pas à me solliciter. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous venir en aide.

— Oh, merci beaucoup ! Nous nous tournerons vers vous si nous avons besoin de quoi que ce soit.

À ces mots, le prince Fernand me sourit avec douceur.

Mia était fiancée à un homme charmant. J'aurais dû me réjouir de son bonheur plus que quiconque, et pourtant...

— Hein ? Tu t'en vas déjà, Philia ?

Rouge comme une tomate, Mia me regardait avec un air délicieusement ahuri. À ce rythme, le prince Fernand allait finir par perdre patience.

— Mia, comment peux-tu être encore ivre ? Guérison Sainte !!

— Hein ? J-je suis complètement désaoûlée ! Heu, Philia... Comment savais-tu que Guérison Sainte soignait l'ivresse ?

— Ma Guérison Sainte est un sort qui corrige toute anomalie physique. L'intoxication alcoolique en fait partie.

— Tu es incroyable, Philia ! Je n'avais encore jamais bu d'alcool, je ne pensais pas que je serais aussi pompette. Mère m'aurait vraiment passée un savon si j'étais rentrée ivre, alors, tu me sauves la vie. Merci !

Mia se leva pour me serrer dans ses bras.

Mon Dieu. Cette fille était irrécupérable.

— C'est prodigieux, Philia, dit Osvalt. — Tu ne m'as jamais lancé ce sort lorsque nous avons bu ensemble. J'ignorais totalement que tu en étais capable.

— C'est parce que vous n'êtes pas un fléau en état d'ivresse, contrairement à Mia, Osvalt.

— Ouinnn ! Philia et moi, en train de dîner avec nos fiancés respectifs... Je n'aurais jamais imaginé voir un jour pareil arriver. J'étais tellement heureuse que j'ai fini par trop boire !

Elle paraissait sincèrement embarrassée. C'était la première fois que nous partagions un verre au cours d'un repas. Je ne m'étais pas attendue à ce qu'elle se laisse à ce point aller.

Osvalt serra la main du prince Fernand et prit congé.

— J'ai vraiment passé une excellente soirée, Fernand. J'ai hâte de vous revoir à notre mariage.

— Oh, je m'assurerai d'y être, et j'y viendrai avec Mia, bien sûr.

— Merci de nous avoir reçus aujourd'hui, prince Fernand, ajoutai-je.

— Non, tout le plaisir était pour moi. J'espère que vous parviendrez à retrouver votre oncle.

Après avoir souhaité le meilleur à Mia et au prince, nous quittâmes le palais pour rejoindre Erza et Mammon, qui nous attendaient à l'extérieur.

— Alors, comment ça s'est passé ? Le repas, c'était comment ?

Erza nous attendait sous un arbre près du palais royal. À peine avions-nous franchi le perron qu'elle nous bombardait déjà de questions.

— C'était merveilleux. Nous avons savouré des mets délicieux et une conversation des plus agréables. Pardonnez-nous de vous avoir fait attendre.

— Pas de problèmes. De toute façon, nous venons juste d'arriver.

— Si vous le dites...

Je poussai un soupir de soulagement. Comme moi, Erza ne laissait presque jamais paraître ses émotions sur son visage, ce qui m'inquiétait toujours un peu.

En apercevant Mia, Erza sortit les enveloppes qu'elle m'avait montrées plus tôt.

— Oh, j'allais oublier. J'ai une lettre pour vous, Mia. Celle-ci est pour votre mère adoptive.

— Oh, d'accord. Merci d'avoir pris la peine de me les remettre en main propre.

Mia prit les enveloppes avec précaution.

— Euh, Erza ? Je me demandais si je pourrais vous demander une faveur... un peu particulière. On peut en parler là-bas ?

— Ah oui ? De quoi s'agit-il ?

Mia désigna une ruelle tranquille.

— Vous voyez, c'est juste que... Ce n'est pas l'endroit idéal pour aborder ce sujet. Je préférerais que nous soyons seules.

On aurait dit que Mia voulait s'entretenir avec Erza en privé. Autrement dit, il y avait quelque chose qu'elle ne souhaitait pas que j'entende. Je penchai la tête, intriguée. Je ne m'y attendais pas du tout.

— D'accord, dit Erza. Par ici, Mammon.

— Qu'est-ce qu'il y a, demoiselle Mia ? Ne me dis pas que tu veux m'inviter à un ren...

— Hors de question.

— Toujours aussi prompt à m’envoyer balader. On ne te surnomme pas la sainte la plus rapide pour rien.

Sur ces mots, les deux jeunes femmes s’éloignèrent, Mammon sur leurs talons.

L’attitude de Mia me laissait songeuse. De quoi voulait-elle lui parler ?

— Osvalt...

— Elle a sûrement un sujet qu’elle préfère que nous n’entendions pas, et ce n’est pas grave. Tu connais bien Dame Mia.

— O...oui, j’imagine.

La conclusion simple d’Osvalt m’arracha un sourire forcé. Et si quelque chose tracassait Mia, sans que je le sache ? Même si c’était le cas, si elle tenait à le garder pour elle, tout ce que je pouvais faire était de lui faire confiance et de veiller sur elle à distance.

Le cœur de Mia débordait d’une gentillesse naturelle et d’un sens aigu de la justice. Quoi qu’il arrive, j’étais fière de pouvoir la considérer comme ma petite sœur.

Quelques minutes plus tard, Mia, Erza et Mammon revinrent.

— Désolée, Philia. Je ne voulais pas te faire attendre.

— Ce n’est rien. Il y a un problème ?

Je voulais faire confiance à Mia, mais je ne pus m’empêcher de poser la question.

— Eh bien... on peut dire ça.

Mia tenta d’esquiver en usant d’une réponse vague et embrouillée.

Elle n’avait pas l’air décidée à s’ouvrir. Dans ce cas, mieux valait que je n’insiste pas davantage.

— Bon, Sainte Salvatrice, dit Erza. — Mettons-nous en route. Je récupérerai votre bâton plus tard.

À ces mots, Mammon concentra de l'énergie magique dans ses mains et ouvrit un portail à notre intention.

— Ce serait très aimable à vous. Au revoir, Mia. Merci pour aujourd'hui. J'ai beaucoup apprécié le banquet.

— Mais bien sûr ! Je me suis bien amusée, moi aussi !

— Bon courage, Dame Mia !

— Merci ! Et prenez soin de vous, prince Osvalt !

Après ces adieux échangés, Osvalt et moi franchîmes le portail de téléportation que Mammon avait invoqué.

En un clin d'œil, nous arrivâmes à Gyptia, un pays situé au nord-est de Sedelgard.

(Mia)

La porte somptueusement ornée s'ouvrit et Philia la franchit pour se rendre à Gyptia, accompagnée d'Erza, de Mammon et du prince Osvalt. D'après ce que j'avais compris, ils ne disposaient que d'un nom pour indice. Retrouver l'oncle de Philia n'allait donc pas être chose facile.

— Bon, eh bien, voilà, murmurai-je en soupirant.

Je ne pouvais pas rester là à me morfondre. J'avais du travail, et il était important.

Une voix retentit derrière moi.

— Vous avez l'air bien triste.

— Prince Fernand...

Je me retournai pour voir mon fiancé se tenir là, derrière moi. Il avait sans doute fait le déplacement pour veiller sur moi.

— Je parie que vous auriez voulu partir avec elle, n'est-ce pas ? dit-il.

Je me mis à rire.

— C'est donc si évident ? Pour être honnête, oui.

— C'est naturel que vous vouliez l'aider. Pas seulement en tant que Sainte, mais aussi en tant que sœur.

— Oui. Je suis bien décidée à tout faire pour elle. C'est ma façon de lui rendre tout ce qu'elle a fait pour moi, au fil des années.

C'était la vérité. Je voulais me rendre utile à Philia. Mais la meilleure façon d'y parvenir était encore de mener à bien les tâches qui se présentaient devant moi.

J'étais la Sainte de Girtonia. C'est pour cette raison que je ne pouvais pas l'accompagner dans son voyage. J'avais mes propres devoirs à remplir.

La première responsabilité d'une Sainte allait à son propre pays. Je ne pouvais pas désertier ma terre et mon peuple comme bon me semblait.

Par le passé, lorsque je devais quitter Girtonia pour aller prêter main-forte ailleurs, ma mère adoptive Hilda m'avait remplacée. Mais, en principe, une sainte n'avait pas le temps de faire du tourisme.

Tout cela n'atténuait en rien la douleur de voir Philia s'en aller. Je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir frustrée de ne pas pouvoir rester à ses côtés.

— Faites ce que vous jugez juste, Mia. Je suis prêt à vous soutenir de toutes les manières possibles.

— M-merci. Je risque bien de prendre votre offre au mot.

— Heh... J'aurais dû m'y attendre. Vous pouvez compter sur moi.

Après avoir répondu au sourire amusé du prince Fernand, je pris le chemin du manoir, où Mère m'attendait.

— ...Et c'est pour ça que je veux aller à Gyptia pour aider Philia ! Je t'en prie, Mère !

— Ça suffit, ça suffit. Pourquoi viens-tu me demander de l'aide ?

— Parce que je me disais que tu trouverais bien un moyen !

À peine rentrée au manoir, j'avais annoncé à Mère que je voulais rejoindre Philia. Sans surprise, elle m'avait accueilli par un soupir désapprobateur.

Je pouvais la comprendre. Je lui avais déjà demandé un service énorme, pas si longtemps auparavant. Malgré tout, il m'était impossible d'abandonner Philia.

— Tu es toi-même une Sainte. Tu devrais pourtant savoir remettre tes priorités dans l'ordre.

— Je le sais ! Mais je suis sa sœur avant d'être une Sainte. Ce n'est peut-être rien comparé au fait que Philia ait été pressentie pour devenir le prochain Pape, mais je me dois d'être honnête avec moi-même.

— Es-tu bien sûre qu'il n'y a pas autre chose derrière tout ça ?

Aïe. J'aurais dû me douter que Mère verrait clair en moi. Elle avait toujours le chic pour percevoir le cœur du problème. S'il ne s'était agi que de porter secours à Philia, j'aurais commencé à m'agiter dès la veille.

Il y avait une autre raison à mon entêtement.

— Je suis jalouse. Je suis jalouse de toi, et du père de Philia.

Oui. C'était la véritable raison pour laquelle je voulais la rejoindre. Je nourrissais envers la famille de sang de Philia une jalousie absurde. Le simple fait de me rappeler que je n'étais pas sa véritable sœur me donnait envie de boudier.

Et pourtant, paradoxalement...

— Philia a toujours veillé sur moi, même après avoir découvert que je n'étais pas sa sœur de sang. Je veux être digne de sa confiance. Je veux devenir quelqu'un dont elle a besoin.

Au moins, cela était la stricte vérité. La confiance de Philia comptait plus que tout à mes yeux. Bien sûr, je savais qu'elle tenait à moi, qu'elle n'attendait pas de moi que je fasse mes preuves à tout prix, mais je n'y pouvais rien. Je brûlais du désir de devenir la sœur qu'elle méritait.

— Tu sais, Mia, tu es bien plus égoïste que Philia.

— Désolée.

— Non, tu n'as pas besoin de t'excuser. Tu restes un être humain. Tes sentiments sont parfaitement naturels.

Mère esquissa un sourire mélancolique en plongeant ses yeux dans les miens. Son expression était si douce que j'en oubliai presque son visage habituellement sévère.

— Dis, Mère. Si Philia n'avait pas appris que tu étais sa mère biologique, est-ce que tu lui aurais avoué de toi-même ?

— C'est une question difficile. Je ne pense pas que j'en aurais eu le courage. J'ai perdu le droit d'être sa mère le jour où on me l'a arrachée.

Je me tus.

— Mia, j'aime Philia. Cela n'a pas changé. Mais c'est précisément pour cette raison que j'ai choisi de garder mes distances avec elle.

Je sentais toute la résolution contenue dans la voix de Mère. Sous ses mots flottait un mélange de tendresse et de tristesse.

— Mais Mère... N'étais-tu pas heureuse quand Philia a appris la vérité ? Tu avais dit que tu étais ravie qu'elle t'ait demandé une faveur aussi importante.

En entendant cela, Mère demeura silencieuse un instant, puis détourna les yeux, quelque peu embarrassée.

— Pour être honnête, je n'en suis pas certaine. J'ai manqué d'être une mère convenable pour elle durant les années les plus cruciales de sa vie. Je porterai toujours cette culpabilité.

— Pourquoi ?

— Tu sais pourquoi. Je savais que les Adenauer la traitaient mal, et tout ce que je fis fut de la soumettre à un entraînement sévère. Cela me parut la seule chose que je pouvais lui offrir. Je ne suis pas en position de me revendiquer sa mère. Elle doit probablement ressentir la même chose.

Le sourire de Mère était teinté d'auto-dérision, mais à mes yeux, cela sonnait comme une fanfaronnade. Car je connaissais la vérité. J'avais vu l'amour dans son regard chaque fois qu'elle posait les yeux sur Philia. C'est précisément pour cela que je ne pus m'empêcher de répliquer.

— Je ne pense pas que ce soit vrai, dis-je.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Philia t'a dit que ta sévérité était un cadeau ! Elle ne mentirait pas à ce sujet. Je suis certaine que tu as été stricte pour son bien, et Philia le sait aussi. Certes, c'est peut-être tordu, mais Philia a clairement dit qu'elle ressentait ton amour.

Mère ne répondit rien.

J'en étais sûre. La veille encore, Philia avait reconnu que l'entraînement imposé par Mère était une forme d'amour. Peu importait que Hildegarde se juge inapte à être sa mère, Philia, elle, la considérait déjà comme telle.

— Tu ne te retiens vraiment pas, hein, Mia ?

— Si je ne le dis pas, je le regretterai, répondis-je en riant. — Au fond, tu préférerais que Philia t'appelle « Mère » plutôt que « Maître », n'est-ce pas ?

— H-hé bien, je...

Les joues de Mère s'empourprèrent, et elle détourna de nouveau la tête. C'était si adorable et tellement inattendu. Je ne pus retenir un éclat de rire.

Mère était une personne comme les autres, en fin de compte. Même si elle me crierait dessus si je le lui disais en face.

— Ah, quelle fille épouvantable j'ai là, soupira Mère.

Elle attrapa une bouteille d'alcool, remplit un verre et le vida d'une traite.

Après un court silence, elle reprit la parole.

— Puis-je te confier cette mission, Mia ?

Je lui répondis par un hochement de tête assuré. Évidemment que j'acceptais. Je ne lui aurais pas demandé une faveur pareille si je n'avais pas l'intention d'aller jusqu'au bout.

Je me servis moi aussi un verre et l'avalai d'un coup.

Mais... qu'était-ce que c'était que ce breuvage ? Où avait-elle trouvé un alcool pareil ? Mon estomac brûlait, mais je gardai les yeux fermement braqués sur Mère, sans laisser transparaître la moindre gêne.

— Oui, bien sûr. Compte sur moi ! Je veillerai sur Philia et je réaliserai ton rêve, Mère !

Après cette déclaration, je me resservis un verre.

Argh. Si j'avais rempli ce verre, c'était uniquement parce que Mère l'avait fait. Je n'avais aucune envie de me saouler. Philia n'était pas là pour utiliser Guérison Sainte, cette fois.

— Bon, où est donc le duo chargé de t'escorter ? C'est le moment de vous montrer.

— Eh bien, dites donc, vous ne ratez rien. Je pensais que nous étions assez discrets.

Je me retournai pour découvrir deux visages familiers.

Erza et Mammon, bien entendu.

— Demoiselle Mia. Nous sommes venus te chercher, comme promis.

— Je ne pensais pas que vous mettriez autant de temps à la convaincre, ajouta Erza. — J'en avais presque assez d'attendre.

— Désolée, dis-je en inclinant la tête. La situation était un peu... compliquée.

Avant de raccompagner Philia, j'avais demandé un service à Erza en privé. Elle et Mammon avaient accepté de m'emmener à Gyptia, à condition que j'obtienne la permission de Mère.

— Ne t'en fais pas. C'est touchant de voir à quel point tu tiens à ta grande sœur, Demoiselle Mia.

— Alors, Dame Hildegarde a donné son accord ?

— Oui. Mère, pourrais-tu prendre en charge mes fonctions de Sainte pendant mon absence ?

Je me tournai vers Mère et m'inclinai profondément. Un instant, je crus percevoir un voile de tristesse dans son regard, mais bien vite, elle retrouva son habituelle expression sévère.

— Laisse-moi faire, dit-elle, — mais attends-toi à un entraînement encore plus spécialisé à ton retour.

— Hein ? Euh, j'aimerais vraiment éviter ça...

Mère sourit, mais son exaspération n'en transparaissait pas moins.

— Vraiment, quelle attitude déplorable. Et tu oses te dire ma fille adoptive ? Essaie de ne pas me décevoir.

— D'accord ! Je compte sur toi pour me remettre au pas. Quand tu en auras fini avec moi, je pourrai prier encore mieux que Philia !

— Ha ha, très bien. Mais avant que je n'oublie... j'aimerais que tu emportes ceci.

Ma déclaration hardie lui arracha un signe de tête satisfait. Elle sortit alors une enveloppe d'un tiroir de la commode.

— Mon mari, Kamil, a laissé cette lettre à la fin de sa vie. Il comptait l'envoyer à son frère, Luke. Il n'y a pas d'adresse, alors je doute que cela t'aide à le retrouver, mais...

Je hochai la tête.

— Compris. Si nous le trouvons, je lui remettrai la lettre.

— Merci. Ce serait merveilleux.

Mère me tendit la lettre. Je ne comprenais pas pourquoi elle ne l'avait pas confiée à Philia.

Bah, elle avait sans doute simplement oublié.

— Bon, je ferais mieux de me mettre en route.

— Prends soin de toi. Et surtout, ne gêne pas Philia. Je sais à quel point tu peux te montrer irréfléchie.

Son avertissement me fit grimacer intérieurement, même si je pris soin de ne rien laisser paraître. Elle n'avait pas besoin de me le rappeler. Certes, il m'arrivait de me montrer étourdie et de perdre mes moyens, mais cette fois, je ne serais qu'une source d'aide. J'en étais convaincue.

— Prête, Demoiselle Mia ?

— Aussi prête que possible. Faites votre magie, Erza, Mammon !

À mon signal, Mammon ouvrit un portail de téléportation, et je le franchis sans hésiter.

Les racines de Philia

Gyptia se situait au nord-est du continent. Ses vastes déserts de sable abritaient des ruines antiques façonnées par d'anciennes civilisations. Le pays était devenu un haut lieu de l'archéologie et de la recherche magique, attirant les aventuriers désireux d'explorer ses vestiges oubliés. Des plantes rares prospéraient dans les oasis du désert, fournissant des ingrédients largement utilisés en médecine.

Nous venions d'arriver dans la capitale royale de Gyptia, Shelro, la ville la plus peuplée du pays.

— Voici donc Gyptia, murmurai-je en contemplant la ville. — Je n'y suis jamais venue, et pourtant... quelque chose dans son atmosphère m'évoque la nostalgie.

L'endroit fourmillait de vie. Des foules de passants se pressaient dans tous les sens.

— Est-ce parce que ton père est né ici ? demanda Osvalt.

— C'est possible. Peut-être que cela coule dans mes veines.

— Oh, sans doute.

J'acquiesçai, puis me retournai juste à temps pour voir Erza et Mammon sortir de la porte, accompagnés du personnel du manoir.

— Dame Philia ! appela Lena. — Merci de nous avoir attendus !

— Voici donc Gyptia, le pays d'où vient le père de Dame Philia, dit Leonardo. — Il fait vraiment aussi chaud qu'on le raconte.

— Si vous avez besoin d'informations, ajouta Himari, — Permettez-moi d'effectuer une reconnaissance. Je suis toujours prête à vous assister.

Tous trois débordaient d'entrain. Je savais que je pouvais compter sur eux.

— Sur ce, dit Osvalt, — Commençons à chercher Luke !

— Excellente idée ! Je ferai de mon mieux pour aider ! lança Lena en agitant les bras dans les airs.

J'étais tout aussi impatiente de commencer. J'avais envie de me mettre au travail sans attendre... mais un problème se posait.

— Mais comment allons-nous le retrouver ? demanda Erza la première.

— Hein ?

— Je veux dire, le nom de Luke Elraheem est notre seul indice. La plus grande ville du pays semble être notre meilleure piste, mais nous n'avons aucune idée d'où chercher.

— Quoi ?! On est à ce point dans le flou ?!

L'explication d'Erza, simple et réaliste, plongea Lena dans le désespoir. Elle n'avait pas tort. Retrouver quelqu'un à partir d'un simple nom ne serait pas chose aisée. Pourtant, ce n'était pas notre unique piste. Il restait un autre indice important susceptible de nous conduire à mon oncle.

— J'ai entendu dire que mon père, Kamil, savait utiliser la magie de guérison. Peu d'apothicaires sont aussi des mages.

— Je vois. Si nous commençons par chercher Kamil, cela pourrait nous aider à localiser son frère cadet, Luke...

Peu de gens étaient capables de manipuler la magie, et le métier d'apothicaire était rare. J'en déduisis qu'il y avait de bonnes chances pour que quelqu'un en ville se souvienne à la fois de mon père et de mon oncle. Nous n'avions pas beaucoup d'indices, mais c'était suffisant pour commencer.

Leonardo se caressa le menton.

— Si c'est la piste que nous voulons suivre, Gyptia abrite l'Institut de Recherche Magique.

Il avait raison. Gyptia n'était pas seulement un centre d'étude des reliques anciennes, il faisait aussi d'importants progrès dans la recherche magique moderne. L'Institut de Recherche Magique pouvait sans doute nous fournir des informations utiles.

— Mon père, Kamil, était apothicaire. Il a peut-être eu des liens avec l'Église, alors j'ai d'abord pensé me rendre à celle de la capitale.

— Hm. Dans ce cas, proposa Osvalt, — Pourquoi ne pas nous séparer ?

C'était effectivement la solution la plus efficace.

— D'accord, alors...

— Mammon et moi pouvons consulter un exorciste en poste dans ce pays.

Au moment où j'ouvrais la bouche, Erza me coupa la parole avec sa propre idée. J'ignorais qu'il y avait des exorcistes à Gyptia, mais si c'était le cas, ils pouvaient peut-être nous transmettre des informations internes.

— Je comprends le raisonnement, dit Osvalt. — Très bien ! Philia et moi resterons ensemble, accompagnés de notre suivante, Himari. Nous irons voir l'église. Leonardo et Lena, vous irez à cet institut de recherche. Divisons-nous en trois groupes et partons à la recherche de Luke.

Après avoir écouté nos propositions, Osvalt donna ses instructions. Selon son plan, nous nous mîmes chacun au travail au sein de nos groupes respectifs.

Si je retrouvais mon oncle, que devrais-je lui dire ? L'esprit un peu troublé par cette question, je pris la direction de l'église.

— Les rues à Gyptia n'ont rien de commun avec celles de notre pays, remarqua Osvalt, fasciné.

Pour commencer, Gyptia était bien plus chaud que Parnacorta, sans doute en raison de sa proximité avec le désert. En conséquence, la plupart des habitants portaient des vêtements légers et aérés, et leur peau hâlée trahissait la force du soleil. Les produits qui s'alignaient sur les étagères des boutiques différaient complètement de ceux de nos pays. J'y remarquai une grande variété de remèdes fabriqués à partir de matières premières issues des oasis du désert. Les formules semblaient infinies, mêlant des ingrédients rares. Certains remèdes m'étaient même totalement inconnus.

Autre différence notable, le grand nombre de personnes vêtues pour le voyage. Il s'agissait sans doute d'aventuriers ou de colporteurs. J'aurais pu passer la journée à observer cette foule sans jamais m'en lasser.

— Pardonne-moi, dit Osvalt. Je sais que nous ne pouvons pas perdre de temps à flâner. Nous devons chercher Luke.

— Oh, ne vous en faites pas. C'est aussi ma première visite à Gyptia, et tout est si fascinant. C'est un endroit merveilleux, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est exactement ce que je me disais.

Osvalt eut un doux sourire, réalisant que nous pensions la même chose.

— Si tu le souhaites, on peut ajouter cet endroit à notre liste de destinations pour notre lune de miel, suggéra-t-il, le ton léger.

Passer du temps avec lui était si naturel.

— Ce serait charmant, Osvalt.

— N'est-ce pas ? Mais plus nous aurons d'options, plus il sera difficile de choisir.

Tout en parlant, Osvalt me tendit discrètement la main. Je la pris sans réfléchir. Elle était large, chaude et rassurante. Il s'en dégagait une étrange force, celle qui me faisait croire que tout irait bien tant qu'il serait à mes côtés.

Nous poursuivîmes notre marche, les doigts étroitement enlacés.

— Il y a de plus en plus de monde. Nous devrions veiller à ne pas nous séparer dans un pays étranger.

Osvalt sourit, un peu gêné. En voyant son expression, je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour. Je sentais la chaleur de son corps à travers sa main. Elle réchauffait mon cœur, si bien que je resserrai instinctivement ma prise. Il me regarda, surpris.

— Ne vous inquiétez pas, Osvalt. Je ne lâcherai pas votre main.

— Vraiment ? Merci.

— Je vous en prie.

Les yeux ambrés de Osvalt se plissèrent alors qu'il souriait. Je le contemplai un instant avant de reporter mon regard droit devant. Pourquoi tout cela me paraissait-il si nouveau et si palpitant ? Jamais je ne me serais sentie aussi comblée, aussi sereine, s'il n'avait pas été là.

— Mais nous n'avons pas à craindre d'être séparés, le rassurai-je. — Himari reste en retrait pour veiller sur nous.

— Ha ha. Tu vois toujours clair dans mon jeu, dit-il. — En vérité, je cherchais seulement un prétexte pour te tenir la main.

Cette confession inattendue fit bondir mon cœur. En y repensant, j'avais saisi sa main sans même y réfléchir. Cette pensée me fit monter le rouge aux joues.

— V...vraiment ? Eh bien, m...merci.

— Pourquoi me remercies-tu ?

— Je ne sais pas. C'est sorti tout seul.

— Tu es toujours aussi adorable, Philia, dit-il avec un sourire, en resserrant un peu plus ses doigts sur les miens.

Ses mots et son geste firent battre mon cœur à tout rompre, tout en m'envahissant d'un profond bonheur. Sans lui, je n'aurais jamais éprouvé une telle tranquillité en terre étrangère.

Après avoir descendu la grande rue, nous arrivâmes à l'église située au centre de la capitale.

L'église de Gyptia ne différait guère de celle de Parnacorta. La seule chose qui la distinguait était la chaleur de sa palette de couleurs, qui conférait à sa façade un air d'opulence raffinée.

— L'église de Parnacorta a son charme propre, mais celle-ci est vraiment magnifique, dit Osvalt.

— Oui, tout à fait. J'espère seulement que nous pourrons y trouver des informations sur mon oncle Luke.

— Prince Osvalt, Dame Philia, j'ai obtenu l'autorisation d'entrer, annonça Himari.

— Parfait. Vous ne perdez jamais de temps, Himari.

Nous souhaitions savoir si l'église détenait des informations sur Kamil, apothicaire et guérisseur par magie. Himari s'était chargée de les aborder en notre nom et, d'une manière ou d'une autre, elle avait obtenu la permission de nous faire recevoir.

On nous conduisit dans le salon de réception de l'église, où nous prîmes place. Un homme d'âge mûr nous servit le thé, puis s'assit face à nous.

— Soyez les bienvenus ! C'est un honneur d'accueillir un prince et la Sainte Salvatrice venus de Parnacorta. Je suis Yaim, l'évêque responsable de cette église.

— Merci de nous recevoir malgré le caractère inattendu de notre visite, Monseigneur Yaim. Permettez-moi d'aller droit au but. Auriez-vous entendu parler d'un homme nommé Kamil Elraheem ? Il travaillait comme apothicaire dans ce pays il y a plus de vingt ans et pratiquait également la magie de guérison.

Osvalt ne perdit pas un instant avant de poser la question au sujet de mon père.

En l'entendant, le visage de l'évêque s'assombrit, et son regard se baissa vers le sol.

— Kamil Elraheem... Voilà un nom que je n'avais pas entendu depuis bien longtemps. Je ne m'attendais pas à l'entendre prononcer par un haut dignitaire étranger, Prince Osvalt.

— Vous le connaissiez donc ?

— Oui. Lorsque j'étais jeune, Kamil et moi étions amis. Il possédait un talent exceptionnel pour la magie de guérison et travaillait sans relâche afin de devenir l'un des apothicaires les plus renommés du pays. Comme vous l'avez dit, cela remonte à plus de vingt ans... Pourquoi évoquez-vous son nom aujourd'hui ?

— Eh bien, Kamil Elraheem était mon père, répondis-je.

— Vraiment ? Kamil, le père de la Sainte Philia...

L'évêque hocha la tête avec bienveillance, puis ses yeux s'écarquillèrent soudain tandis qu'il poussait un cri de stupeur.

— Qu'avez-vous dit ?

Sa réaction se comprenait. Rien n'indiquait de lien évident entre Kamil et moi.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas vous surprendre.

— Oh, non, ce n'est pas... Enfin, si, j'ai été surpris. Penser que Kamil, de toutes les personnes, soit le père de la grande Sainte Philia...

L'évêque Yaim eut un regard empreint de mélancolie. Il devait avoir été très proche de mon père.

— Kamil a longtemps été malade. Sa santé n'était pas solide à l'origine, puis il contracta la maladie incurable appelée germe du démon et partit en voyage pour chercher un remède. Ce fut la dernière fois que j'eus de ses nouvelles, alors j'ai supposé qu'il fût décédé.

— Oui, c'est le cas. Mon maître... enfin, ma mère, dit qu'il est mort peu après ma naissance.

— J'aurais dû m'en douter, murmura l'évêque Yaim, la tête baissée avec tristesse.

Il semblait ne jamais avoir cessé de penser à mon père, même après son départ.

— Monseigneur Yaim, dit Osvalt, — Nous savons que Kamil avait un frère cadet nommé Luke. Nous espérons que Philia puisse le rencontrer. Sauriez-vous où il se trouve ?

— Luke Elraheem ? Oui, je le connais. Il vit à la périphérie de la capitale. Je peux vous dessiner une carte.

— Vraiment ? Vous pouvez nous indiquer le chemin ?

— Bien sûr. Un instant, je vous prie.

L'évêque prit aussitôt du papier et une plume, puis traça une carte pour nous.

— C'est formidable, n'est-ce pas, Philia ?

— Oui, vraiment. Je ne m'attendais pas à le retrouver aussi vite.

Ravis d'avoir enfin découvert où se trouvait mon oncle, Osvalt et moi échangeâmes un regard plein d'espoir.

— Merci, dis-je. — Nous allons nous y rendre immédiatement.

— Pardonnez-nous de vous avoir pris de votre temps, Monseigneur, ajouta Osvalt. — Nous vous sommes très reconnaissants de votre aide.

— Ce n'est rien. Mais en ce qui concerne Luke... Il fut autrefois le plus grand apothicaire de notre royaume, toutefois il s'est récemment retiré pour mener une vie plus recluse. Je suppose que sa santé est fragile.

— Il est malade et vit en retrait ?

Les dernières paroles de l'évêque me troublèrent. Mon oncle était en vie, mais son état ne semblait guère rassurant.

— Que souhaitez-tu faire, Philia ? Devons-nous aller le voir dès maintenant ?

— Non, attendons demain. Je préfère d’abord retrouver Lena et les autres pour entendre ce qu’ils ont découvert.

Sur ces mots, nous quittâmes l’église.

Il semblait que Luke jouissait d’une plus grande renommée de Gyptia que je ne l’avais imaginé.

Il y avait donc de fortes chances pour que Lena et les autres aient, eux aussi, appris quelque chose d’intéressant à son sujet.

Nous arrivâmes devant une vaste auberge, l'hôtel que j'avais choisi comme point de rendez-vous. Son extérieur, inspiré d'un château, incarnait le luxe à l'état pur. Gyptia semblait prospérer grâce au tourisme, car ce somptueux établissement n'était qu'un parmi tant d'autres.

En entrant dans le hall, nous remarquâmes plusieurs canapés où les visiteurs se reposaient paisiblement.

Lena nous aperçut et accourut vers nous.

— Oh ! Dame Philia !

— Je suis désolée de vous avoir fait attendre.

— Ce n'est rien du tout, répondit-elle avec un grand sourire. — Plus important encore, nous avons obtenu des informations sur Luke !

Il semblait bien que Luke fût réellement célèbre.

— Le groupe d'Erza n'est pas encore revenu, ajouta Lena. — Vous voulez qu'on les attende ?

— Ils ne sont pas encore là ? Tant pis, racontez-nous déjà ce que vous avez appris, dit Osvalt. Cela te convient, Philia ?

— Oui, bien sûr.

Nous prîmes tous place sur quelques sièges libres pour écouter Lena.

— D'abord, Luke Elraheem est une véritable sommité. Il est considéré comme le meilleur apothicaire du pays. Il est même plus doué que son frère aîné, Kamil, en matière de magie, si bien que l'Institut de Recherche Magique faisait souvent appel à lui.

Les talents magiques de mon oncle étaient une révélation pour moi, mais le fait qu'il soit le meilleur apothicaire du royaume confirmait les paroles de l'évêque Yaim.

— Mais dernièrement, sa santé déclinante l'a forcé à prendre sa retraite. C'est plutôt inquiétant.

Si Luke souffrait vraiment, ce n'était sans doute pas le meilleur moment pour lui parler de mon père.

— Eh bien, eh bien. Tout le monde est arrivé avant nous.

— Évidemment, avec ce détour, il fallait s'y attendre.

Erza et Mammon firent leur entrée. Ils étaient les derniers membres de notre groupe... du moins, c'est ce que je crus, jusqu'à ce que je voie la silhouette qui les suivait. Je n'en crus pas mes yeux.

— Mia ? Que fais-tu ici ?

Mia se mit à rire.

— Salut, Philia. J'ai cru que je pourrais m'empêcher de venir, mais visiblement non.

Ma sœur, que je pensais avoir laissée à Girtonia, se tenait là, dans le hall de l'hôtel. Nous la fixâmes tous, interloqués. Elle paraissait un peu gênée.

— Ne fais pas l'innocente. Et tes fonctions ? As-tu obtenu l'autorisation de ton maître ?

— Allons, Philia. Tu sais bien que je ne serais pas venue sans l'accord de Mère. J'ai pris soin d'obtenir sa permission.

— J...je vois.

J'en restai stupéfaite. Hildegarde était si stricte que j'avais peine à croire qu'elle ait laissé Mia voyager à l'autre bout du monde sur un simple coup de tête. Comment avait-elle bien pu la convaincre ?

— Bref, Philia, nous savons où trouver Luke !

Personne ne répondit. Nous nous regardâmes les uns les autres, hésitants. Que pouvions-nous dire ? Nos deux groupes connaissaient déjà l'emplacement de Luke, mais nous n'avions pas le cœur à lui ôter son air triomphant.

Mieux valait sans doute feindre l'ignorance.

— Merci, Mia, dis-je. — C'est une aide précieuse.

— Hé hé ! Je t'en prie. Et maintenant, laisse-moi me rendre utile et...

— Ce qui veut dire qu'on a tous réussi à le retrouver. Cet homme doit vraiment être une célébrité.

— L-Lena ? N-nous...

— Quoi ? Vous le saviez déjà ?

Alors que nous faisions tous semblant, Lena laissa échapper la vérité. En entendant cela, Mia devint écarlate.

Erza lui lança un sourire malicieux.

— Quelle déception, Mia. On dirait que votre scoop n'en était pas un.

— Oh, arrêtez de remuer le couteau dans la plaie, Erza.

Sa réaction embarrassée était si attendrissante que l'atmosphère se détendit aussitôt.

— Erza. Votre groupe est allé consulter un exorciste installé dans ce pays, n'est-ce pas ? Avez-vous appris autre chose sur Luke ? Ses relations, par exemple ?

Souhaitant recentrer la conversation, Osvalt interrogea Erza sur d'éventuels détails supplémentaires. Après tout, les informations pouvaient varier selon les cercles fréquentés.

— Oui, répondit Erza. — Cet exorciste vit à Gyptia depuis longtemps. Il connaissait même le frère de Luke, Kamil. Autrement dit, votre père, Sainte Salvatrice.

D'après ce que j'avais appris jusqu'à présent, mon père avait quitté sa patrie après avoir été frappé par le germe du démon. Il s'était lancé dans un long voyage pour tenter de trouver un remède à sa maladie... Selon Maître et l'évêque Yaim, c'était ce périple qui l'avait conduit jusqu'à Girtonia.

À quoi ressemblait-il, lorsqu'il vivait encore à Gyptia ?

— On raconte que Kamil eut des problèmes de santé dès son plus jeune âge, dit Erza. — Mais il compensa largement cela par son intelligence. Il s'est fait un nom de par ses capacités exceptionnelles d'apothicaire. Luke admirait profondément son frère aîné et suivit ses traces, entrant à son tour dans la profession.

Erza parlait d'un ton détaché, mais j'étais émue d'apprendre que mon père avait exercé une telle influence sur la vie de son frère.

— Je comprends ce que Luke a ressenti, dit Mia.

— Mia ?

— Je veux dire, je me suis consacrée à devenir Sainte parce que j'ai vu ma grande sœur s'investir corps et âme dans cette voie.

Mia rougit timidement. Je gardai les yeux fixés droit devant moi. En y repensant, elle m'avait déjà dit quelque chose de semblable. Elle voulait devenir Sainte pour suivre mes pas. J'avais alors ressenti une joie sincère... au point de lui caresser les cheveux.

— Désolée, je m'éloigne du sujet, reprit Mia. — Donc, Luke admirait tellement son frère qu'il a continué à chercher un remède au germe du démon, même après le départ de Kamil. Mais...

— Mais aujourd'hui, il s'est retiré à cause de sa santé déclinante, ajouta Erza. — Vous êtes au courant, n'est-ce pas ?

Je hochai doucement la tête. Penser à la gravité probable de son état me serrait le cœur.

— Et ce n'est pas tout, Philia. Mère m'a demandé de te remettre ceci. C'est une lettre adressée à Luke que Kamil a laissée derrière lui... C'est donc aussi un souvenir de ton défunt père.

— Maître Hildegarde te l'a confiée ?

Une lettre laissée par mon père ? Pourquoi mon maître avait-elle envoyé Mia pour me la remettre ? Elle aurait pu me la donner elle-même lorsque j'étais encore à son manoir. Qu'est-ce qui l'en avait empêchée ? Non. Inutile de me perdre en suppositions.

— Merci, Mia. Si je vois Luke demain, je la lui remettrai.

— Parfait. Je parie qu'il sera heureux d'avoir enfin des nouvelles de son frère après toutes ces années.

J'acquiesçai en silence. J'étais certaine que cette lettre aurait pour lui une valeur inestimable.

— Désolée. Tu aurais préféré partager la même chambre que le prince Osvalt, Philia ?

— Ne dis pas de sottises, Mia. Tu ne peux pas dire ce genre de choses. Nous ne sommes pas encore mariés.

Nous logions à l'étage supérieur du plus luxueux hôtel de Gyptia. Les chambres étaient vastes et richement meublées. L'endroit respirait l'élégance.

Mia était assise sur le sofa, balançant les jambes avec un sourire malicieux.

— C'est vrai, dit-elle en riant. — Mais je me sens tellement plus tranquille maintenant que nous sommes ensemble, Philia. Je suppose que je me sens seule quand tu n'es pas là.

— Mia...

Penser à la première fois où Mia et moi avons été séparées me serrait encore le cœur. Elle faisait partie de ma famille. Non... à présent, elle représentait bien plus que cela. Sans Mia, j'aurais abandonné depuis longtemps. Je n'aurais même jamais quitté Girtonia. J'étais convaincue que personne ne pourrait jamais m'aimer. C'était Mia qui m'avait sauvée de ces doutes.

— Euh, Mia ?

— Oui ? Qu'y a-t-il, Philia ?

— Je te suis reconnaissante d'être venue. Mais jamais je n'aurais imaginé que tu le ferais.

— Ha ha ! Je n'arrive pas à croire que j'aie osé me vanter d'avoir retrouvé la trace de Luke devant tout le monde. C'était tellement humiliant.

Avec un sourire gêné, elle posa une main sur ma joue. Ce geste plein de douceur fit remonter en moi les souvenirs des jours où elle venait me reconforter sans relâche. Plus que tout, j'étais heureuse de l'avoir à mes côtés. Elle avait sans doute fait ce voyage par inquiétude pour moi.

— Mais dis-moi la vérité. Pourquoi es-tu vraiment ici ? Tu n'es pas venue uniquement pour chercher Luke, n'est-ce pas ?

— Hum... non. En fait, j'ai un autre but.

Mia bafouilla légèrement avant de lever vers moi un regard déterminé. Ses yeux, semblables à des améthystes, brillaient d'une sincérité pure. Je ne pus m'empêcher d'en ressentir une certaine nervosité.

— Philia, tu considères Kamil comme ton père, n'est-ce pas ?

— Oui. Je ne l'ai jamais rencontré, alors ce n'est pas très concret, mais j'ai accepté cette vérité.

Je ne savais encore que peu de choses sur Kamil Elraheem. Il était mort, et nous ne nous rencontrerions jamais. Pourtant, je sentais sans l'ombre d'un doute qu'il était mon père. Peut-être parce que je n'avais jamais ressenti de chaleur envers mes parents adoptifs, les Adenauer. Ou peut-être pour une autre raison. Mais pourquoi Mia me posait-elle cette question ?

— Et alors, pourquoi continues-tu d'appeler Mère « Maître » au lieu de « Mère » ?

— Euh... eh bien...

La question de Mia me laissa hésitante. Je n'étais toujours pas parvenue à appeler Hildegarde « Mère », ni même « Maman ».

— Elle est mon maître depuis mon enfance. Je sais qu'elle est ma mère, mais le dire à voix haute... c'est difficile.

J'avais toujours appelé Hildegarde « Maître ». Je n'avais pas eu la même relation avec Kamil. Changer la façon dont je m'adressais à elle me paraissait insurmontable. De plus, j'avais peur qu'en modifiant mes mots, je modifie aussi notre lien.

Pour moi, Hildegarde Adenauer était à la fois mon guide et mon modèle. Elle m'avait transmis des enseignements inestimables. Au fond, j'hésitais à bouleverser la vision que j'avais d'elle.

— Hmpf, soit. Mais j'ai comme l'impression qu'elle voudrait que tu l'appelles « Maman ».

— Elle le voudrait ?

Non, c'était impossible. C'était la femme qui, pendant des années, m'aboyait ses ordres sans une once de pitié. Jamais je ne pourrais l'imaginer désirer une telle chose.

Je crus d'abord que Mia plaisantait, mais l'expression sérieuse sur son visage disait le contraire. Les sentiments de ma mère auraient-ils changés ? J'avais du mal à le concevoir.

— J'ai simplement pensé que l'appeler « Mère » réveillerait en elle des souvenirs qu'elle préférerait oublier.

— C'est faux ! s'exclama Mia en se levant d'un bond pour se placer face à moi.

— Mère veut se rapprocher de toi ! Elle t'aime, Philia. Je suis sûre qu'elle voudrait que vous redeveniez mère et fille. Ne songe même pas à abandonner. Si tu ne fais pas le premier pas, je ne pourrai rien faire pour toi.

Après ces mots, Mia planta son regard dans le mien. Je me sentis comme une enfant réprimandée par sa mère.

Mia était ma petite sœur. En tant qu'aînée et Sainte plus expérimentée, j'avais toujours voulu être pour elle un modèle exemplaire. Pourtant, à cet instant, c'était elle qui faisait preuve de plus de maturité que moi. Je savais que je devais l'écouter. Après tant de sincérité, je ne pouvais pas rester muette.

— Je comprends. Si tu y tiens tant, je ferai un pas vers Maître Hildegarde.

Le visage de Mia s'illumina, elle me prit la main.

— Parfait. Merci, Philia. Je t'aiderai du mieux que je peux. On y arrivera.

— Tu m'aides toujours, Mia, dis-je en lui caressant les cheveux.

Elle se tortilla de plaisir, un large sourire aux lèvres.

— C'est toi qui m'aides, Philia. Je ne serais plus là aujourd'hui sans toi. J'espère que tu sais à quel point je t'en suis reconnaissante.

Mia me sourit, puis relâcha ma main avant de se rasseoir sur le sofa. La discussion semblait close.

— Et si je nous préparais du thé ? proposai-je en me levant. — Lena m’a appris à en faire un excellent.

J’ouvris le placard à thé de notre chambre. À l’intérieur, un assortiment de thés parfaitement rangés nous attendait. Comme on pouvait s’y attendre d’un hôtel de premier ordre, il offrait un large choix de feuilles, du thé noir aux infusions.

— Lequel veux-tu, Mia ?

— Oh, n’importe lequel me va.

— Très bien. Prenons celui-ci.

Je choisis quelques feuilles, les plaçai dans la théière et versai l’eau chaude.

Je me souvins de la surprise de Lena la première fois qu’elle m’avait vue faire bouillir de l’eau par magie. Depuis, elle me le demandait parfois quand elle préparait le thé. Même si, en tant que domestique, elle préférait d’ordinaire s’en charger elle-même.

— Tiens, il est prêt. Bois-le tant qu’il est chaud.

— Merci, Philia.

Mia saisit la tasse et, après une gorgée, son visage s’illumina.

— Oh, c’est délicieux.

Comme toujours, les conseils de Lena étaient justes.

— Cela me rappelle de bons souvenirs, dis-je.

— Hein ? J’ai fait quelque chose de drôle, Philia ?

— Pas du tout. C’est juste que j’ai eu la même réaction la première fois que j’ai goûté le thé noir de Lena.

Je n’oublierai jamais la première tasse qu’elle m’avait servie, le matin suivant mon arrivée à Parnacorta. La douceur de sa chaleur m’avait réconfortée jusqu’au fond du cœur.

— Vraiment ? Tu sais, quand j'ai appris que tu étais partie dans un autre pays, j'étais terrorisée. J'avais peur qu'on te maltraite, que tu sois malheureuse. Certaines nuits, je n'arrivais même plus à dormir.

— Mia...

— Mais ensuite, Himari m'a apporté ta lettre, et j'ai su que Lena et Leonardo étaient à tes côtés. Je ne les connaissais pas encore, mais je leur étais déjà si reconnaissante. J'avais hâte de les remercier.

Je n'aurais jamais deviné que Mia s'était inquiétée à ce point. Non... en vérité, c'était évident. Quand j'avais été vendue à Parnacorta, c'était d'elle que je m'étais le plus souciée. Il était naturel qu'elle ressente la même chose pour moi. Nous étions sœurs, unies par un amour réciproque, et nous avons été séparées.

— Peut-être que je complique les choses pour rien.

— Philia ?

— Je sais que nous n'avons pas les mêmes parents, et pourtant je suis fière de t'appeler ma sœur. Si je voyais ma relation avec notre maître de la même manière, appeler Hildegarde « mère » ne me semblerait pas si effrayant.

La réponse était sans doute là. J'avais trop réfléchi.

Le lien de sang importait peu. Mia et moi étions une famille, unies par l'affection. En suivant cette logique, je n'avais pas à craindre que ma relation avec Hildegarde change.

— Exactement. Je sais que tu en es capable, Philia.

Les paroles encourageantes de Mia m'insufflèrent du courage. J'étais encore loin de vraiment comprendre ma mère biologique, mais si je lui montrais mes sentiments à ma manière, peut-être pourrions-nous redevenir mère et fille. N'avait-elle pas déjà fait ce pas vers moi ?

— Peut-être que Dame Hildegarde m'a confié les recherches de mon père pour me soutenir à sa manière.

— J'en suis sûre. Tu vois, je suis certaine que tout s'arrangera entre vous deux.

— Oui. Tant que j'ai ton approbation, je me sens sur la bonne voie.

Après avoir parlé avec Mia, je parvins enfin à me projeter vers l'avenir.

Ma chère dame Hildegarde.

Je comprends à présent que le savoir sacré que tu m'as transmis était une marque de ton amour maternel. Ma première démarche sera de t'en faire part.

Et un jour, dans un avenir pas si lointain, je serai fière de t'appeler ma mère.

(Hildegarde)

— Que veux-tu dire par là, tu confies Philia à l'Église ? As-tu oublié que tu m'as arraché ma fille sous prétexte que tu l'élèverais pour en faire la véritable Sainte de la famille Adenauer ?

— C'est précisément pour cette raison que je le fais. Si l'Église l'entraîne à devenir Sainte, elle ne salira pas le nom des Adenauer.

Ce jour-là, mon frère décida d'envoyer la jeune Philia au sein de l'Église.

Il me l'arrachait. Ses paroles glaciales me dépassaient complètement.

— Tu avais déjà accepté de me la confier, à ma femme et à moi, tu n'as donc aucun droit de te plaindre. D'ailleurs, elle n'a pas de réel talent. Elle tient cela de toi. Ce ne sera pas une mauvaise chose qu'elle commence son entraînement tôt.

— Quoi ?

Ses mots me firent trembler de rage. Non seulement il m'avait pris ma précieuse fille, mais il m'insultait, elle et moi, en face. Et comme si cela ne suffisait pas, il poursuivit sans relâche son discours méprisant.

— Il est temps que tu affrontes la réalité. Je suis le prochain chef de la famille Adenauer, et toi, tu as été exilée. Tu n'as aucun pouvoir pour t'opposer à moi.

— Tout cela, c'est à cause de Mia, n'est-ce pas ? Dès qu'elle est née, Philia est devenue négligeable à tes yeux.

— Hmph. Pas négligeable, exactement. Elle pourrait encore servir de remplaçante... du moins, jusqu'à ce que Mia devienne une Sainte.

— Que... qu'as-tu dit ?!

Ma fille, une remplaçante ? Cette déclaration me laissa sans voix. Je n'en revenais pas. Comment l'homme qui m'avait pris mon enfant pouvait-il dire une chose aussi éhontée ? Il ne pouvait ignorer à quel point c'était cruel.

L'arrogance de l'homme en face de moi me remplit d'une rage indicible.

— Tu devrais me remercier. Je t'accorde le privilège de faire partie de sa vie comme mentor. J'espère que tu ne feras pas l'erreur insensée de prétendre être sa mère. Si cela devait arriver... tu connais les conséquences.

Me laissant sur ces mots lourds de menace, mon frère tourna les talons. Je restai seule, pétrifiée, stupéfaite par ce que je venais d'entendre.

J'étais frustrée par mon impuissance, et triste aussi. J'avais été si faible. J'avais échoué à protéger ma fille bien-aimée. Le plus répréhensible de tout, pourtant, était ma propre incompetence. Comment avais-je pu laisser ces gens m'arracher mon précieux bébé ?

— Je m'attends à ce que Mia finisse, elle aussi, par mépriser sa sœur...

Tout ce que je pouvais faire, c'était m'assurer, par un entraînement rigoureux, que Philia devienne assez forte pour supporter n'importe quelle épreuve. C'était la seule chose que je pouvais lui offrir, même si elle devait m'en vouloir pour cela. Je ne pouvais pas me permettre de faiblir.

Lorsque je retrouvai enfin ma fille, que je n'avais pas vue depuis qu'elle était bébé, la simple vue de son visage me transperça le cœur.

— À partir d'aujourd'hui, je ferai de toi une Sainte.

— Je comprends, tante Hildegarde.

Bien qu'elle fût encore si jeune, son visage ne trahissait plus aucune émotion. La vie avait fait d'elle une enfant incapable même de sourire. Rien qu'à la voir, il était évident quel genre de traitement la famille Adenauer lui avait réservé.

— Ne m'appelle pas « tante ». Quand je t'enseigne, je n'ai aucune intention de te traiter comme ma nièce. Tu m'appelleras Maître.

— Entendu, Maître.

Quoi qu'il arrive, je restai ferme dans ma manière d'agir. C'était la seule façon que j'avais de la protéger. Philia était une élève modèle. Elle n'apprenait pas particulièrement vite, mais sa détermination et sa volonté indomptable ne vacillaient jamais.

Pourtant, à mes yeux, sa force même était source d'inquiétude. Elle dissimulait sa fragilité derrière une façade de courage, et un jour, cette façade finirait par s'effondrer.

C'est pour cette raison que je la soumettais aux épreuves les plus rudes. Je devais user de toute mon influence pour la façonner en une Sainte invincible.

Avec le temps, Philia grandit et reçut de l'Église le titre de Sainte. À cet instant, j'eus le sentiment que tout l'entraînement que je lui avais imposé avait porté ses fruits.

— Ton travail acharné me rend si fière.

— Pardon ?

Je n'oublierai jamais l'expression de stupeur sur le visage de Philia.

Sous le coup de l'émotion, des mots empreints de tendresse maternelle m'avaient échappé. La réaction surprise de Philia me marqua profondément.

J'étais moi-même troublée. Je ne savais pas que ces instincts maternels sommeillaient encore en moi.

Lorsque Philia commença à exercer en tant que Sainte, ses accomplissements furent remarquables. Elle développa un sort nouveau après l'autre, soulageant les souffrances du peuple. La famille Adenauer offrait à ses membres une éducation approfondie dans toutes les disciplines, ce qui produisait d'excellents résultats. Philia se distingua dans tous les domaines, bien au-delà de ses seules fonctions sacrées.

Avant même que nous en prenions conscience, la renommée de ses exploits s'était répandue dans les royaumes voisins, puis à travers tout le continent. On commença à la surnommer la plus grande Sainte de l'Histoire.

J'étais fière de voir mon élève précieuse, ma fille bien-aimée, atteindre de tels sommets. Mais le cauchemar que je redoutais finit par se réaliser. La cadette de Philia, Mia, devint elle aussi une Sainte à part entière. Allaient-ils décider que Philia n'avait plus aucune utilité ?

Mia était, sans conteste, un prodige. Après seulement un an d'entraînement, elle obtint officiellement son titre de Sainte.

Bien qu'elle n'égale pas encore Philia en puissance, sa lumière naturelle captivait ceux qui l'entouraient. Son sourire, éclatant comme le soleil, charmait les citoyens et gagnait les cœurs en un instant.

Mia était une Sainte d'un talent indéniable. À mes yeux, ce n'était qu'une question de temps avant que mes craintes ne se concrétisent.

À ma grande surprise, Philia éprouvait une réelle affection pour sa petite sœur.

— Mia ? dit-elle lorsque je lui en parlai. — Elle est adorable.

— Adorable ?

— Oh ! Vous vouliez parler de ses capacités de Sainte, n'est-ce pas ? Pardonnez-moi. Elle est incroyablement douée. Je suis fière de l'appeler ma petite sœur.

— Philia ! lança Mia. — Allons faire le tour des boutiques à notre prochain jour de congé ! Porter sans cesse les mêmes vêtements devient si ennuyeux !

Mia, elle aussi, semblait admirer Philia et cherchait avec enthousiasme toutes les occasions de se rapprocher d'elle. Malgré mes inquiétudes, les deux sœurs avaient tissé un lien profond.

C'était sans doute la première fois que Philia non seulement aimait quelqu'un, mais recevait cet amour en retour sous sa forme la plus pure. Voir les deux sœurs si proches apaisa mes angoisses. Il ne faisait aucun doute que Mia était devenue une présence irremplaçable dans la vie de Philia. Tant qu'elle avait Mia, Philia irait bien.

Heureusement, Sa Majesté le roi appréciait Philia grâce à la réputation qu'elle avait acquise. Il alla même jusqu'à arranger son mariage avec son fils cadet, Julius. Une fois fiancée à un prince, la famille Adenauer n'aurait plus aucune raison de la mépriser. Du moins, c'était ce que je crus naïvement...

— Elle a été vendue à un royaume voisin ?

La nouvelle me parvint par le biais du parti favorable au prince héritier, celui qui soutenait la succession du prince Fernand.

Philia avait été remise au royaume voisin de Parnacorta en échange de richesses et de biens, un complot orchestré par nul autre que mon frère et son épouse, en collusion avec le prince Julius lui-même.

Je n'en crus pas mes oreilles. Philia n'avait rien fait de mal. Une fois encore, je maudis mon incompetence. J'avais toujours craint que l'on rejette ma fille par jalousie envers son éclat, mais jamais je n'aurais imaginé une telle trahison.

Ma frustration me laissa trembler de rage.

J'allais faire payer mon frère, sa femme et le prince Julius pour ce qu'ils avaient fait. Déterminée à obtenir vengeance, je choisis de combattre aux côtés du parti pro-prince héritier.

Ce qui me surprit le plus, cependant, fut la réaction de Mia. Comme moi, perdre Philia la remplit d'une colère ardente.

La fois suivante où je vis Mia, je lui fis une proposition.

— Mia, une fois tout cela terminé, j'aimerais t'adopter.

— M'adopter ?

— Exactement. Que leur plan réussisse ou échoue, le marquis Adenauer et son épouse iront en prison. Sans tes parents, la vie sera difficile. Mon mari est parti depuis longtemps, mais si tu deviens ma fille, je pourrai prendre soin de toi.

Mia sembla croire que je parlais par bonté de cœur, mais il n'en était rien. C'était ma manière de me venger.

Je ne pardonnerais jamais à la famille Adenauer d'avoir arraché Philia à ma vie, aussi décidai-je de leur infliger leur propre médecine. J'allais leur enlever la personne qu'ils chérissaient par-dessus tout, leur fille, Mia.

Quand tout fut terminé, Mia devint ma fille adoptive.

— Philia a l'air heureuse à Parnacorta, dit Mia en me montrant une lettre de Philia.

Philia venait d'agrandir le Grand Cercle de Purification, sauvant le continent et s'attirant ainsi le titre de Sainte Salvatrice. Mia était une enfant si douce. Il était difficile de croire qu'elle fût la fille de mon frère cadet et de son épouse.

Elle s'entraînait sous ma direction, une décision qu'elle avait prise d'elle-même. Elle avait dû relire la lettre de Philia des centaines de fois, car le papier en était tout chiffonné.

— Euh, Mère. Tu es sûre que tu ne veux pas dire à Philia que tu es sa mère biologique ?

— Tu ne vas vraiment pas lâcher l'affaire, hein ? Nous avons déjà tiré un trait sur cette conversation. Je n'ai aucun droit de me prétendre sa mère.

Le fait que Philia fût ma fille biologique demeurait un secret. Quoi qu'il en fût, j'avais renoncé à mon rôle de mère. Il m'était impossible de le reprendre. Tant que Philia avait trouvé le bonheur, je ne pouvais désirer davantage.

Du moins telle était ma pensée, mais par hasard, Philia apprit la vérité.

Même après qu'elle eut découvert que j'étais sa mère, notre relation resta inchangée. J'étais fière d'être son mentor, mais peut-être n'était-ce que ma culpabilité qui parlait.

J'aimais Philia. Je l'avais soumise à un entraînement rigoureux pour l'aider à grandir en tant que Sainte. Je fus stricte avec elle parce que je la considérais comme ma fille, et non comme une simple élève. J'eus de la rigueur parce que je l'aimais.

Mais j'avais refoulé ces sentiments, et même après que la vérité eut éclaté, je fus tourmentée par ce désir contradictoire de rester son maître.

Puis Mia fit une observation perspicace...

— Mais Mère... N'étais-tu pas heureuse quand Philia a appris la vérité ? Tu avais dit que tu étais ravie qu'elle t'ait demandé une faveur aussi importante.

Je ne sus que répondre.

Mia avait mis le doigt sur le noyau de notre relation. C'était comme si elle lisait en moi comme dans un livre ouvert. Nous avons parlé de son éventuel départ pour suivre Philia à Gyptia, mais soudain la conversation s'était tournée vers moi.

À l'instar de sa sœur, Mia était une enfant singulière. Elle avait le don de se rapprocher des gens, de les inciter à s'ouvrir sans réserve. Je compris pourquoi Philia l'aimait tant.

— Pour être honnête, dis-je enfin, — Je n'en suis pas certaine. J'ai manqué d'être une mère convenable pour elle durant les années les plus cruciales de sa vie. Je porterai toujours cette culpabilité.

Le courage. Voilà ce qui me fit défaut.

J'avais peur d'être rejetée par Philia. Elle connaissait déjà la vérité, et pourtant cette peur ne m'avait pas quittée.

— Pourquoi ?

— Tu sais pourquoi. Je savais que les Adenauer la traitaient mal, et tout ce que je fis fut de la soumettre à un entraînement sévère. Cela me parut la seule chose que je pouvais lui offrir. Je ne suis pas en position de me revendiquer sa mère. Elle doit probablement ressentir la même chose.

Telle était mon inquiétude. Aussi charmante qu'elle fût, Philia devait, au fond d'elle, m'en vouloir.

Mia, cependant, rejeta sans réserve la culpabilité que je portais.

— Je ne pense pas que ce soit vrai, dit-elle en me regardant intensément, comme si elle connaissait le cœur de Philia.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Philia t'a dit que ta sévérité était un cadeau ! Elle ne mentirait pas à ce sujet. Je suis certaine que tu as été stricte pour son bien, et Philia le sait aussi. Certes, c'est peut-être tordu, mais Philia a clairement dit qu'elle ressentait ton amour.

Je ne trouvai pas de réponse. Il était vrai que j'avais soumis Philia à un entraînement rigoureux. En conséquence, elle avait acquis une force inégalée. Elle avait qualifié ce régime sévère de « cadeau », mais c'était une affirmation que j'hésitais à accepter. Comment pouvait-elle ressentir cela ? Comment pouvait-elle affirmer qu'elle était reconnaissante d'avoir subi un traitement aussi dur, né de mon désespoir ?

Mia, toutefois, soutint avec fermeté que Philia disait la vérité.

— Tu ne te retiens vraiment pas, hein, Mia ?

Elle se mit à rire.

— Si je ne le dis pas, je le regretterai. Au fond, tu préférerais que Philia t'appelle « Mère » plutôt que « Maître », n'est-ce pas ?

— H-hé bien, je...

Je ne trouvais pas la force de prononcer ces mots, mais à l'intérieur, je ne pouvais plus me mentir. Je voulais être la mère de Philia. Je voulais qu'elle m'appelle sa mère.

Mes désirs refoulés brisèrent leurs entraves.

— Ah, quelle femme horrible je fais, grommelai-je.

J'ouvris la bouteille d'alcool la plus forte que j'avais, en versai un peu et l'avalai d'une traite. J'eus l'impression que le liquide bouillonnait dans ma poitrine et dans mon estomac, mais pour l'instant, je me laissai volontiers aller à cette brûlure.

— Puis-je te confier cette mission, Mia ?

Le fiancé de Philia, le prince Osvalt, était un homme tolérant et accueillant. Il était comme un rayon de soleil. Philia avait besoin de quelqu'un comme lui pour faire fondre son cœur glacé. La jeune femme en face de moi était suffisamment radieuse pour éclairer son esprit, elle aussi.

— Oui, bien sûr. Compte sur moi ! Je veillerai sur Philia et je réaliserai ton rêve, Mère !

Après avoir versé un peu d'alcool dans un verre et l'avoir avalé d'une traite, Mia fit une déclaration bien hardie. Son visage s'empourpra, la boisson était sans doute plus forte que ce à quoi elle était habituée, mais l'éclat dans ses yeux était indéniable. La fille que j'avais adoptée était vraiment une force de la nature.

Je l'avais adoptée par vengeance, mais maintenant j'étais heureuse de l'avoir pour fille.

Avant son départ, je confiai à Mia une lettre que mon mari avait écrite vers la fin de sa vie.

Je n'avais pas prévu de m'en séparer, mais je me sentis poussée à agir ainsi en tant que mère.

Par la suite, un léger regret me vint. Quand Philia découvrirait ce que révélait la lettre, cela risquait de la bouleverser...

Eh bien, le moment venu, il me faudrait la retenir. En tant que sa mère, telle était ma tâche.

Chapitre 3

Les volontés de mon père

— J’ai gardé l’habitude de me lever trop tôt.

Je me levai, jetai un regard à Mia, dont le visage endormi était tourné de l’autre côté, puis m’habillai. Il était trop tôt pour commencer la journée, mais j’étais impatiente de monter sur le toit. D’après ce qu’on m’avait dit, on pouvait y admirer un lever de soleil à couper le souffle.

Espérant le voir de mes propres yeux, je quittai la chambre et gravis l’escalier. Le toit était accessible à tous les invités, je pouvais donc y aller librement.

Dès que j’ouvris la porte, une brise fraîche me caressa le visage. Je levai les yeux vers le ciel. Le soleil ne s’était pas encore levé, et la nuit demeurait profonde. Seul l’extrême Est laissait deviner une lueur pâle qui commençait à poindre.

— Oh. Je ne m’attendais pas à te trouver ici, Philia.

Je me retournai.

— Osvalt...

Il s’était sans doute éveillé aussi tôt que moi.

— Désolé de te déranger, dit-il.

— Comment ?

— J’ai simplement pensé que tu étais venue ici pour passer un moment seule.

Pourquoi lisait-il si bien en moi ? Il avait raison. J’étais venue chercher un peu de solitude.

— C’était bien mon intention, il y a encore un instant. C’est étrange pourtant...

— Oh ?

— Dès que j’ai vu votre visage, j’ai changé d’avis. J’ai eu envie de passer du temps avec vous, au lieu d’être seule.

— Je vois. Philia ?

Je m’approchai lentement de lui, puis le serrai dans mes bras. Il était si chaud. La chaleur de son corps me procura un profond sentiment de sécurité.

Il avait changé mon destin. Si je ne l’avais pas rencontré, je ne serais sans doute pas là aujourd’hui. Le désir de lui offrir tout ce que j’étais s’épanouissait en moi.

— Pardonnez-moi, dis-je. — Cela doit vous sembler étrange. Je voulais seulement être seule pour réfléchir, mais dès que je suis venue ici, je me suis sentie soudainement seule.

— Je comprends.

Il accepta mon étreinte sans poser de questions. En y repensant, je ne m’étais pas sentie isolée depuis longtemps. Autrefois, j’avais considéré mes fonctions sacrées comme le seul but de mon existence, si bien que je n’avais besoin de personne d’autre que Mia. Mais en vérité, j’avais sans doute toujours désiré être aimée.

Je dissimulais ce besoin en accomplissant mes devoirs dans une solitude sans émotion, persuadée de ne pas mériter l’amour.



Je ne pouvais plus prétendre le contraire. Depuis qu’Osvalt faisait partie de ma vie, j’acceptais volontiers ce désir d’être aimée. J’avais envie d’embrasser chaque facette de son être.

Depuis ma rencontre avec le prince, j’étais devenue avide d’amour.

— Pardonnez-moi, Osvalt. Je suis devenue si faible. Je ne crois plus pouvoir supporter la solitude.

— Ce n’est pas ainsi que cela fonctionne. Supporter la solitude ne signifie pas que l’on est fort. Aujourd’hui, tu es capable de t’ouvrir à moi, de créer un lien sincère. Se montrer vulnérable exige une vraie force. Du moins, c’est ce que je crois.

— Merci. Vos paroles me réconfortent.

Après avoir passé quelques minutes blottis l’un contre l’autre, le soleil commença à se lever. Sa lumière éclatante me fit plisser les yeux.

C’était étrange. Il brillait si fort que j’eus envie de me protéger le visage, et pourtant je ne pouvais m’empêcher de le contempler, fascinée par le spectacle. Mon cœur débordait d’émotion. Je savais que je n’oublierais jamais cette vision.

C’était peut-être que je voulais que mon monde soit ainsi. Pouvoir regarder le lever du soleil auprès de l’homme que j’aimais... pouvait-il exister moment plus beau ?

— Je suis sincèrement heureuse d’être née, Osvalt.

— Philia...

— C’est pour cela que je veux en apprendre davantage sur le père que je n’ai jamais connu. Et sur ma mère aussi.

Je baissai de nouveau les yeux vers la capitale royale, scintillant sous la lumière du matin. C’était le pays où mon père était né et avait grandi. J’en savais si peu sur lui qu’il m’avait toujours semblé n’avoir jamais existé. Mais peut-être que cela allait changer. Si je parvenais à retrouver le frère cadet de mon père, Luke, il pourrait sûrement me parler de ma famille. J’avais l’intuition que cela comblerait un vide en moi.

Quel genre d'homme était mon père ? Qu'est-ce qui l'avait poussé à quitter son pays ? Qu'avait éveillé en lui ce désir de trouver un remède à la maladie qui le consumait ?

En réalité, peu importait si je n'obtenais pas toutes les réponses. Je voulais simplement apprendre tout ce que je pourrais.

Ma mère et mon père avaient vécu, s'étaient rencontrés, puis étaient tombés amoureux. Sans eux, je ne serais pas là à goûter à ce bonheur. J'étais si reconnaissante qu'ils m'aient donné la vie. C'était cette gratitude qui me poussait à en apprendre davantage sur eux.

— Pensez-vous que Luke comprendra ce que je ressens ?

— Difficile à dire. Tu devras faire de ton mieux pour le lui montrer.

— Oui, vous avez raison.

— Je t'aiderai. Restons concentrés sur notre but, Philia.

Ses mots suffisaient à dissiper toutes mes inquiétudes. Les encouragements d'Osvalt m'insufflaient toujours du courage.

— Osvalt, merci d'être à mes côtés et de m'aider.

— Allons, ne dis pas de bêtises. Je t'aime. Il est naturel que je veuille te soutenir.

Ses cheveux blonds étincelaient dans la lumière du soleil, frémissant sous la brise matinale. En cet instant, il n'y avait plus que lui à mes yeux.

Je me rapprochai, attirée par la douceur de son regard. Je sentis mes paupières se fermer, et...

— Oh ! Philia ! Te voilà !

— Hein ?

Surprise, je me retournai. C'était Mia.

— Attends, quoi ? Le prince Osvalt est ici aussi ? J...je ne dérange pas, j'espère ?

— M...Mia ! Que fais-tu ici ?

— Ce n'est pas évident ? Quand je me suis réveillée, tu avais disparu. J'étais morte d'inquiétude, alors je suis venue te chercher.

Bien sûr. En constatant mon absence, Mia était partie à ma recherche. Si elle était arrivée une minute plus tard, elle nous aurait peut-être surpris dans une situation embarrassante.

— J...je suis vraiment désolée. Je ne voulais pas gâcher ce moment...

— N-ne t'en fais pas. Il n'y avait rien à gâcher.

— Pas la peine de me le cacher. Je retourne dans la chambre. Prenez votre temps, tous les deux.

Sur ces mots, Mia quitta précipitamment le toit. En la voyant s'éloigner, je poussai un soupir de soulagement.

À présent, nous étions de nouveau seuls, mais l'atmosphère s'était chargée d'une gêne palpable. Osvalt n'osait plus me regarder.

— J...je suis désolée pour ça, dis-je.

— Hmm ? Oh, cela ne m'a pas dérangé.

— M...mais...

Alors que je m'apprêtais à parler, Osvalt déposa un doux baiser sur ma tête. Ce geste inattendu me laissa sans voix. Souriant, il murmura à mon oreille :

— Nous pourrions reprendre là où nous en sommes arrêtés une autre fois.

— D...d'accord.

Je n'étais pas habituée au contact physique, et ses mots chuchotés me prirent également au dépourvu. Il me fallut toute ma force pour parvenir à répondre d'un ton si calme.

Le ciel était sans nuage. Lorsque j'étais montée sur le toit, il faisait encore sombre, mais à présent le soleil brillait au-dessus de nous. La lumière du jour ne faisait qu'accentuer ma gêne.

— Cela dit, mieux vaut partir avant que Lena ou Leonardo n'arrivent.

— Très drôle, Osvalt, répondis-je en riant.

Son sourire sincère était contagieux.

Sans que l'un ou l'autre ne prenne l'initiative, nos doigts s'entrelacèrent naturellement, et nous partîmes côte à côte.

— Dame Philia ! Vous portez votre tenue de Sainte aujourd'hui !

Après avoir pris mon petit-déjeuner, Lena fit remarquer que j'étais vêtue différemment de la veille.

Je ne voulais pas que Luke se montre inutilement méfiant lors de notre rencontre, alors j'avais décidé de rendre mon statut clair dès le départ.

Il n'était pas en bonne santé, et je devais faire en sorte que notre entrevue se déroule dans la plus grande sérénité.

— Est-ce que je devrais m'habiller aussi ? demanda Mia.

— Ce ne sera pas nécessaire. Une seule d'entre nous doit porter la robe. Et puis, il risquerait d'avoir un choc s'il trouvait deux Saintes devant sa porte.

— Oh, d'accord. Cela a du sens.

Je glissai la lettre de mon père dans mon sac.

— Prête ?

— Oui, je suis prête.

— Alors allons-y.

Sur ces mots, Mia et moi partîmes retrouver les autres.

Osvalt, déjà prêt à partir, nous attendait dans la chambre d'Erza, aux côtés de Mammon.

— Oh ! Vous êtes prêtes à partir ?

— Merci de nous avoir attendues, Osvalt. Vous aussi, Erza, Mammon.

Je m'inclinai avant de rejoindre le prince.

— Êtes-vous nerveuse, Sainte Salvatrice ? demanda Erza.

— Un peu, répondis-je avec franchise, — Mais plus que tout, je suis impatiente.

J'exprimai honnêtement ce que je ressentais à la remarque d'Erza. Jusqu'à récemment, j'ignorais même l'existence de mon oncle, et voilà que nous allions nous rencontrer. Je ne savais toujours pas quoi lui dire ni comment me comporter.

Malgré cela, j'étais heureuse à l'idée de le voir. Je voulais le rencontrer, lui parler, et lui présenter Osvalt et Mia. Ce désir surpassait tout le reste.

— Vous êtes donc prête mentalement. Mammon ! On dirait que nous pouvons partir.

— J'y suis déjà, répondit Mammon avec entrain.

Il invoqua un portail de téléportation orné de motifs inquiétants, et nous le traversâmes.

— Alors c'est ici, hein ?

Ce qui nous accueillit de l'autre côté était un spectacle à couper le souffle.

Devant nous s'étendait un vaste champ de fleurs pittoresque. En son centre se dressait un petit cottage.

Cela ne pouvait être que la demeure de Luke. L'endroit avait tout d'un refuge d'apothicaire renommé. En traversant le champ, je me rendis compte qu'il s'agissait en réalité d'un jardin d'herbes médicinales, foisonnant de plantes aux propriétés variées.

Cependant, je ne pouvais me laisser distraire par la beauté du lieu. À peine étions-nous arrivés que la porte de la maison s'ouvrit, et une silhouette en sortit : un homme d'âge mûr à la peau brune, aux cheveux blancs et aux yeux vert émeraude. Il avançait tranquillement dans son jardin, arrosoir à la main. Cela ne pouvait être que Luke. Nous ne nous étions jamais rencontrés, mais j'en étais certaine.

Je m'avançai pour le saluer.

— Serait-ce vous, chère Sainte ? Non, votre visage ne m'est pas familier. Seriez-vous une nouvelle Sainte de Gyptia ?

— Enchantée de faire votre connaissance. Ai-je bien l'honneur de m'adresser à Luke Elraheem ? Je me nomme Philia Adenauer, et je sers en tant que Sainte de Parnacorta.

— J...je suis bien Luke, oui. Mais peu importe. Êtes-vous vraiment Dame Philia ? P...pourquoi la Sainte Salvatrice viendrait-elle dans mon modeste coin de campagne ?

Luke me fixa, figé, sans sourciller. Il était évident qu'il n'avait aucune idée du lien qui nous unissait.

— On m'a dit que le frère de mon défunt père, mon oncle, vivait à cette adresse. Je suis venue dans l'espoir de le rencontrer.

— Votre oncle, dites-vous ? Hmm... Ma femme et moi sommes les seuls à vivre ici.

— Oui. Je suis la fille de votre frère, Kamil Elraheem. Je suis votre nièce.

— Quoi ?! s'exclama Luke, pétrifié, la bouche grande ouverte. — V-vous êtes la fille de mon frère ?!

Je ne pouvais lui en vouloir pour sa surprise. Mon père était mort depuis plus d'une dizaine d'années, et même s'il avait pu évoquer son mariage dans une lettre, Luke n'aurait jamais pu imaginer que la fille de son frère viendrait frapper à sa porte, encore moins qu'elle soit devenue une Sainte. Découvrir que sa nièce était la Sainte d'un royaume étranger avait de quoi le bouleverser.

— Pardonnez-moi de vous avoir effrayé, Luke. Excusez-moi d'être venue sans prévenir, mais accepteriez-vous de m'accorder un instant ?

— Très bien. Je vois à votre regard que ce n'est pas une mauvaise plaisanterie. Entrez donc, je vais préparer du thé.

Ouvrant la porte, Luke nous fit signe d'entrer dans sa maison, où notre conversation aurait lieu.

— L'illustre Dame Philia est la fille de mon frère aîné, et elle est fiancée au second prince de Parnacorta... Et maintenant, elle est venue jusqu'ici pour en apprendre davantage sur lui... marmonna Luke.

Lorsque je lui expliquai brièvement les raisons de ma visite, Luke eut une grimace. Je ne pouvais pas lui reprocher son scepticisme. L'histoire paraissait invraisemblable.

— Je sais que vous êtes malade, alors je ne vous presserai pas s'il vous est difficile d'en parler. Mais si possible, pourriez-vous me dire quel genre d'homme était mon père, Kamil ?

— J'apprécie votre délicatesse. Je me suis calmé, et je suppose que partager quelques souvenirs ne me fera pas de mal.

— Je vous en serais très reconnaissante.

L'évêque Yaim nous avait dit que Luke était souffrant, et j'avais craint qu'il ne soit trop faible pour discuter. Pourtant, il semblait en assez bonne forme pour converser. Je devais cependant veiller à ne pas le fatiguer.

— Bien. Vous voulez entendre parler de mon frère, c'est ça ?

— Oui. Jusqu'à récemment, j'ignorais même le nom de mon père biologique, mais je brûlais d'envie d'en apprendre davantage.

— Je vois.

Luke ferma les yeux, comme plongé dans une profonde réflexion. Quelques instants plus tard, il les rouvrit et commença à parler.

— Ton père était de constitution fragile, mais son esprit compensait largement cette faiblesse. Et, plus encore, c'était l'homme le plus bienveillant qu'on puisse rencontrer.

— Vraiment ?

— Oui. À l'origine, il avait entrepris des études d'apothicaire pour soulager ses propres problèmes de santé, mais il s'était vite mis à élaborer des remèdes pour les autres malades. Pour moi, c'était là sa véritable vocation, et elle était des plus nobles. Je me souviens que cela m'avait inspiré à suivre la même voie et à consacrer ma vie au peuple de notre pays.

Ainsi, c'était bien mon père qui avait poussé Luke à devenir apothicaire. Tandis que je l'écoutais avec attention, une tendresse mélancolique m'envahit, bien que je n'aie jamais vu son visage.

— Mais votre père fut frappé par le germe du démon, une maladie incurable.

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Il partit seul, espérant trouver un remède miraculeux à son mal. Ce fut la dernière fois que je le vis.

Luke devait garder un profond regret de cette séparation. Son expression amère trahissait le poids de ce souvenir. Il n'avait certainement jamais imaginé que ce serait leur ultime adieu.

— J'ai reçu plusieurs lettres de lui, mais elles cessèrent d'arriver il y a plus de vingt ans. J'ignorais qu'il s'était marié à Girtonia et qu'il avait eu un enfant.

Luke se leva et disparut dans l'arrière-salle du cottage. Après un court instant, il revint avec plusieurs lettres entre les mains.

— Voici les lettres que mon frère m'a envoyées. Il avait réuni la plupart des ingrédients qu'il jugeait nécessaires à la mise au point d'un remède, mais il lui en manquait encore un. Je veux que vous les preniez, Dame Philia.

— Quoi ? Vous en êtes sûr ?

— Sans la moindre hésitation. Je les ai lues tant de fois que je les connais par cœur. Votre père aurait voulu que vous les gardiez.

Je baissai les yeux sur les lettres que Luke me tendait. L'écriture, pâle et tremblée, semblait celle d'un homme qui ne pouvait plus appuyer sa plume avec force. Pourtant, il avait dû mettre tout son cœur dans ces mots.

Dans chacune, mon père racontait ses difficultés à trouver les ingrédients essentiels à son remède, exprimant chaque fois sa frustration d'une manière nouvelle.

— Mon maître... enfin, ma mère, m'a confié une lettre que mon père, Kamil, avait écrite pour vous dans ses derniers jours. Souhaitez-vous la voir ?

— Une lettre écrite par mon frère à la fin de sa vie ? Voilà bien quelque chose que je ne pensais jamais revoir...

Luke prit la lettre que je lui tendais et la lut silencieusement.

— Dame Philia...

Lorsqu'il eut terminé, il prononça mon nom, les yeux embués de larmes. Que pouvait donc contenir cette lettre ?

— Pardonnez-moi de me laisser aller ainsi devant vous. Voudriez-vous la lire à votre tour ?

— E-est-ce que j'en ai le droit ?

— Bien sûr.

Je pris la lettre des mains de Luke.

À mon cher petit frère,

Quand tu liras ces lignes, je ne serai déjà plus de ce monde. Mais permets-moi de te dire une chose : je suis fier de toi, toi qui es devenu le plus grand apothicaire de notre patrie. J'espère que tu continueras ton œuvre, même après mon départ.

Il y a quelques jours, mon épouse et moi avons eu une fille. Elle n'a pas encore de nom, mais elle est déjà incroyablement adorable. Je suis plein d'espoir pour son avenir.

Pour moi, cette enfant représente l'espérance.

Quoi ? Tu veux savoir ce qu'elle a de si mignon ? Bonne question. Je pourrais citer bien des choses, mais ce que j'aime le plus, c'est qu'elle ressemble tant à ma chère épouse.

Je te l'ai déjà écrit dans une lettre précédente, mais ma femme n'est pas seulement belle de visage, elle l'est aussi d'âme. Il est donc tout naturel que notre fille soit tout aussi charmante.

En ce moment même, ma femme se prend la tête entre les mains, cherchant désespérément un prénom. Elle qui d'ordinaire reste si calme et réfléchie... la voir ainsi me touche profondément.

Je suis certain qu'elle trouvera un nom merveilleux, un nom qui fera d'elle une enfant forte, capable d'affronter les épreuves sans faiblir.

J'aimerais que tu puisses la voir, toi aussi.

Au final, je n'ai pas réussi à créer ce remède. C'est frustrant, mais je ne peux plus me permettre de forcer davantage. Il me faut renoncer à cette ambition. J'ai vécu une vie heureuse, et je peux l'affirmer sans hésitation.

Luke, pardonne-moi de t'avoir causé tant d'inquiétude.

Je veillerai sur toi, de là-haut.

Avec toute mon affection,

Kamil Elraheem

— Quoi ?!

Lorsque je terminai la lecture, je ne pus retenir les émotions qui montaient en moi. Je n'avais jamais connu mon père, mais je pouvais sentir, à travers ses mots, toute sa bonté et sa chaleur. Il avait aimé ma mère et m'avait aimée, moi aussi. Je n'aurais jamais imaginé que découvrir cela me rendrait aussi heureuse.

— On dirait que vous aviez un père merveilleux, dit Osvalt.

Je pris le mouchoir qu'il me tendait et essuyai mes larmes.

— Oui. Merci.

Ma poitrine me brûlait, envahie d'un mélange de joie et de tristesse qu'il m'était impossible de décrire.

— Mère ne nous a jamais raconté de belles histoires d'amour à son sujet, mais elle et Kamil devaient être très proches, lança Mia avec un sourire taquin.

Je n'avais jamais vraiment pris le temps d'imaginer quel genre de mariage unissait Maître Hildegarde et mon père. Pourtant, cette lettre me laissait entrevoir la profondeur de leur lien, et je regrettais de ne pas en savoir plus. La prochaine fois que je la verrais, j'aurais tant de questions à lui poser.

— Vous dites que vous ignoriez jusqu'à récemment que mon frère était votre père, Dame Philia, reprit Luke. — Que s'est-il passé ?

— V-vous voyez...

Je regardai Mia, incapable de trouver les mots justes. D'un hochement de tête plein de douceur, elle prit la parole à ma place.

— Peu après la naissance de Philia... enfin, de ma grande sœur, elle a été recueillie par mes parents, qui n'avaient pas d'enfant. Ils l'ont élevée comme leur propre fille. Jusqu'à récemment, elle ignorait tout de sa véritable mère et de l'existence de Kamil. C'est entièrement la faute de mes parents.

— Pardonnez ma question, mais quel est votre lien avec Philia ?

— Oh, j'aurais dû le préciser. Nous ne sommes pas sœurs de sang. Techniquement, elle est ma cousine.

— J...je vois, répondit Luke en s'inclinant profondément. — J'ignorais tout cela. Je suis désolé de vous avoir contrainte à évoquer un sujet aussi douloureux.

D'un regard extérieur, notre histoire devait paraître difficile à entendre. Je savais combien les fautes de ses parents pesaient sur le cœur de Mia, mais cela ne signifiait en rien qu'elle en était responsable.

— Relevez la tête, Luke. Ma vie n'a peut-être pas toujours été simple, mais aujourd'hui, je suis heureuse. Je suis entourée de Mia, d'Osvalt, et de nombreuses personnes qui me sont chères.

Je parlai avec sincérité, sans la moindre retenue.

Luke releva lentement la tête et me fixa droit dans les yeux.

— Cette détermination dans votre regard... C'est comme si je voyais Kamil. Vous êtes sans aucun doute la fille de mon frère. Je suis certain qu'il vous observe depuis le ciel, heureux de voir que vous avez des gens aussi merveilleux à vos côtés.

— Luke...

— Je ne me sens pas digne de me considérer l'oncle de la Sainte Salvatrice. Mais découvrir que j'ai une nièce... que mon frère a laissé une fille derrière lui... c'est le plus beau cadeau que j'aurais pu espérer.

Je percevais toute la sincérité de son regard. Plus que tout, je me sentais bien en sa présence, malgré le fait que nous venions tout juste de nous rencontrer.

Je m'inclinai profondément.

— Merci de m'avoir parlé de mon père.

Tout comme il se réjouissait d'avoir retrouvé une nièce, j'étais comblée d'avoir découvert un oncle.

— Cette visite fut une réussite, non ? dit Mia.

— En effet. Je n'y serais pas parvenue sans toi, Mia.

— Heh... Je ne pense pas avoir été d'une grande aide. Mais j'ai l'impression qu'un poids s'est envolé. Je ne saurais dire pourquoi, mais je devais me sentir un peu anxieuse, avoua-t-elle en souriant.

Mia m'avait-elle accompagnée à Gyptia par inquiétude ?

Osvalt se leva et s'inclina.

— Luke, je vous remercie de nous avoir parlé de Kamil. En tant que fiancé de Philia, permettez-moi de vous exprimer toute ma gratitude.

Luke, déconcerté, se redressa aussitôt et tenta de s'agenouiller. Le geste de Osvalt semblait l'avoir complètement bouleversé.

— V...votre Altesse ! Je vous en prie, relevez la tête ! Aucun prince ne devrait s'incliner devant un simple roturier !

— Vous vous méprenez, Luke. Je ne m'incline pas en tant que prince, mais en tant qu'homme fiancé à votre nièce. Ne vous en faites donc pas.

— Oui, mais tout de même... c'est une chose insensée à faire.

— Osvalt, je crois que vous mettez Luke mal à l'aise.

— Très bien, très bien. Pardon... J'étais simplement trop heureux.

Osvalt s'excusa avec un sourire radieux. Il avait sans doute remarqué la gêne sur le visage de mon oncle. Libéré du malaise causé par l'inclinaison du prince, Luke se détendit et son expression s'adoucit.

J'avais entendu dire que Luke n'était plus en état d'exercer son métier d'apothicaire, mais notre conversation ne semblait pas l'avoir épuisé. Peut-être n'était-il pas aussi malade que je le pensais...

— *Koff ! Koff ! Hhh... hh... Arghhh !*

— Hein ?

Luke porta la main à sa poitrine, pris d'une douleur aiguë. Était-ce une crise provoquée par la maladie ? Quoi qu'il en soit, je ne pouvais rester sans rien faire.

— Luke !

Je courus vers mon oncle, terrassé par la souffrance. Lorsqu'il sortit un médicament de sa poche, je saisis une cruche d'eau posée tout près et la lui tendis. Il avala son remède d'une traite avant de soupirer de soulagement.

— *Hngh, glou, glou... pfou...*

Dès qu'il eut pris la médecine, son état sembla se stabiliser. Je le vis essuyer la sueur qui perlait sur son front.

— Je suis désolé que vous m'ayez vu dans cet état, dit-il.

— Oh, ne vous en faites pas. Mais cette crise... ce n'est pas ce que je crois, n'est-ce pas ?

— Malheureusement, vous voyez juste. Moi aussi, je souffre du germe du démon.

— Alors, c'était le cas.

Des quintes de toux violentes, une douleur dans la poitrine... Ces symptômes ne suffisaient pas à poser un diagnostic formel, mais j'avais entendu dire que les proches parents de ceux atteints du germe du démon, comme les frères ou les enfants, avaient davantage de risques d'être frappés eux aussi. Voilà pourquoi cette idée m'était venue.

— J'ai mis au point ce remède en cherchant un moyen de guérir le germe du démon, expliqua Luke. — Il permet de contenir les symptômes pendant un certain temps, mais voilà ce qui arrive lorsque ses effets s'estompent.

C'était fascinant. Luke avait lui-même entrepris des recherches pour trouver un remède. À en juger par la vigueur dont il avait fait preuve jusqu'à présent, sa préparation parvenait effectivement à freiner la progression de la maladie pour un temps.

— Ce doit être un médicament incroyable, dit Mia. — Pas vrai, Philia ? À peine l'a-t-il pris qu'il pouvait de nouveau parler.

— Oui. C'est la preuve qu'il est un apothicaire remarquable. Cependant...

— Vous avez déjà compris la faiblesse de mon remède, n'est-ce pas, Dame Philia ? Je m'en doutais. La médecine est l'un des nombreux domaines où vous excellez, après tout.

Souriant avec une pointe d'autodérision après ma remarque, Luke poursuivit son explication.

— Ce médicament sert à contenir les symptômes, reprit-il, — Mais rien de plus. Il ne stoppe pas la maladie qui continue de ronger mon corps. Et plus elle progresse, plus je dois en prendre souvent pour qu'il fasse effet. Cela ne fait que trois heures depuis ma dernière dose.

— Cela signifie donc que...

— Oui. D'ici peu, il cessera d'agir complètement.

Une lueur paisible brillait dans les yeux de Luke, comme s'il avait déjà accepté la tragédie qui l'attendait. Moi, en revanche, je n'étais pas prête à m'y résigner. L'idée de perdre l'oncle que je venais à peine de rencontrer m'était insupportable.

Je n'étais partie de Parnacorta que pour convaincre ma mère de me conduire à l'autel. Mais à présent, après avoir rencontré Luke et l'avoir vu souffrir de la même maladie que mon père, je ne pouvais tout simplement pas lui tourner le dos et repartir.

Avant même d'en prendre conscience, les mots m'échappèrent.

— Me permettriez-vous de poursuivre vos recherches, Luke ?

— Vous voulez reprendre mes recherches ?

— C'est bien ce que j'ai dit.

À cet instant, j'eus la certitude que le destin m'avait guidée jusqu'ici. C'était la même maladie que mon père avait étudiée, contre laquelle il s'était battu jusqu'à son dernier souffle. Le germe du démon lui avait arraché la vie, tout comme il avait emporté Elizabeth. Je ne pouvais pas laisser ces sacrifices rester vains.

— J'ai quelques connaissances en médecine. S'il vous plaît, laissez-moi vous aider.

En entendant ma supplique, Luke fut submergé par l'émotion. Des larmes montèrent à ses yeux.

— Dame Philia... iriez-vous vraiment aussi loin pour quelqu'un que vous venez tout juste de rencontrer ?

— Bien sûr. Je ne pourrais rien souhaiter de plus que de guérir la maladie qui a emporté mon père.

— Oh... vous ne pouvez imaginer combien cela me touche...

Luke saisit ma main et la pressa contre son front dans un geste de profonde gratitude. En le regardant, je fis le vœu silencieux de créer enfin un remède au germe du démon.

— Tu es une apothicaire hors pair, dit gaiement Mia. — Je suis sûre que tu réussiras à achever les travaux de Luke.

Oui, c'était là mon souhait. J'étais déterminée à mener à bien ce que mon père et mon oncle avaient commencé.

— Luke, dis-je, — Je suis désolée de vous demander cela alors que vous êtes souffrant, mais pourriez-vous me montrer vos documents de recherche ?

— Bien sûr. Aucun problème. Je serais heureux que vous les lisiez. Donnez-moi juste un instant.

Luke disparut dans son bureau. Peu après, il reparut, les bras chargés de papiers.

Il y en avait une quantité impressionnante. Leur lecture allait me prendre un long moment.

— Il semble que l'objet principal de vos recherches ait été un remède capable de contenir les symptômes une fois la maladie déclarée, plutôt qu'un traitement destiné à la guérir. Ai-je bien compris, Luke ?

Après avoir parcouru tous ses travaux, je voulus m'assurer d'avoir tiré la bonne conclusion.

Le remède mis au point par Luke était d'une efficacité remarquable. Il supprimait presque entièrement les symptômes de la maladie. Cependant, il n'existait aucune possibilité qu'il la guérisse, quelle que soit la dose administrée.

— Oui, c'est exact. J'avais besoin d'être suffisamment en forme pour continuer à travailler, voilà pourquoi j'ai commencé par là. Le problème, c'est que ce traitement m'a pris trop de temps à développer. Et lorsque je l'ai enfin achevé, je n'avais plus ni la force ni la volonté nécessaires pour poursuivre mes recherches vers un véritable remède.

— Mais la formule du remède curatif est complète, du moins en théorie. Il vous manque simplement les bons ingrédients.

— C'est incroyable. Je n'en reviens pas que vous ayez compris autant de choses après une seule lecture de mes notes. En effet, si je disposais de plantes médicinales capables d'éliminer la cause fondamentale de la maladie, plutôt que d'en atténuer les symptômes, je pourrais créer une potion miraculeuse. Cependant, toutes les plantes susceptibles d'avoir un tel effet sont essentiellement toxiques. Le corps du patient se désagrégerait avant même qu'elles ne produisent leurs effets.

Ainsi donc, Luke avait déjà élaboré une théorie de guérison. Le remède palliatif qu'il avait conçu lui avait offert le temps nécessaire pour approfondir ses idées.

— Je pense que mon frère était parvenu à la même conclusion, poursuivit Luke. — Dans ses lettres, il écrivait qu'il peinait à trouver le dernier ingrédient de son remède.

— C'est ainsi que je les ai interprétées, moi aussi. Mais même lui n'a jamais réussi à le trouver.

Dans ses lettres, mon père évoquait souvent sa difficulté à localiser un ingrédient essentiel. Il avait tout donné pour le découvrir, mais il était mort avant d'y parvenir. Cette pensée me serra le cœur.

— Cela veut dire que si nous trouvions le bon ingrédient, nous pourrions fabriquer le remède ? demanda Mia.

— Je le crois, répondis-je. — Mais ce serait une tâche redoutable. Luke a déjà testé tous les ingrédients possibles, sans succès.

— C'est donc pour cela que Kamil a quitté Gyptia afin de chercher ailleurs.

J'acquiesçai. Luke avait expérimenté presque toutes les plantes connues du pays, et mon père avait parcouru le monde pour trouver d'autres ingrédients potentiels, sans jamais découvrir ce qu'il cherchait. Il était évident que concevoir un remède ne serait pas chose aisée.

— Dis, Philia, intervint Osvalt, — Ce n'est qu'un avis de profane, mais penses-tu qu'on pourrait trouver ce que nous cherchons à Girtonia ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

Mon père se trouvait à Girtonia lorsqu'il rendit son dernier souffle. Il paraissait évident qu'il s'y était rendu pour chercher l'ingrédient, mais il semblerait qu'il ne l'y ait pas trouvé.

— C'est écrit ici, dans sa lettre. « En fin de compte, je n'ai jamais réussi à créer ce remède. Aussi frustrant que ce soit, je ne peux plus me permettre de me surmener, et je dois renoncer à ces ambitions. » C'est bien ce qu'il a écrit, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Quand il dit qu'il ne peut plus se surmener, cela ne signifie peut-être pas qu'il n'a pas trouvé l'ingrédient. Peut-être savait-il où le trouver, mais il n'avait plus la force d'y aller.

— Oh ?! Maintenant que vous le dites, répondis-je, — Vous avez peut-être raison.

J'avais seulement retenu de cette lettre les sentiments de résignation de mon père et l'amour qu'il me portait. Mon cœur en était trop bouleversé pour que je prête attention au reste.

— Il y a donc de fortes chances que l'ingrédient nécessaire pour guérir le germe du démon se trouve quelque part à Girtonia.

— Dans ce cas, devrions-nous y retourner ?

— Excellente idée. Ce serait sans doute le meilleur moyen de maximiser nos chances de le trouver.

Je me tournai vers Luke.

— Pardonnez-moi, Luke, mais pourrions-nous conserver ces documents quelque temps ?

L'expression de Luke s'assombrit. Il me regarda, puis acquiesça lentement.

— N'en faites pas cas. Cependant, Girtonia est un territoire vaste et lointain. Le voyage en lui-même sera difficile.

— N'ayez crainte. Avec l'aide de mes amis, nous pourrions rejoindre Girtonia en un clin d'œil.

— Comment ?! J'aurais dû me douter que vous aviez un tour dans votre manche, Sainte Philia. On ne vous appelle pas la plus grande Sainte de l'Histoire pour rien.

— De plus, mon maître, la veuve de mon père, doit forcément avoir quelques indices à nous offrir.

C'était vrai. Si mon père avait découvert l'ingrédient clé du remède, Hildegarde en saurait assurément quelque chose.

— Sur ce, j'espère pouvoir compter sur vous.

Je tournai le regard vers Mia et Osvalt pour observer leurs réactions. Comme je m'y attendais, ils hochèrent la tête tous les deux.

— Bien sûr. Et je me ferai un plaisir de demander au prince Fernand toute l'aide dont vous pourriez avoir besoin.

— Parfait. Ne perdons pas de temps.

Sur ces mots, nous reprîmes en hâte la route de Girtonia, dans l'espoir de demander la vérité à Maître Hildegarde.

— Nous retournons à Girtonia ? s'étonna Erza. — Ce n'est pas que cela me dérange, mais c'est pour le moins soudain.

Sa réaction était parfaitement compréhensible. Nous n'étions arrivées à Gyptia que la veille. Mais après avoir rencontré Luke et lui avoir parlé de mon père, mon objectif en ces lieux était accompli. J'en avais désormais un nouveau : trouver un remède au germe du démon. Peut-être cela paraissait-il égoïste, car ma première motivation était de sauver mon oncle. Pourtant, je voulais aussi achever l'œuvre de mon père et offrir un peu de paix au prince Reichardt. Tout cela semblait à portée de main. Je ne pouvais plus me retenir.

— J'aurais peut-être dû vous prévenir avant, reconnus-je.

— Oh, ce n'est rien. Vous pouvez me débarrasser de Mammon quand vous voulez.

— Hé, fais attention à ce que tu dis. Et puis, je ne pourrais pas refuser quoi que ce soit à Philia si c'est elle qui me le demande. Impossible de dire non à une jolie fille.

— Mammon ! Tu te tiens à carreau, ou ta tête dégage. À toi de voir.

— Hé ! Grande sœur ! Je suis désolé ! J'ai dit ça sans réfléchir ! Pardonne-moi, je t'en supplie !

Tandis que Mammon implorait sa clémence, Erza se tenait au-dessus de lui, le fusillant du regard.

— J'ai besoin de vous demander une faveur, Mammon, dis-je. — Je dois retourner à Girtonia.

— Petite Philia ! Tes désirs sont des ordres. Je suis toujours prêt à venir en aide à une belle demoiselle en détresse !

Mammon leva le pouce et m'adressa un sourire éclatant. Visiblement, je n'avais pas à m'inquiéter pour le voyage vers Girtonia.

— J'espère que vous obtiendrez tous des informations utiles auprès de Dame Hildegarde.

— Merci. Je ferai de mon mieux pour la confronter. En tant que mère et fille, nous devrions pouvoir nous comprendre.

Ce ne serait sans doute pas facile, mais je n'étais pas prête à abandonner. Mon maître devait forcément savoir quelque chose. C'était peut-être pour cette raison qu'elle m'avait remis cette lettre.

— Très bien, je vais ouvrir la porte.

Mammon concentra sa magie et fit apparaître un portail de téléportation orné. Nous y pénétrâmes aussitôt.

— Cette magie est impressionnante. Il ne nous a fallu qu'une seconde pour revenir au manoir de Mère.

Incapable de résister à la fanfaronnade, Mammon afficha un sourire suffisant.

— Impressionnée, petite Mia ? ricana-t-il.

Mia n'avait pas tort. C'était un sort d'une utilité remarquable. J'avais espéré l'apprendre un jour moi-même, mais à ma grande déception, il semblait exiger la robustesse physique d'un démon. Quelle que fût ma détermination, mon corps humain n'en était pas capable. Tandis que je songeais à cela, la porte du manoir s'ouvrit, et Maître Hildegarde apparut.

— Je ne m'attendais pas à vous revoir si tôt. Tu as retrouvé Luke ?

— Oui. Je suis revenue parce que j'ai quelque chose d'important à vous demander.

Je savais qu'il était inutile de tourner autour du pot avec elle.

— Vraiment ?

— Oui. En fait...

— Allons donc, comptez-vous me raconter toute l'histoire sur le pas de ma porte ? Je ne peux décemment pas laisser Son Altesse debout ici. Entrez donc, nous parlerons à l'intérieur.

Alors que j'allais lui expliquer la situation, mon maître m'interrompit. Hildegarde avait raison. Ce n'était pas l'endroit pour discuter de tout cela. Nous la suivîmes à l'intérieur.

— Très bien. Nous irons chercher vos domestiques.

Erza et Mammon partirent, tandis qu'Hildegarde nous conduisait dans son salon de réception. Nous prîmes place sur le sofa.

Lorsqu'elle s'assura que nous étions tous installés, elle alla droit au but.

— Alors, de quoi vouliez-vous me parler ?

— J'ai des raisons de croire que mon père a trouvé, ici à Girtonia, l'ingrédient final nécessaire pour mettre au point un remède contre le germe du démon. En savez-vous quelque chose ?

Je posai la question sur mon père sans détour. Le sourcil de mon maître tressaillit alors qu'elle me fixait.

— Il est bien venu dans ce pays à la recherche de cet ingrédient, mais il n'a jamais réussi à le trouver. Malheureusement, je n'ai aucun indice à t'offrir.

— J-Je vois... Je pensais que vous sauriez peut-être quelque chose.

— Je suis désolée de te décevoir. Il a cherché jusqu'à son dernier souffle, mais en fin de compte, il n'a découvert aucune piste.

Mon hypothèse était totalement fausse. J'étais convaincue que mon père avait forcément trouvé quelque chose, comme l'avait suggéré Osvalt, mais il semblerait que je me sois trompée.

— Que s'est-il passé ? demanda mon maître. — Je croyais que tu étais partie en quête d'informations sur ton père avant ton mariage. Et maintenant, tu cherches à guérir le germe du démon ?

— Eh bien, en fait...

Sa question était tout à fait légitime. Je lui expliquai que Luke était atteint du germe du démon, et que j'étais revenue à Girtonia en pensant y trouver l'ingrédient clé du remède.

— ...Voilà pourquoi nous sommes revenus.

— Penser que Luke a été frappé par la même maladie... murmura Hildegarde en portant sa tasse de thé à ses lèvres. — Je comprends, à présent. Bien sûr, tu ne pouvais pas le laisser mourir.

Elle semblait réellement bouleversée d'apprendre que Luke souffrait du même mal qui avait emporté mon père.

— Aussi tragique que ce soit, poursuivit-elle, — Mon époux est mort sans trouver de remède. C'est un fait indéniable. Je ne suis pas certaine que l'ingrédient que vous cherchez puisse se trouver à Girtonia.

— Si vous n'en êtes pas certaine, cela signifie qu'il reste un espoir, n'est-ce pas, Mère ? intervint Mia.

— On peut dire cela. Il a poursuivi ses recherches jusqu'à ce que son corps ne le supporte plus, convaincu qu'il finirait par trouver ce qu'il cherchait. Nous ne pouvons donc pas exclure entièrement la possibilité que ce soit ici.

Maître répondit à la question de Mia d'un ton sombre. Je sentis bien que les chances n'étaient pas de notre côté. C'était logique. Mon père avait consacré toute sa vie à la recherche de cet ingrédient clé, sans jamais y parvenir.

— Et maintenant, Philia ? demanda Osvalt. — Devons-nous croire en cette infime possibilité et tenter notre chance ? Je suis désolé... J'étais persuadé que nous trouverions quelque chose ici.

— Ne vous en faites pas, Osvalt. Vous n'avez aucune raison de vous excuser. J'y croyais tout autant que vous.

— Alors commençons tout de suite ! Je vais t'aider !

Osvalt et moi nous levâmes, impatients de nous mettre à l'ouvrage.

— Déjà sur le départ ? Vous êtes d'une impatience, vraiment.

— Doucement, Petite Philia ! Je n'arrive même plus à te suivre !

— Vous cherchez le dernier ingrédient pour guérir le germe du démon, n'est-ce pas ?

— La collecte d'informations est ma spécialité. Quelle que soit ta demande, je suis prêt à y répondre.

Erza venait de revenir avec mon bâton. Il me fallait profiter au mieux de leur aide.

Ma première tâche consistait à examiner les travaux de recherche que j'avais empruntés à Luke et à les comparer aux registres des plantes médicinales connues pour pousser dans ce pays.

Forte de cet objectif, je me dirigeai vers la bibliothèque que je fréquentais autrefois lorsque je vivais à Girtonia.

— Philia, ce travail est impossible, non ?

— Tu abandonnes bien trop vite, Mia.

— Je suis sérieuse ! Tu ne peux pas me déposer une montagne de livres et espérer que je découvre un miracle là-dedans.

J'avais choisi des ouvrages censés offrir une solide introduction à l'art des apothicaires, mais Mia contemplait la pile avec horreur. Elle n'avait pas tout à fait tort. Nous ignorions ce qui avait mené mon père à Girtonia au départ, si bien que notre enquête s'annonçait interminablement laborieuse.

— Philia, dit Osvalt, — Pour commencer, je vais dresser la liste de toutes les plantes médicinales propres à ce pays. Cela te semble-t-il raisonnable ?

— Merci. J'apprécierais beaucoup.

— N'est-ce pas un peu tôt pour vous plonger là-dedans, prince Osvalt ?

— Oh, j'ai l'habitude de ce genre de recherches.

Osvalt m'avait déjà assistée à de nombreuses reprises, notamment lorsque nous étudions les sorts divins. Je savais qu'il était parfaitement capable de s'en charger.

— Ne paniquez pas, Mia. Plongez-vous simplement dedans et faites de votre mieux.

— Lena... D'accord, je vais lire, alors.

Sur ces mots, nous nous plongeâmes tous dans la lecture à la bibliothèque de Girtonia. La quantité d'ouvrages à consulter était immense, mais nous étions six. Cela ne prendrait pas une éternité.

J'espérais seulement qu'entre ces pages se cacherait un indice.

— J'ai trouvé.

— Tu ne nous déçois jamais, Philia ! Après avoir lu tout ça, tu as enfin découvert quel ingrédient il nous faut ! Ouf, quel soulagement. J'ai lu assez de livres pour toute une vie !

— As-tu vraiment trouvé quelque chose, Philia ? demanda Osvalt.

— Je le crois, oui. Les travaux de Luke m'avaient déjà donné une idée approximative de l'ingrédient nécessaire, mais ce livre le confirme.

— Oh ! Et si nous le trouvons, nous pourrions créer un remède miracle ?

— Nous devrions pouvoir y parvenir. Mais j'ai aussi fait une constatation malheureuse. Aucun de ces livres ne mentionne où pousse cette plante.

— Quoi ? C'est une plaisanterie ! protesta Mia en gonflant les joues, visiblement outrée.

Mes tournures inutilement dramatiques avaient dû la dérouter. Malheureusement, aucun de ces ouvrages ne m'avait apporté le moindre indice. Mais cette absence même représentait déjà un progrès.

— Je vois. Tu sais quel ingrédient il te faut, mais pas où le trouver.

— Exactement. J'ai vérifié chacune de mes hypothèses en les comparant avec les notes de recherche de Luke. Si nous supposons que mon père avait atteint un degré d'avancement similaire, il n'était plus qu'à un pas de mettre au point le remède. Il devait être à la recherche d'un ingrédient capable de neutraliser les composants nocifs d'un médicament déjà existant, plutôt que de traiter directement la maladie.

Si ce qui était écrit dans sa lettre était vrai, alors mon père, tout comme Luke, devait déjà avoir une idée précise de la formule achevée. Il ne manquait qu'un seul élément à leur composition. Malheureusement, ils ne l'avaient pas trouvé.

— C'est cet ingrédient que nous cherchons aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Oui. Je suis certaine que mon père l'a cherché ici, mais je doute qu'il puisse être trouvé à l'intérieur des frontières de Girtonia.

— Comment peux-tu en être sûre ?

— J'ai eu la chance de parcourir ce pays tout entier dans le cadre de mes devoirs de Sainte. J'ai recueilli toutes les plantes médicinales que je rencontrais au fil de mes voyages, pour mes propres recherches.

— Maintenant que tu le dis, nous avons gravi cette montagne ensemble pour que tu puisses cueillir des plantes médicinales. Tu as fait la même chose à Girtonia ?

— Oui, répondis-je à la question de Osvalt.

Nos recherches à la bibliothèque m'avaient menée à deux conclusions : il ne manquait qu'un ingrédient pour obtenir le remède, et cet ingrédient ne se trouvait pas à Girtonia.

— Mais si l'ingrédient n'est pas ici, pourquoi Kamil aurait-il laissé un message aussi énigmatique dans sa lettre ?

— C'est bien ce qui me trouble... tout comme le fait que ce soit Mia qui m'ait apporté la lettre.

— Dame Hilda a confié la lettre à Dame Mia au lieu de te la remettre directement, observa Osvalt, — Et une phrase dans cette lettre laisse entendre qu'il avait trouvé le dernier ingrédient nécessaire au remède miracle. Veux-tu dire que Dame Hilda cache quelque chose ?

— Oui. C'est exactement ce que je soupçonne, acquiesçai-je.

En y repensant, l'insistance de Hildegarde à prétendre ignorer tout des recherches de mon père paraissait bien étrange. Je n'imaginais pas qu'elle puisse risquer la vie de Luke en nous cachant la vérité, aussi avais-je voulu croire à sa sincérité. Pourtant, quoi que je fasse, quelque chose sonnait faux.

— Je n'arrive pas à croire que Mère puisse nous mentir, dit Mia.

— Elle doit avoir une raison. Une raison que nous ne sommes pas censées connaître...

— C'est bien cela. Elle ne te mentirait jamais sans une bonne raison, Philia, ajouta Osvalt à voix plus basse. — Devons-nous la pousser à s'expliquer ?

Hildegarde était une Sainte. Je ne pouvais imaginer qu'elle profère un mensonge pouvant mettre une vie en danger sans qu'un motif grave ne l'y contraigne.

— Nous ne pouvons pas laisser Luke souffrir, dis-je. — Et puis, après tout ce que nous avons appris, je refuse d'être vaincue par la maladie qui a emporté Elizabeth et mon père.

— Dans ce cas, déclara Mia, — Il faut trouver un moyen pour que Mère nous dise ce qu'elle cache ! Elle est têtue, c'est vrai, mais je suis sûre qu'elle finira par se confier si Philia lui demande gentiment.

— Mia... Je ne suis pas certaine que les choses se passeront aussi simplement, mais sa ténacité ne vaut pas la mienne. Je ne reculerai pas.

Je lui adressai un signe d'encouragement, résolue à retourner une dernière fois chez Maître Hildegarde.

À peine arrivées au manoir, Hildegarde nous conduisit dans le salon et nous servit le thé.

— Que se passe-t-il ? Avez-vous découvert quelque chose ?

Son regard, fixé droit sur moi, ne trahissait pas la moindre hésitation. Elle ne semblait nullement dissimuler quoi que ce soit.

— Hé bien... balbutiai-je.

Maintenant que le moment était venu, je me sentais nerveuse, incapable de formuler mes mots. Quelle absurdité. À quoi bon hésiter encore ? Je déglutis, puis commençai lentement à parler.

— Y a-t-il quelque chose que vous ne nous dites pas ?

— Qu'est-ce qui te prend ? Je ne comprends pas ce que tu insinues, Philia.

Sans surprise, elle resta parfaitement impassible. La force d'esprit de ma maîtresse éclipsait de loin celle de Mia.

— Maître, je suis convaincue que mon père a trouvé l'ingrédient clé du remède miracle. Il savait ce dont il avait besoin pour créer un remède sûr contre cette maladie. Il n'a simplement pas pu se le procurer.

J'étais presque certaine de cette hypothèse. Comme l'avait dit Osvalt, mon père était venu à Girtonia pour chercher cet ingrédient. Pourtant, d'après mes recherches et ma propre expérience en tant que Sainte dans ce pays, aucune plante médicinale connue ici ne correspondait à ce profil.

Il devait donc exister un détail important qu'on nous avait caché.

— Maître, Kamil écrivait des lettres à son frère cadet pour lui faire part de ses avancées. Il est impossible qu'il ne vous ait pas, à vous, son épouse, révélé la vérité cachée à propos de l'ingrédient manquant. C'est pour cela que vous avez hésité à me remettre la lettre.

— ...

— Ce n'est qu'une supposition, mais... obtenir cet ingrédient nous mettrait-il en grand danger ?

À ces mots, mon maître détourna enfin le regard. Lentement, elle se leva et quitta la pièce.

Mia et Osvalt se tournèrent vers moi, impressionnés.

— Tu es incroyable, Philia. Je n'aurais jamais imaginé que tu déduises tout cela.

— Moi non plus. Je n'ai même pas eu le temps d'ouvrir la bouche.

Il m'avait fallu un moment pour rassembler mes pensées, mais j'étais désormais sûre de ma conclusion.

Tendue, j'attendis de voir comment Maître Hildegarde allait réagir.



— Je vous prie de m’excuser pour l’attente. Je voulais vous montrer ceci.

Quelques minutes plus tard, Maître me tendit une pile de documents. La fine couche de poussière qui la recouvrait indiquait qu’ils avaient été conservés pendant de longues années.

— Ce sont... les recherches de mon père ?

— En effet, répondit Hildegarde. — J’avais jugé inutile de te les montrer, alors je m’en étais abstenue. Mais puisque tu vas aussi loin, je vais te laisser les lire, afin que vous sois convaincue d’abandonner.

— Abandonner quoi ?

— Le développement d’un remède contre le germe du démon, bien sûr.

Je feuilletai les papiers de mon père. Sans surprise, il existait certaines divergences entre ses travaux et ceux de Luke, mais leurs résultats globaux étaient presque identiques. Luke s’était davantage concentré sur la suppression des symptômes de la maladie, et avait donc progressé plus loin dans ce domaine. Comme mon père, il avait suspendu ses recherches sur un véritable remède, faute d’avoir trouvé un ingrédient manquant. Cependant, une chose distinguait les travaux de mon père.

— Il a découvert un ingrédient qui pourrait être la clé pour créer le remède, dis-je. — La « Fleur des Larmes de Lune ». C’est bien cela, n’est-ce pas ?

À ces mots, mon maître acquiesça lentement.

— Connais-tu cette plante médicinale, Philia ?

— Oui, bien sûr. C’est une plante rare que l’on trouve à l’état sauvage hors de Sedelgard. Elle est extrêmement difficile à se procurer.

En vérité, je ne connaissais la Fleur des Larmes de Lune que de nom. Cette plante insaisissable ne poussait qu’au-delà de notre continent. On disait qu’elle entrait dans la composition de remèdes miraculeux contre d’innombrables maladies, mais elle était presque impossible à obtenir.

Il arrivait rarement que ces fleurs soient importées de terres lointaines, et elles n'étaient jamais vendues sur les marchés ordinaires. Je n'en avais même jamais vu une seule.

Et pourtant, dans les notes de recherche de mon père, le nom de cette plante rare figurait explicitement parmi les ingrédients du remède miracle. Cela signifiait qu'il en avait obtenu un échantillon.

— Maître, comment mon père s'est-il procuré la Fleur des Larmes de Lune ?

Jamais il n'aurait recommandé un ingrédient qu'il n'avait pas testé lui-même. Je ne pouvais qu'en conclure qu'il avait bel et bien trouvé cette fleur insaisissable.

Maître Hildegarde poussa un soupir. Elle sembla réfléchir un instant, puis détourna lentement le regard.

Il était désormais clair qu'elle me cachait quelque chose. Le silence s'installa un long moment, emplissant la pièce d'une atmosphère oppressante.

— Il existait autrefois, dans ce pays, un endroit où poussaient des Fleurs de Larmes de Lune, dit-elle enfin.

— Il en existait ? m'écriai-je malgré moi.

Je n'en avais jamais entendu parler. J'étais née et j'avais grandi à Girtonia, et j'avais même servi comme Sainte du royaume, pourtant j'ignorais tout de cela.

Si un tel lieu avait existé, pourquoi personne n'en avait-il connaissance ? J'étais convaincue d'avoir exploré chaque recoin de Girtonia à la recherche de plantes médicinales. Le doute m'envahit.

— Tu connais la zone interdite le long de la frontière entre Girtonia et Parnacorta, n'est-ce pas ? La Zone des Miasmes Volcaniques ?

— Bien sûr. C'est une zone mortelle, un endroit que même les Saintes ne peuvent approcher. Attendez... ne me dites pas que...

La Zone des Miasmes Volcaniques était l'un des rares lieux du continent totalement proscrits.

Des phénomènes inexpliqués, comparables à des explosions magiques, s’y produisaient fréquemment, rendant toute approche impossible. Quiconque osait s’y aventurer perdait la vie en quelques instants.

Il était difficile d’imaginer que des Fleurs de Larmes de Lune puissent pousser dans un endroit aussi dangereux.

— Mère ? demanda Mia en penchant la tête, intriguée. — Comment a-t-il pu se procurer une plante venant d’un tel endroit ? Et même, comment savait-il qu’elle s’y trouvait ?

Je partageais les mêmes interrogations. Cette zone était interdite. Il fallait obtenir l’autorisation des deux royaumes, Girtonia et Parnacorta, simplement pour y poser le pied.

— Ce fut un coup de chance, expliqua Hildegarde. — Il y a vingt ans, la zone n’était pas encore restreinte, chacun pouvait s’y rendre s’il le souhaitait. Cela dit, ses dangers faisaient que seuls les apothicaires en quête de plantes ou les Saintes en mission s’y aventuraient. Mais un jour, une énorme explosion se produisit. Mon mari se trouvait non loin de là et fut blessé par la déflagration. Plus tard, il découvrit sur ses vêtements ce qui ressemblait à des pétales de Fleur de Larmes de Lune. Ils avaient dû être projetés sur lui par la force de l’explosion.

Maître Hildegarde raconta d’un ton calme et détaché comment ces pétales de Fleur de Larmes de Lune étaient littéralement tombés dans le giron de mon père. Les explosions massives étaient monnaie courante dans la région et causaient d’innombrables catastrophes. C’était la raison pour laquelle Girtonia et Parnacorta avaient décidé d’en interdire l’accès.

— Les pétales de la Fleur de Larmes de Lune se révélèrent être un ingrédient efficace, poursuivit mon maître. — Grâce à eux, mon mari put créer un remède temporaire qui prolongea sa vie. Mais il n’y en avait tout simplement pas assez. Il en conclut finalement qu’il lui fallait la Fleur de Larmes de Lune elle-même pour élaborer un véritable remède.

Je compris, à l’expression empreinte de tristesse sur le visage d’Hildegarde, qu’elle repensait à la mort de mon père. En l’interrogeant ainsi, je l’avais contrainte à revivre ce passé, réveillant en elle la douleur et la solitude.

— Que Philia puisse aller chercher une Fleur de Larmes de Lune dans un endroit aussi dangereux, dit Mia. — D'où cette volonté d'abandonner.

— Bien sûr. Récupérer une Fleur de Larmes de Lune serait une tâche impossible. Rien ne garantit qu'elles y poussent encore. Je voulais simplement lui montrer combien il serait insensé de risquer sa vie dans une zone interdite pour une chose aussi incertaine.

Mia poussa un soupir exaspéré.

— Je m'en doutais. Mais pourquoi ne pas nous l'avoir dit plus tôt ? À la place, nous avons eu cette lettre énigmatique avec cette rétention d'informations, si bien qu'on a perdu tout ce temps à faire des recherches à la bibliothèque.

L'observation de Mia était juste. Si nous n'avions aucune chance d'obtenir la Fleur de Larmes de Lune, il lui suffisait de nous le dire.

— Les choses ne sont pas si simples, répondit Maître Hildegarde. — Sais-tu pourquoi je n'ai pas mentionné la Fleur de Larmes de Lune, Philia ?

— Oui. Parce qu'en l'apprenant, j'aurais voulu la chercher. Vous aviez déjà prévu ma réaction.

Les yeux de Mia s'écarrillèrent de stupeur.

— Quoi ? Attends un peu, Philia !

Osvalt, lui, hocha la tête d'un air pensif.

— Cela ressemble bien à quelque chose que ferait Philia.

S'il existait la moindre chance de guérir la maladie de Luke, et de créer un remède qui aurait pu sauver Elizabeth et mon père, je saisisrais cette opportunité, quelles qu'en soient les probabilités.

— Je te connais, dit mon maître. — On te décrit comme la plus grande Sainte de l'Histoire, et l'on prétend qu'il n'existe rien que tu ne puisses accomplir. Tu as même mérité le titre de Sainte Salvatrice. Tu as accompli des miracles à maintes reprises, il est donc naturel que tu veuilles relever ce défi.

— Je ne dirais pas qu'il n'existe rien que je ne puisse accomplir, répondis-je, — Mais je crois que cela vaut la peine d'essayer.

— S'il y a bien quelqu'un capable d'obtenir la Fleur de Larmes de Lune, ce serait toi, dit Mia.

— Oui, reconnut Maître Hildegarde. — Je dois admettre que Philia a plus de chances que quiconque. Mais je t'en prie, renonce à cet objectif. Tu pourrais être gravement blessée... voire mourir. Si tu décides malgré tout d'entreprendre cette quête en dépit des risques, je me verrai dans l'obligation de tout faire pour t'en empêcher.

— Maître, dis-je, — Si je ne fais rien, Luke mourra. Trouver un substitut à la Fleur de Larmes de Lune à temps serait encore plus improbable, sans parler du manque d'efficacité.

— Il n'est pas le seul à mourir d'une maladie incurable. Il en fut de même pour ton père. Aussi triste que soit le sort de Luke, tu dois penser à ta propre vie. Et si le pire arrivait dans cet endroit périlleux ? Pense au prince Osvalt.

Jamais mon maître n'avait tenté de m'en dissuader avec autant d'insistance, pas même durant mes années d'apprentissage, lorsque je pratiquais les sorts divins. Il me semblait qu'il y avait quelque chose de plus derrière ses avertissements.

— Mais Mère, intervint Mia, troublée par sa réaction. — Où est passée cette fierté d'être le mentor de Philia, prétextant que sa curiosité et son sens de la justice étaient la source de sa force ? Je comprends l'inquiétude envers Philia mais les émotions prennent plus le dessus que d'habitude.

Elle avait raison. Comme moi, Maître Hildegarde n'était pas du genre à laisser paraître ses émotions. Aujourd'hui pourtant, elle agissait différemment. Mia vivait avec elle, elle le savait mieux que quiconque.

— Hahh... Te souviens-tu des cicatrices sur mes bras et mes épaules, Philia ? Celles que je t'ai montrées il y a très longtemps ?

— Ces cicatrices...

Autrefois, quand j'étais encore une enfant, Maître m'avait montré ces marques douloureuses. Et voilà qu'elles refaisaient surface. Elle m'avait dit qu'elles dataient de ses années d'entraînement, pour m'avertir de ne jamais baisser ma garde pendant la pratique.

— Un jour, je me suis aventurée seule dans cette zone de mort, à la recherche de la Fleur de Larmes de Lune. C'est ainsi que j'ai obtenu ces cicatrices.

— Quoi ?

— Crois-tu que je sois restée là à regarder mon mari mourir ? Si j'avais pu, j'aurais rapporté une Fleur de Larmes de Lune et je l'aurais sauvé.

Comment avais-je pu ne pas y penser ? Il était évident que mon maître avait tenté de sauver mon père. Mais en fin de compte, il était mort, et elle en avait gardé des blessures à vie. Nul besoin d'être clairvoyant pour le comprendre.

— Autrement dit, vous avez essayé et échoué. Aussi remarquable que vous soyez, vous n'avez pas pu obtenir la Fleur de Larmes de Lune.

— C'est exact. Jamais je n'avais été aussi accablée par ma propre impuissance. Je n'étais peut-être pas aussi sûre de moi que toi, Philia, mais j'avais confiance en mes capacités de Sainte. J'étais jeune et forte. Mes pouvoirs étaient à leur apogée.

Dans ma jeunesse, Sainte Hildegarde Adenauer était renommée comme la plus grande Sainte de Sedelgard. Elle avait affûté sa force par un travail acharné et s'était appuyée sur toute son expérience pour me former.

Pourtant, malgré sa puissance, elle n'avait pas seulement échoué à trouver la Fleur de Larmes de Lune : elle en était revenue marquée à jamais. Je compris alors à quel point la Zone de Miasmes Volcaniques était réellement dangereuse.

— Laisse-moi te donner un dernier avertissement. Tu dois renoncer à chercher la Fleur de Larmes de Lune. Tu es peut-être plus puissante que je ne l'étais, mais je parle en connaissance de cause. Tu risquerais ta vie pour une chance infime de succès. Je ne peux pas te laisser partir en sachant que tu pourrais mourir en vain.

L'argument de Maître Hildegarde était parfaitement rationnel. Je risquais peut-être ma vie pour rien. C'était, sans le moindre doute, une entreprise insensée.

— Maître, dis-je, — Je vous dois des excuses. Malgré les risques, je dois poursuivre. S'il existe la moindre chance que je parvienne à créer le remède nécessitant la Fleur de Larmes de Lune, je veux courir ce risque.

— Après tout ce que je viens de te dire, tu restes décidée ? Quelle entêtée tu fais.

Hildegarde planta son regard droit dans le mien. Son expression était si perçante que j'en oubliai de respirer un instant.

— Réponds-moi simplement à une question. Pourquoi tiens-tu tant à trouver un remède ?

Je ne pouvais pas me permettre d'hésiter.

— Je veux achever le remède que mon père rêvait de créer.

— Tu veux dire qu'en tant que sa fille, tu souhaites accomplir ce que Kamil n'a pu réaliser ?

— Oui. C'est bien cela.

Le silence tomba. Sans un mot, Maître Hildegarde baissa la tête.

Elle venait de me confier la plus douloureuse de ses expériences, l'échec de sa jeunesse et la perte de son mari, dans l'espoir de me dissuader. J'étais une bien ingrate élève.

— Je pensais qu'une personne aussi intelligente que toi aurait davantage de bon sens, finit-elle par dire. — Tu as changé, Philia.

Elle demeura un moment pensive, puis releva lentement la tête. Je ne savais si son regard exprimait la déception ou la lassitude, mais je n'avais aucune intention de reculer.

— Peut-être bien, répondis-je. — Je sais que, rationnellement, vous avez raison. Cependant...

— Tu veux relever ce défi, quel qu'en soit le danger ?

— Oui. C'est bien mon intention.

Ma déclaration fut ferme et sans équivoque.

Le regard de Maître Hildegarde se fit plus tranchant. Elle commença à rassembler son pouvoir magique.

— Tu es vraiment obstinée. En cela, tu es le portrait craché de Kamil.

— Quoi ? Je... je ressemble à mon père ?

Cette remarque inattendue m'arracha un cri de surprise.

Hildegarde sembla amusée par ma réaction. Je ne l'avais jamais vue si paisible.

À cet instant, j'eus l'impression que quelque chose s'était resserré entre nous. Dans la douceur de son regard, je crus percevoir une chaleur presque maternelle. Je sentis aussi la puissance de sa magie.

— Tu sens ma magie sur ta peau, n'est-ce pas, Philia ?

— Quoi ? Oh, oui. J'ai l'impression qu'elle enveloppe tout mon corps.

Alors que je songeais à la relation qui nous liait, elle me lança soudain cette question. Sur le moment, je balbutiai, prise de court, mais elle n'y prêta aucune attention et poursuivit tranquillement.

— Bien. C'est cette même sensation que tu éprouveras dans cette région dangereuse lorsqu'une explosion sera sur le point de se produire. J'ai senti ce frémissement sur ma peau et j'ai tenté de me protéger avec ma propre magie, mais j'ai réagi un instant trop tard. C'est ainsi que j'ai été blessée.

— Vous pouvez utiliser la magie pour vous protéger des explosions ?

— Les explosions dans cette zone ressemblent à celles provoquées par des sorts destructeurs, bien que leur origine exacte demeure inconnue. Cependant, j'ai appris à mes dépens qu'une magie condensée pouvait former un bouclier pour s'en défendre. J'ai survécu à des dizaines d'explosions de cette manière.

Il semblait que cet environnement fût encore plus hostile que je ne l'avais imaginé. Je commençais à comprendre pourquoi mon maître s'efforçait de m'en dissuader.

— Et une autre chose encore. Il n'existe aucune limite à la taille des explosions. Celles de grande ampleur, comme celle qui s'est produite il y a une vingtaine d'années, sont rares, mais si une telle déflagration survenait à proximité, tu n'aurais aucune chance de t'en protéger. Le danger de mort rôde en permanence.

— Quelle horreur...

— Comme je te l'ai déjà dit, il est fort probable que tu risques ta vie pour rien. Es-tu sûre de vouloir malgré tout t'obstiner ?

Maître m'éprouvait avec intensité, testant ma détermination. Elle avait raison : cette mission était d'une extrême dangerosité, et rien ne garantissait que la Fleur de Larmes de Lune se montrerait à moi.

— Oui, répondis-je. — Je vous prie de respecter ma décision.

Osvalt, qui observait la scène en silence, s'avança brusquement.

— Non, c'est impossible ! Philia, c'est bien trop dangereux. Tu dois y réfléchir encore.

Son visage grave tranchait avec sa douceur habituelle.

— Osvalt, dis-je, — Pardonnez ma témérité, mais je dois achever ce remède.

— Je veux te soutenir, Philia, et jusqu'à l'instant même, j'en étais tout disposé. Mais après avoir entendu le récit de Dame Hilda, j'ai changé d'avis. Ce que tu envisages n'est pas seulement irresponsable, c'est insensé. Il y a une différence entre risquer sa vie et la sacrifier, tu le sais bien.

Osvalt parlait d'un ton à la fois ferme et persuasif. Il devait comprendre à quel point ma décision était arrêtée. En y songeant rationnellement, je savais qu'il avait raison.

— Je suis désolée, Osvalt, mais ma décision est prise. Je suivrai les traces de mon père. Si je renonce maintenant, je le regretterai toute ma vie.

Je me levai d'un bond, décidée à montrer ma détermination. Puis, je m'inclinai devant Osvalt.

— Permettez-moi de le redire une fois encore. Je vous en prie, laissez-moi faire ce que je juge nécessaire.

— Je t'en supplie... Ne pourrais-tu pas, pour une fois, faire un compromis ? Je ne supporterais pas de perdre l'amour de ma vie.

Le mot « amour » fit naître une douce chaleur en moi. J'éprouvais évidemment les mêmes sentiments pour lui. Pourtant, il existait des concessions que je ne pouvais accorder. Je secouai la tête.

— Mais pourquoi, Philia ? Je ne serais pas le seul à être anéanti par ta perte. Dame Mia, Dame Hilda, et tous ceux qui t'entourent seraient dévastés eux aussi.

Osvalt me suppliait avec un désespoir profond, son visage encore plus assombri de chagrin. Il avait sans doute raison. J'avais oublié que ma mort plongerait d'autres dans la peine.

Alors que le doute commençait à m'envahir, Osvalt fit un pas en avant, les poings serrés.

— Philia, ce n'est pas la même chose que d'affronter Asmodeus pour sauver ta sœur, ni d'invoquer l'esprit du Pape par un sort divin. Cette fois, tu risques ta vie pour rien. Je t'en conjure, réfléchis encore. Si le pire devait arriver, que ferais-je ? Je ne peux pas imaginer un monde où tu n'existes plus.

Osvalt semblait peiner à prononcer ces mots. En le voyant ainsi, je compris enfin mon erreur.

Il avait raison. Des personnes tenaient à moi, profondément. Je n'étais plus seulement responsable de ma propre vie. Ce souvenir me fit honte.

Pourquoi avais-je agi avec tant d'orgueil ? Aider les autres était une belle chose, mais il était tout aussi important de prendre soin de soi.

— Je suis désolée, Osvalt. J'ai perdu de vue l'essentiel un instant. Je devrais davantage penser à ceux qui m'entourent et agir en conséquence.

— Philia...

— Mais vous devrez m'excuser. Aussi illogique que cela puisse paraître, je veux encore accomplir le rêve de mon père. Je vous en supplie, laissez-moi partir.

Quelle que soit la situation, je ne comptais pas reculer.

Je continuai de m'incliner profondément. Osvalt posa alors une main douce sur mon épaule. Lorsque je relevai la tête, son visage se trouvait tout près du mien, mais son expression demeurait assombrie.

— J'ai été égoïste, moi aussi. Lorsque nous nous sommes rencontrés, j'ai juré de rendre ta vie aussi paisible que possible, et me voilà incapable de soutenir tes choix.

— Ce n'est pas vrai. Moi, je...

— Non, Philia. Tu n'as rien à te reprocher. C'est moi qui t'ai encouragée à suivre ton cœur. Qui suis-je, à présent, pour t'en empêcher ?

— Osvalt...

Avant même que je m'en rende compte, des larmes me montaient aux yeux. Osvalt posa doucement la main sur ma tête et la caressa avec tendresse.

J'étais si heureuse d'être sa fiancée. Je voulais vivre à ses côtés pour toujours. Mais pour cette même raison, je ne voulais éprouver aucun regret. Je refusais d'abandonner le rêve de mon père. Avant d'avancer ensemble vers un avenir radieux, je devais réparer le passé.

— Tout de même, la Zone des Miasmes Volcaniques est interdite. Même les Saintes n'ont pas le droit d'y pénétrer. Un traité de non-agression militaire a été signé, tu ne peux donc pas t'y rendre sans l'approbation conjointe de Girtonia et de Parnacorta, n'est-ce pas ?

— Eh bien, non...

— Tu connais mon frère. Jamais il ne l'autoriserait. Je déteste mêler la politique à nos affaires, mais tu violerais un traité bilatéral simplement pour faire à ta guise.

Osvalt tenta de me raisonner avec logique, insistant avec une rare fermeté. Ce n'était pas dans sa nature d'imposer ainsi son opinion.

— Je suis désolé, dit-il. — Je voulais seulement...

— Dans ce cas, répondis-je, — Pourriez-vous m'aider à convaincre le prince Reichardt ?

— Hein ?

— Peu importe qui s'oppose à mon idée, du moment que j'ai votre soutien, Osvalt. Ayez confiance en moi. Je vous promets que je reviendrai saine et sauve. Je ne gâcherai pas ma vie.

Je savais que c'était insensé, mais je n'avais aucune intention de mourir inutilement. Même si je ne pouvais garantir ma survie, j'espérais qu'il me croirait. Je plongeai mon regard dans celui de Osvalt avec une résolution farouche. Il se couvrit le visage de ses mains et, à ma grande surprise, éclata de rire.

— Ha ha, ha ha ha !

— Osvalt ?

J'essayais d'avoir une conversation sérieuse. Qu'y avait-il de si drôle ?

— Tu me demandes de t'aider à rallier mon frère, alors que c'est moi qui tente de t'en empêcher ! Et tu dis cela avec un sérieux absolu ! C'est tellement à l'opposé de ton tempérament calme et mesuré.

— H-hé bien, bégayai-je, — J'étais sûre que vous finiriez par céder. Autant gagner du temps en vous demandant votre aide tout de suite.

Je ne m'étais pas attendue à ce que Osvalt s'oppose à mes projets, mais, d'une manière ou d'une autre, j'étais convaincue qu'il finirait par me soutenir.

— Je ne fais pas le poids face à toi, Philia. Je ne pensais pas que tu profiterais de mon amour... mais puisque tu ne comptes pas reculer, je n'ai d'autre choix que d'admettre ma défaite et de placer ma confiance en toi. Je t'aime, après tout.

— Osvalt, jamais je ne...

— Je sais. Je comprends bien que tu ne cherchais pas à me manipuler. Mais tu sais que je resterai à tes côtés quoi qu'il arrive. Pardonnez-moi, Dame Hilda, mais cette fois, je ne peux pas vous prêter main-forte.



Osvalt adressa à Maître Hildegarde un sourire désolé. Il avait sans doute eu l'intention de se ranger à son avis avant que les choses ne tournent ainsi. Connaissant sa nature sincère, il devait se sentir coupable.

Même après avoir entendu ses paroles, ma maîtresse demeura silencieuse. Je ne parvenais pas à deviner ce qui se passait dans son esprit.

— Euh, Philia ? demanda Mia d'une voix hésitante. — Je me disais... Est-ce que ce serait d'accord si je risquais ma vie à tes côtés ?

— Qu'est-ce que tu racontes, Mia ?

Mia prit doucement ma main. Elle tremblait légèrement, et son angoisse était palpable. Mon regard se posa sur son visage : j'y vis briller une détermination farouche.

— Je veux t'accompagner pour trouver la Fleur de Larmes de Lune. Je ne le regretterai pas, même si cela doit me coûter la vie. Je veux t'aider à accomplir ton objectif, Philia.

— Je ne veux pas te mettre en danger, toi aussi.

Cette déclaration me laissa sans voix. Les récits du Maître avaient dû lui montrer à quel point ma décision était insensée, et pourtant, elle voulait me suivre.

— Je pense que je suis prête, dit Mia. — À deux, nos chances de trouver la fleur et de revenir saines et sauvées seront bien meilleures. Peut-être que Mère y serait parvenue si elle avait eu une amie avec elle.

— Eh bien... peut-être.

L'argument de Mia tenait debout. Deux têtes valaient mieux qu'une, même un enfant aurait compris cela. Pourtant, cette décision était la mienne. Je ne pouvais entraîner personne d'autre dans un tel péril, encore moins un membre de ma famille que j'aimais profondément.

Je ne pouvais pas me résoudre à exposer ma sœur au danger, mais en même temps, je n'arrivais pas à la repousser. Je savais qu'elle parlait par souci pour moi.

— Allons, Philia. Tu ne vas tout de même pas me dire d'abandonner ? Ce serait un peu hypocrite, non, alors que tu poursuis ton propre but égoïste ? Au fond, tu comprends ce que ressentent Mère et le prince Osvalt, pas vrai ?

— Ce que ressent Maître Hildegarde ? Oh...

Si le pire devait arriver à Mia, la douleur serait bien plus insupportable que ma propre mort. Quand Hildegarde et Osvalt m'avaient entendue insister pour accomplir une telle folie, ils avaient sans doute éprouvé ce même sentiment.

— Quoi qu'il en soit, Philia, je veux t'aider à terminer ce que Père a commencé. C'est mon souhait égoïste à moi. Dis que je suis naïve si tu veux, mais c'est le moment de convaincre Mère de céder. Demande-lui de nous laisser partir... allez.

Mia me sourit, m'encourageant à exprimer mes désirs au Maître — non, à Mère.

— M... Mère, balbutiai-je. — Mère ! Je vous en supplie, laissez-moi partir ! Je veux guérir la maladie qui a pris la vie de mon père. Je veux créer le remède qu'il rêvait d'achever depuis tant d'années !

Les mots sortirent plus facilement que je ne l'aurais cru, et je fus la première surprise par la force de ma propre voix.

Tandis que je suppliais ma mère, je priai pour que mes sentiments l'atteignent.

Mère laissa échapper un cri de stupeur.

— Oh, je ne m'attendais pas à ça. Il te faudra sans doute la permission du prince Osvalt, puisqu'il est le prince de Parnacorta, mais je ne vois pas pourquoi tu aurais besoin de la mienne. Fais comme tu l'entends.

Elle semblait véritablement étonnée.

— Il est naturel que je sollicite votre accord. Je suis votre fille. Votre approbation compte plus que celle de quiconque.

— Tu veux vraiment que je sois ta mère, après tout ce temps ?

— Oui. Je veux être votre fille. Peu importe si cela prend du temps, je peux attendre... Pourrions-nous devenir mère et fille ?

Je rassemblai tout mon courage pour formuler cette demande. Si je voulais obtenir l'approbation de ma mère, c'était le moment ou jamais d'exprimer mes véritables sentiments.

Hildegarde se tut, songeuse. Elle resta silencieuse à peine quelques secondes, mais pour moi, ce court instant sembla durer une éternité.

— J'en ai bien peur, ce n'est pas possible.

Elle rejeta ma requête avec désinvolture.

Je m'y étais préparée, pourtant le choc n'en fut pas moins brutal.

— Philia, quand on atteint mon âge, il n'est plus si simple de changer de mode de vie. Mais si tu tiens vraiment à partir chercher la Fleur de Larmes de Lune, je t'apporterai tout mon soutien, à ma manière, bien sûr.

Sur ces mots, ma mère m'adressa un sourire d'une douceur infinie.

J'étais si heureuse que les larmes me montèrent aux yeux, mais je parvins à les retenir. Si je commençais à pleurer, je ne m'arrêterais plus.

— Merci infiniment.

Ce fut tout ce que je pus dire. Si j'ajoutais un mot de plus, je savais que mes larmes couleraient.

— Puis-je me permettre de vous demander, Dame Hilda, intervint Osvalt, — comment comptez-vous les aider ?

— C'est très simple, prince Osvalt, répondit Mère, un peu surprise. — Je vais raconter à Philia et à Mia tout ce que je sais de mon expérience dans cette zone dangereuse.

Sa réponse confirma la décision qu'elle avait prise. Maintenir notre relation de maître et disciple lui semblait plus naturel, et c'était ainsi qu'elle choisissait de me soutenir.

— Cela ne vous dérange pas que je vous appelle « Mère », n'est-ce pas ?

— Non, cela ne me dérange pas. C'est seulement que je t'ai enseigné pendant si longtemps... Être soudainement appelée « Mère » demandera un peu d'adaptation.

Ainsi donc, c'était cela qui la troublait. Son attitude impassible chaque fois que je l'appelais « Mère » me paraissait désormais plus compréhensible.

— Dois-je donc revenir à « Maître » ?

— Appelle-moi comme tu veux.

Il semblait que nous n'allions pas sortir de notre rôle de maître et disciple de sitôt.

— Bon, Philia, reprit Hildegarde, — Quelle est ta prochaine étape ? Tu as mon approbation, mais tu dois encore obtenir celle de Girtonia et de Parnacorta pour pénétrer dans la zone interdite.

— Je le sais. Je pense commencer par aller parler au prince Reichardt. Osvalt pourra m'aider.

Je lançai un regard à Osvalt en prononçant ces mots. Le conseil de ma mère était précieux, mais accéder à la Zone des Miasmes Volcaniques restait ma priorité.

— Aller demander une faveur à mon frère, hein ? murmura Osvalt. — Tu as réussi à me forcer la main, mais convaincre mon frère sera encore plus difficile que de persuader Dame Hilda.

— Je suis désolée. Je sais que ma requête n'est pas raisonnable.

— Ha ha. J'en ai l'habitude, à présent. Il suffit de nous préparer.

Son visage était grave, et son regard se perdit au loin. Connaissant le prince Reichardt, il s'opposerait sans aucun doute à mon idée. Il me faudrait trouver un moyen de le convaincre.

— Dans ce cas, déclara Mia, — Je vais rallier le prince Fernand à notre cause. Ce sera un jeu d'enfant. Quand je lui dis de sauter, il demande juste à quelle hauteur.

— N'est-ce pas un peu irrespectueux de parler ainsi de ton fiancé ?

— Mais c'est la vérité ! Laisse-moi faire.

Imperturbable, Mia affirma qu'obtenir la permission du prince Fernand serait chose aisée. Certes, elle était sa fiancée, mais n'était-elle donc pas nerveuse à l'idée de négocier avec un prince ?

— Ne t'en fais pas, Philia, dit Osvalt. — Faisons confiance à Dame Mia.

— D'accord. Mia, je compte sur toi.

Mia m'adressa le plus adorable des sourires.

— Hé hé ! Laisse-moi m'en charger.

Sur ces mots, je recentrai mes pensées sur la tâche qui m'attendait. Je ne laisserais jamais Mia mourir. Et je ne comptais pas mourir non plus. J'étais prête à tout pour mettre la main sur la Fleur de Larmes de Lune.

— Bien, dit Osvalt. — Maintenant que nous savons ce qu'il nous reste à faire, il nous faut solliciter à nouveau l'aide de Dame Erza. Elle et Mammon pourront nous ramener à Parnacorta.

— Oui. Je vous suis reconnaissante de votre soutien et de votre compréhension, Osvalt.

— Allons, inutile d'être si formelle. J'ai fait une promesse, et je compte bien la tenir. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir.

Osvalt me sourit, dévoilant ses dents d'un blanc éclatant. Main dans la main, nous quittâmes la demeure de ma mère.

Un remède à la maladie incurable

— Vous voulez retourner à Parnacorta ? Vous ne vous arrêtez jamais, n'est-ce pas ?

Après avoir entendu mon projet, Erza accepta de m'aider, non sans un sourire embarrassé.

— Je suis désolée, dis-je. — J'ai besoin de l'autorisation du prince Reichardt avant de pouvoir rechercher la Fleur des Larmes de Lune.

— Allons, ce n'est rien. Après tout, c'est seulement l'énergie de Mammon que vous épuisez.

— Écoute-toi, grande sœur Erza ! Je savais bien que tu ne me voyais que comme un simple moyen d'arriver à tes fins !

— En réalité, je te vois plutôt comme un esclave.

— Comment peux-tu être aussi cruelle ?

Mammon prit un air scandalisé devant l'attitude d'Erza. En les observant se chamailler comme à leur habitude, j'eus presque envie de rire. Pourtant, j'étais sincèrement reconnaissante de pouvoir utiliser la porte de téléportation de Mammon. Sans son aide, il me serait impossible de voyager aussi aisément d'un royaume à l'autre.

Mammon concentra son pouvoir magique, et une porte richement ouvragée, au charme sinistre, se matérialisa devant nous.

— Voilà. Je suis toujours ravi d'exaucer les souhaits d'une belle demoiselle, cela fait partie de mon service. Considère cela comme un cadeau de mariage. Tu peux l'utiliser autant que tu le désires.

— Je vous remercie infiniment.

— Pardon pour la gêne occasionnée, Mammon.

— Vous souhaitez tous deux apparaître devant le palais royal ?

— Oui. Ce serait parfait.

En un instant, nous nous retrouvâmes devant le palais royal de Parnacorta. Nous nous y dirigeâmes aussitôt.

— Oh, prince Osvalt. Et vous avez amené Dame Philia avec vous.

— Pardonnez cette visite impromptue. Où se trouve mon frère ?

— Le prince Reichardt est actuellement dans son bureau.

Nous demandâmes à un serviteur du palais où se trouvait Son Altesse, puis nous nous y rendîmes sans tarder. Lorsque nous atteignîmes son bureau, on nous laissa entrer sans attendre.

Le prince Reichardt leva les yeux de son travail.

— Osvalt, Dame Philia ? Que se passe-t-il ? Votre mine ne me plait gère.

— Mon frère, la vérité, c'est que Philia souhaite te demander une faveur...

— Une faveur ? De la part de Dame Philia ? Voilà qui n'arrive pas tous les jours. Asseyez-vous donc.

Après avoir écouté Osvalt, le prince Reichardt nous invita à prendre place sur le sofa de son bureau. Nous obéîmes.

— Très bien. Dame Philia, quelle faveur désirez-vous me demander ?

— Prince Reichardt, je suis venue aujourd'hui pour vous demander la permission d'entrer dans la zone interdite.

Ma demande suscita un regard méfiant.

— Pardonnez-moi, voulez-vous dire la Zone des Miasmes Volcaniques ? Qu'est-ce qui vous prend ?

Je compris sa confusion. Qui ne serait pas perplexe, après tout, à qui l'on demandait l'autorisation d'entrer dans une zone proscrite sans aucun avertissement préalable ?

— Le fait est que je veux créer un remède contre le germe du démon...

Je lui racontai tout ce qui s'était passé jusque-là, y compris ma raison de vouloir m'aventurer dans la Zone des Miasmes Volcaniques à la recherche de la Fleur des Larmes de Lune.

— ...et c'est pourquoi je souhaiterais que vous m'accordiez la permission d'entrer.

Le prince Reichardt écouta mon récit en silence, le visage sévère. Il ne donnait assurément pas l'air d'être enclin à accepter.

— Des Fleurs des Larmes de Lune pourraient pousser en cet endroit désolé ? Intrigant.

— Votre Altesse...

— Dame Philia, j'ai quelques mots à vous dire. Mais d'abord, Osvalt. Il est inacceptable que tu n'essayes pas de l'en empêcher. En tant que fiancé, c'est à toi qu'il incombe d'empêcher de telles décisions irréfléchies. As-tu oublié que tu es membre de la famille royale ?

— Pardonne-moi, mon frère.

Osvalt inclina la tête, mais le prince Reichardt poursuivit sa remontrance d'un ton sévère.

— Cesse d'agir avec tant d'insouciance. Je sais que le pouvoir politique ne t'intéresse pas, mais, en tant que membre de la royauté, tu as tout de même le devoir de protéger nos sujets.

Osvalt se tut.

— Dame Philia est la Sainte de Parnacorta. Si un mal lui arrivait, tout le pays en pâtirait. Tu es son fiancé, Osvalt, tu dois être prêt à risquer ta vie pour la protéger. Ne me force pas à répéter cela.

— Agh...

Osvalt tenta de répondre, mais tout ce qui sortit de sa bouche fut un gémissement.

En réalité, il avait fait de son mieux pour m'en dissuader, mais il lui semblait noble de s'abstenir de chercher des excuses. Aussi appréciée que fût sa délicatesse, je ne pus pourtant m'empêcher d'ouvrir la bouche.

— Prince Reichardt, dis-je, — Osvalt a essayé de m'en empêcher. Je l'ai forcé égoïstement à se plier à ma volonté.

— J'en suis conscient, Dame Philia, mais au bout du compte, mon frère n'a pas su tempérer votre témérité. Autrement dit, il ne vous a pas arrêtée du tout. C'est honteux. Suivre son cœur est une chose, mais je ne m'attendais pas à voir mon frère mettre quelqu'un qu'il aime en danger de mort.

Son Altesse se tourna de nouveau vers Osvalt, visiblement exaspérée. Elle laissa échapper un petit soupir.

— Osvalt, as-tu oublié ce qui m'est arrivé lorsque j'ai perdu Elizabeth ? Tu vivras la même chose si tu perds Dame Philia. Veux-tu finir comme moi ?

— B-bien sûr que non ! J'aime Philia. Je veux un avenir avec elle !

— Alors place sa vie au-dessus de tout ! Parfois, aimer quelqu'un signifie prendre des décisions contraires à sa volonté, même si cela la contrarie ! Si tu refuses de le faire, un jour tu commettras une erreur fatale !

La réprimande du prince Reichardt réduisit Osvalt au silence. Puis Son Altesse se tourna de nouveau vers moi. Son regard n'était plus aussi perçant. Il y brillait même une certaine douceur.

— Dame Philia, je comprends ce que vous ressentez. Je plains votre père, moi aussi. Néanmoins, tout cela n'a aucun sens. Pourquoi vouloir vous jeter dans la gueule du loup ? Si vous veniez à perdre la vie, d'innombrables personnes en seraient affligées. Votre existence n'a pas de prix.

— P... Prince Reichardt...

À ma grande surprise, ses paroles réchauffèrent mon cœur. Il était un homme si bon et si attentionné. Combien d'épreuves avait-il dû endurer pour son pays depuis la mort de Dame Elizabeth ? Je n'osais l'imaginer.

— Dame Philia. Je crois que vous ne mesurez pas à quel point les gens vous chérissent.

— Si, je le sais. Tout le monde ici a été si bienveillant envers moi.

— Non, vous ne le savez pas. Dame Philia, vous êtes la Sainte de notre royaume et la future épouse de notre second prince. Et, comme si cela ne suffisait pas, vous êtes une Sainte Salvatrice. Une personne aussi éminente que vous n’a aucune raison d’aller se jeter dans une zone aussi dangereuse.

Son Altesse avait sans doute raison. Cette fois, je n’avais pensé qu’à mon idée obstinée. En y réfléchissant posément, je voyais bien la justesse de son raisonnement.

Je ne pouvais pas permettre que mes sentiments personnels plongent le pays dans le désordre. Ce serait impardonnable pour une Sainte. Protéger la paix du royaume faisait partie de mon devoir. Je le savais depuis la première réprimande de ma mère.

Et pourtant...

— Prince Reichardt. Je ne peux toujours pas renoncer. Je suis prête à tout pour trouver un remède à la maladie qui a emporté mon père et Dame Elizabeth.

— Dame Philia...

— Je vous en supplie, Prince Reichardt.

Je me levai et m’inclinai profondément.

— Permettez-moi d’entrer dans la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Relevez-vous, Dame Philia, répondit le prince Reichardt d’un ton troublé. — Je n’arrive pas à comprendre. Pourquoi quelqu’un comme vous, toujours si rationnelle, irait-elle à de telles extrémités pour trouver un remède ? Je comprends vos sentiments, mais si vous veniez à perdre la vie, votre sœur et mon frère seraient accablés de chagrin.

— J’apprécie votre sollicitude, Prince Reichardt, mais je vous jure que je ne mourrai pas. Je vous promets de revenir saine et sauve.

Ma déclaration fut accueillie par le silence. Je soutins sans ciller le regard ambré et brillant du prince Reichardt.

J'avais beau tenter d'adoucir la vérité, je demeurais égoïste, et je savais bien que mon projet n'avait rien de raisonnable. Et pourtant, c'était une chose à laquelle je ne pouvais tout simplement pas renoncer.

— Mon frère. Philia hait cette maudite maladie qui a pris la vie d'Elizabeth. C'est pour cela qu'elle cherche un remède.

— Osvalt...

— Essayez de voir les choses de son point de vue.

Le prince Reichardt resta silencieux, visiblement à court d'arguments. Sans aucun doute, il voulait encore m'en dissuader.

— Je me souviens de ce que tu as traversé à l'époque comme si c'était hier. Tu as perdu la femme que tu aimais, tu as été consumé par le chagrin, et plus rien ne t'importait. Je n'ai rien pu faire pour t'aider.

Le prince Reichardt ne répondit pas.

— Mais aujourd'hui, c'est différent. Philia peut te libérer des regrets que tu portes encore, mon frère.

Osvalt m'adressa un sourire qui se voulait rassurant, puis se tourna vers le prince Reichardt.

— S'il y avait eu une chance de guérir la maladie d'Elizabeth, n'aurais-tu pas risqué ta vie pour la sauver, quitte à tourner le dos à tes responsabilités de prince héritier ?

— Osvalt, ne...

— Tu aimais Elizabeth à ce point. Tu aurais tout fait pour la sauver, mais tu n'as pas pu. C'est cette impuissance qui t'a plongé dans le désespoir, n'est-ce pas ?

Le prince Reichardt ne répondit toujours pas. Osvalt avait sans doute visé juste.

— Hahhh...

Son Altesse resta un moment plongée dans ses pensées, puis poussa un léger soupir. Elle leva vers moi un regard empreint de résignation.

— Comme si un frère encombrant ne suffisait pas, voilà que je me retrouve avec une belle-sœur tout aussi pénible.

Le prince Reichardt esquissa un sourire forcé.

— Mais, Dame Philia, je veux que vous continuiez à me causer autant de tracas que possible. Si nous vous perdons, je passerai à la postérité comme le prince idiot qui vous aura laissée vous faire tuer.

— Mon frère !

— Merci, Prince Reichardt !

Je perçus une pointe de bonheur dans le sourire résigné du prince Reichardt. C'était, pour ainsi dire, le dénouement que j'espérais. J'avais soupçonné qu'il portait encore en lui des sentiments inachevés envers Elizabeth.

— Inutile de vous incliner. Je n'ai jamais rien fait d'aussi irréfléchi, mais soit... Philia Adenauer, je vous accorde, à vous et à votre sœur Mia Adenauer, Sainte de Girtonia, la permission d'entrer dans la Zone des Miasmes Volcaniques.

Le ton du prince Reichardt resta strictement formel, mais son expression, elle, était plus douce et bienveillante que celle de quiconque.

Grâce à l'aide d'Osvalt, j'avais fini par le convaincre et obtenir l'autorisation d'entrer dans la Zone des Miasmes Volcaniques.



— Eh bien, nous avons réussi à obtenir l'approbation de mon frère.

— Oui. Je suis sûr que Mia reviendra elle aussi avec le feu vert. Il ne nous reste plus qu'à attendre.

Après avoir reçu la permission du prince Reichardt, Osvalt et moi retournâmes aussitôt au manoir de Mère.

Mia n'était pas encore rentrée du palais royal de Girtonia, et ce fut donc Mère qui nous accueillit.

— Quelque chose me dit que le prince Reichardt t’a donné son accord, dit-elle.

Nos visages avaient dû la trahir avant même que nous ayons le temps d’expliquer.

— Je suis désolée, Mère.

— Ne t’excuse pas, Philia. C’était ta décision. De toute façon, je ne peux plus t’arrêter maintenant, n’est-ce pas ? Dès que Mia reviendra, je vous dirai tout ce que je sais.

— Très bien. Merci.

On nous conduisit dans le salon pour patienter. Après plusieurs heures à attendre en buvant du thé, Mia finit enfin par revenir.

— Coucou, Philia ! Obtenir l’autorisation a été un jeu d’enfant ! Enfin, le prince Fernand avait l’air un peu contrarié, mais quand je lui ai dit que j’annulerais nos fiançailles s’il refusait, il a fini par accepter à contrecœur.

— Mia ! Comment as-tu pu lui faire ça ?

— Ce n’est pas bien grave. Après tout, nous n’avons pas de temps à perdre. Qui sait combien de jours il m’aurait fallu pour le convaincre avec des arguments raisonnables ?

Mia ne montrait pas la moindre trace de remords. Elle semblait même parfaitement sereine. Cette fille était décidément unique.

Néanmoins, grâce à elle, nous avons obtenu l’autorisation des royaumes de Girtonia et de Parnacorta.

— Mia n’a pas tort, Philia, fit remarquer Osvalt. — Même si je plains le prince Fernand, nous avons désormais toutes les autorisations nécessaires. Elle pourra toujours s’excuser une fois revenue saine et sauve, non ?

— Vous avez raison, dis-je. — Il nous faut maintenant recueillir les informations auprès de Mère et préparer notre expédition dans la Zone des Miasmes Volcaniques.

Je lançai un regard à Mère, cherchant à deviner sa réaction. Elle s'assit face à Mia et moi.

— Philia, Mia, écoutez-moi attentivement. Comme je vous l'ai déjà dit, la Zone Volcanique est constamment secouée par des phénomènes semblables à des explosions magiques. Le seul moyen de vous protéger est d'utiliser une défense magique.

— Entendu, Mère.

— Si vous sentez qu'une explosion approche, vous devez immédiatement ériger une barrière magique pour vous protéger.

Les recommandations de Mère semblaient simples, mais les mettre en pratique serait extrêmement difficile. Les explosions étaient incessantes, il faudrait donc rester en alerte en permanence. Même Mère s'était déjà laissée surprendre par le passé.

— Voulez-vous vous exercer un peu avant de partir ? Cela ne rendra pas vos barrières plus puissantes, mais au moins vous saurez à quoi vous attendre.

— Ce serait parfait.

— Très bien, dit Mia. — Donnons le meilleur de nous-mêmes, Philia !

Après cela, Mia et moi nous entraînâmes à maîtriser notre magie et à lancer des sorts destinés à affiner nos sens. Cet entraînement exténuant me rappela mes débuts aux côtés de Mère, mais nous fîmes de notre mieux pour tenir le rythme.

— Hah... hah... Comment puis-je être aussi épuisée ? Nous n'avons même pas encore mis les pieds dans la Zone des Miames.

— Tu as raison, dis-je. — Je suis un peu fatiguée. Reposons-nous jusqu'à l'aube.

— O...oui... Bonne idée.

Complètement épuisée, Mia acquiesça et vacilla en entrant.

— J'avais entendu dire que Dame Hilda avait la main lourde sur l'entraînement, remarqua Osvalt, — Mais c'était au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer.

— Vous nous avez observées tout le temps, n'est-ce pas, Osvalt ? Je vous avais pourtant dit de vous reposer.

— Ne sois pas ridicule. Comment aurais-je pu me reposer pendant que tu travaillais si dur ?

Osvalt nous avait surveillées tout au long de l'entraînement. Il était vraiment quelqu'un de bon. Sa bienveillance et sa tranquillité m'avait donné un courage inestimable.

— Philia Adenauer, la plus grande Sainte de l'Histoire. Je croyais que vous étiez un génie né, mais je me trompais. Vous avez simplement été malmenée depuis l'enfance.

Erza s'approcha, l'air stupéfaite. Elle avait dû nous observer elle aussi.

— Les exorcistes ne subissent-ils pas eux aussi un entraînement rigoureux ? demandai-je.

— Bien sûr que si. Un entraînement intense, mais normal. Les exercices que votre maître vous fait subir dépassent tout ce que j'ai vu.

— Vraiment ?

En effet, l'entraînement de Mère était plus sévère que jamais. Pourtant, maintenant que j'en comprenais les véritables intentions et que je m'y consacrais de tout mon cœur, son amour m'était devenu palpable. Recevoir à nouveau les enseignements de ma mère après si longtemps me remplissait de joie.

— Quoi qu'il en soit, dit Erza, — Il se fait tard. Vous partez toujours à l'aube ?

— Oui. Je veux commencer immédiatement la recherche de la Fleur des Larmes de Lune. Il paraît qu'il y a moins d'explosions le matin.

Il serait difficile de cueillir cette plante insaisissable avec toutes ces détonations autour de moi, mais j'étais déterminée à y parvenir.

Mia avait proposé de m'aider et Osvalt était prêt à risquer sa vie pour moi. Si je renonçais maintenant, tous nos efforts auraient été vains. C'était la seule chose que je devais éviter à tout prix.

— J'ai une idée, dit Erza. — Je demanderai à Mammon de vous conduire aussi près que possible de la zone. C'est un démon, je doute que les explosions l'affectent beaucoup.

— N'en sois pas si sûre. Je suis robuste, mais il y a une limite au nombre d'explosions que je peux encaisser.

— Quel dommage. Tu finiras donc par mourir.

— Quelle froideur !

Malgré sa nature démoniaque, même Mammon se méfiait de la Zone des Miasmes Volcaniques. Il était incroyablement résistant, il pouvait même survivre à une décapitation, mais pas à une pluie d'explosions magiques. Cela ne rendait pas son aide moins précieuse. Comme toujours, son portail de téléportation serait d'un grand secours.

— J'aimerais que vous nous déposiez à l'extérieur de la zone de danger, Mammon, dis-je. — Je ne peux pas vous laisser prendre de risque.

— Je savais que tu dirais ça, Petite Philia. Contrairement à ma grande sœur, toi, au moins, tu as du cœur.

— Avant de partir, Philia, dit Osvalt, — Tu devrais te reposer un peu. Tu dois être exténuée.

— Vous avez raison. Je vais faire une courte sieste pour être en pleine forme.

Je rentrai précipitamment. Mia devait être épuisée, elle aussi, car je la trouvai profondément endormie sur le canapé. Elle n'avait même pas eu la force de regagner sa chambre.

Quand je me réveillai après une heure de sommeil, Osvalt, qui était apparemment resté éveillé tout ce temps, m'accueillit.

— Tu es déjà debout ? Nous avons encore beaucoup de temps devant nous.

Je soupçonnais qu'il avait plus besoin de dormir que moi, mais il affirma qu'il ne pouvait se permettre de se reposer pendant que je me donnais autant de mal.

— J'ai appris à récupérer efficacement, expliquai-je. — Ce peu de sommeil me suffira.

— Je vois. Je suppose que je n'ai plus qu'à te croire sur parole.

Osvalt serra les dents. On aurait dit qu'il voulait dire quelque chose, mais qu'il se retenait. Était-il encore tourmenté à l'idée que je me jetais dans la gueule du loup sans me soucier de ma propre vie ?

Je m'inclinai, pleine de remords.

— Je suis désolée de me montrer aussi incroyablement égoïste.

Je ne savais plus combien de fois je m'étais déjà excusée. Aucune révérence, aussi sincère soit-elle, ne suffirait jamais à compenser mes actes, mais je ne pouvais m'en empêcher.

— Allons, Philia, dit Osvalt, soudain pris de panique en me voyant m'incliner. — Redresse-toi. Je ne m'oppose plus à ta décision. Si c'était le cas, je ne me serais pas donné la peine de convaincre mon frère.

— Osvalt ?

Je relevai la tête et le trouvai plongé dans un trouble visible.

— Malgré tout, je ne peux pas te dire à quel point je me sens impuissant. La femme que j'aime s'apprête à risquer sa vie, et tout ce que je peux faire, c'est prier, dit-il en laissant échapper ses véritables sentiments.

Je ne comprenais pas cette frustration. Il avait accepté mon comportement obstiné et égocentrique, et même aidé à rallier le prince Reichardt à ma cause. Pourquoi, après tout ce qu'il avait fait, se sentait-il encore inutile ?

— Écoutez-moi, Osvalt. Pour être franche, cela m'a rendue heureuse que vous ayez voulu m'arrêter avec autant d'insistance. À ce moment-là, j'ai senti votre amour.

— Philia ?

— J'étais heureuse aussi lorsque vous avez dit vouloir m'aider à convaincre le prince Reichardt. J'ai vu à quel point vous teniez à moi. Maintenant, je sais que je ne peux plus vivre sans vous.

Ces paroles égoïstes risquaient de le bouleverser, mais je devais les dire. Je voulais qu'il comprenne à quel point j'avais besoin de lui.

— Osvalt, repris-je, déversant toute ma gratitude dans mes mots, — Vous rencontrer a été la plus grande bénédiction de ma vie, et être aimée de vous est le plus prodigieux des miracles. Je vous en suis infiniment reconnaissante. En cet instant, je suis vraiment heureuse.

Osvalt resta figé, les yeux écarquillés. Peu à peu, son visage vira au rouge vif, et ses oreilles ne tardèrent pas à prendre la même teinte.

— Qu... qu'y a t'-il ?

— Tu peux être d'une franchise désarmante. C'en est adorable.

— Qu... qu'entendez-vous par là ?

— Veux-tu que je t'explique ?

— Mais je ne comprends pas...

On m'avait toujours dit que je manquais de charme, mais de temps à autre, Osvalt prononçait ce genre de phrases qui me laissaient désespérée. Je ne savais pourquoi, mais ses mots faisaient soudain bouillonner tout mon corps de chaleur.

Il me serra alors dans ses bras avec une force douce et rassurante, comme s'il refusait de me lâcher.

— Je rends grâce au miracle qui me permet de te tenir ainsi, Philia.

— Oh, Osvalt...

— S'il te plaît, ne meurs pas, murmura-t-il d'une voix brisée. — Je ne crois pas que je pourrais supporter un monde où je ne pourrais plus te toucher.

Je ressentais la même chose. Sans sa chaleur, j'aurais renoncé depuis longtemps.

— Ne vous inquiétez pas. Je reviendrai vivante, la Fleur des Larmes de Lune en main. Je ne supporterais pas de mourir avant de pouvoir vous épouser, Osvalt.

— Cela me rappelle que j'ai hâte de te voir dans ta robe de mariée, Philia.

— Oh, Osvalt...

Je me mis à rire. Nous nous regardâmes dans les yeux et échangeâmes un sourire. Puis nous nous installâmes autour d'une théière remplie thé noir, attendant que Mia se réveille.

— Bonjour, Philia. Bonjour, prince Osvalt.

Dès que Mia ouvrit les yeux, nous nous préparâmes à partir. Nous avions peu de bagages, si bien que cela ne prit pas longtemps.

— Il y a de fortes chances que vous reveniez les mains vides, mais vous êtes mes deux meilleures élèves. Vous devez revenir vivantes. Si vous sentez le moindre danger, faites demi-tour. Je vous attends.

Telles furent les paroles d'adieu de Mère. Ses yeux humides étaient emplis d'une tendresse que je ne lui avais jamais connue. Elle devait retenir ses larmes.

— Ce sont des larmes, Mère ?

— Mia !

Surprise par sa franchise, je tournai la tête vers ma sœur. Malgré la gravité du moment, elle arborait son éternel sourire espiègle.

— Oui, Mia. L'idée que tu reviennes sans pouvoir reprendre un entraînement digne de ce nom m'a presque fait pleurer.

Un instant, Mère nous lança un regard glacial. Rien n'était plus terrifiant que l'aura d'autorité qui se dégageait d'elle.

— Ouf... Je voulais juste détendre l'atmosphère, mais maintenant je ne suis même plus sûre de survivre à ce qui m'attendra à mon retour...

— Fais attention à avec qui tu plaisantes.

— Hé hé, clairement. Dans ce cas, je suppose que je n'ai plus qu'à revenir vivante pour apprendre de mon erreur, répondit Mia d'un ton léger, affichant un sourire radieux.

La voir fidèle à elle-même me rassura profondément.

— Eh bien, eh bien, dit Erza en s'avancant aux côtés de Mammon, — La Sainte salvatrice et sa sœur s'appêtent à risquer leur vie, et pourtant elles restent d'un calme remarquable. Peut-être seriez-vous plus faites pour être exorcistes que Saintes.

— Philia la calme et Mia la charmante, deux trésors, conclut Mammon. Sur ce, êtes-vous prêtes à ce que j'ouvre le portail ?

Après les paroles d'Erza saluant notre sang-froid, Mammon concentra la magie dans son corps et posa la question essentielle.

L'heure était enfin venue de se rendre dans la Zone des Miasmes Volcaniques pour cueillir la Fleur des Larmes de Lune.

— Oui. Je suis prête. Quand vous voulez.

— Comme Philia, je suis fin prête.

Nous acquiesçâmes toutes deux et posâmes les yeux sur Mammon.

À notre signal, il libéra sa magie, et une grande porte ornée de sinistres arabesques apparut devant nous.

— Philia ! Garde la foi. Je t'attendrai ! Et Dame Mia, prenez soin de Philia pour moi !

Le cri rassurant de Osvalt me remplit d'énergie. Nous lui répondîmes d'une voix pleine d'assurance.

— Merci infiniment, Osvalt. Je vous promets de revenir vivante !

— Ne vous en faites pas, prince Osvalt ! Je ne laisserai jamais Philia mourir !

Je n'avais plus peur de rien. Je pouvais affirmer avec certitude que j'étais prête pour cette expédition, corps et âme.

— Maintenant que tu as dit adieu à ton mari, dit Mammon, — J'ai relié la porte à l'endroit que tu souhaitais.

Mammon ouvrit le portail et nous fit signe d'entrer.

— Prêtes ?

— Oui. On va y arriver, Philia.

Mia et moi échangeâmes un regard, acquiesçâmes d'un même mouvement, puis franchîmes la porte.

L'espace d'un instant, tout devint noir, puis, aussi brusquement, nous nous retrouvâmes face à un paysage morne et désolé.

Dès que nous eûmes traversé le portail, Mammon observa les environs.

— Nous devons être à la lisière de la zone volcanique. L'air est encore plus lourd.

Je me sentais oppressée. C'était sans doute la densité étrange de l'atmosphère qui pesait sur nous.

— Vous n'avez pas besoin d'attendre ici, Mammon, dis-je. — Nous amener jusqu'ici est déjà bien suffisant.

Erza lui avait ordonné de nous attendre, mais je n'aimais guère cette idée. Même si nous étions à l'extérieur de la zone de danger, mieux valait rester prudents.

— J'apprécie l'inquiétude, mais tu n'as pas à t'en faire Petite Philia. Un petit contretemps ne me fera pas peur. Après tout, je suis du genre à ne pas broncher quand on m'arrache la tête. Et puis, si je ne vous ramène pas toutes les deux entières, grande sœur Erza me tuera.

Avec un sourire narquois, Mammon s'assit sur un rocher voisin. Il semblait bien décidé à attendre notre retour.

— Je ne savais pas que Mammon était si loyal, dit Mia.

Cette remarque tira à Mammon des larmes de crocodile.

— Qu'est-ce que tu racontes, Petite Mia ? Quand je fais une promesse à une belle femme, je la tiens coûte que coûte, même si ma vie en dépend.

Lorsqu'il vivait à mon manoir, Mammon passait ses journées sous sa forme féline pour nous divertir, et il se pliait toujours de bonne grâce aux exigences les plus absurdes d'Erza. Finalement, sa volonté de rester ne m'étonnait pas tant.

— Très bien, Mammon. Nous reviendrons, je te le promets. Attends-nous ici.

— Entendu. Prenez tout votre temps. Nous, les démons, sommes bien plus patients que les humains.

Je lui adressai un léger signe de tête, puis me tournai vers la zone volcanique. Des explosions résonnaient sans discontinuer à travers l'air brûlant.

— Une fois dans la zone de danger, il faudra rester concentrées. Garde tous tes sens en alerte, jusqu'au bout des doigts.

— Oui, je sais, Philia.

Nous nous regardâmes et acquiesçâmes une dernière fois avant d'avancer d'un pas résolu vers notre destination. Dans quelques minutes à peine, nous serions en danger constant, et il nous fallait garder toute notre concentration.

— Nous n'aurons pas vraiment le loisir de bavarder là-dedans, dit Mia,

— Alors je préfère le dire maintenant... Je suis vraiment heureuse d'être à tes côtés, Philia, et de marcher vers le même but que toi.

— Vraiment, Mia ?

— Je ne veux pas te mettre mal à l'aise, mais tu m'as sauvé la vie, et tu as toujours été mon modèle. C'est la seule façon que j'ai trouvée pour te rendre un peu de ce que je te dois.

L'aveu de Mia me prit au dépourvu. Je n'avais jamais songé qu'elle voyait les choses ainsi. J'étais consciente de mettre ma vie en jeu de manière téméraire, mais je n'avais pas imaginé qu'elle puisse considérer cela d'un œil positif. Pourtant, Mia n'aurait jamais plaisanté sur un sujet aussi grave. Je savais qu'elle disait vrai.

— Philia, reprit-elle, — Je serai toujours de ton côté, quoi qu'il arrive.

— Merci. Tu sais, le simple fait de savoir que j'ai ton soutien m'a sauvée d'innombrables fois. Tu n'as pas besoin de me rendre quoi que ce soit.

— Peut-être, mais malgré tout, je veux continuer à rester près de toi.

Mia s'étira, puis tourna la tête vers moi avec un sourire bien serein. Ce sourire avait apporté espoir et réconfort à tant de gens en Girtonia, et il m'avait sauvée, moi aussi, plus de fois que je ne saurais le dire.

Malgré l'angoisse qui accompagnait notre marche vers le danger, le charme indomptable de Mia emplissait mon cœur de courage.

— Je ne mérite pas une sœur aussi merveilleuse que toi, dis-je.

— Ne dis pas de bêtises. Mon admiration pour toi ne changera jamais, Philia.

— Je suis si heureuse que tu sois venue avec moi.

Après avoir répondu aux paroles bienveillantes de ma sœur, je reportai toute mon attention sur ce qui nous attendait. Nous venions d'entrer dans la zone interdite.

À partir de maintenant, la moindre erreur d'inattention pouvait nous coûter la vie.

Nous échangeâmes un dernier signe de tête silencieux, puis reprîmes notre route.



— C’est bien plus éprouvant que je ne l’imaginais. Et ces nuages épais rendent tout si sombre et lugubre.

— Je comprends pourquoi c’est une zone interdite. Sans mes défenses magiques, j’aurais déjà perdu un bras.

Mia et moi avions déjà essuyé une explosion. Elle m’avait frappée à la jambe gauche et Mia au bras droit. Dès l’impact, j’avais senti la magie envelopper mon corps et j’avais aussitôt invoqué une petite barrière pour me protéger. Comme Mère me l’avait prévenue, créer une barrière puissante sur l’instant relevait de l’exploit, et c’était dangereux.

Pour ne rien arranger, la région tout entière baignait dans une couche dense de nuages orageux qui bloquaient presque toute la lumière du soleil. Dans cette pénombre, nous devions surveiller chacun de nos pas.

Il y avait toutefois un léger avantage. J’avais entendu dire que la Fleur des Larmes de Lune émettait une faible lueur, ce qui la rendrait plus facile à repérer dans l’obscurité.

— Je n’arrive pas à croire que Mère soit revenue vivante après une blessure pareille, dis-je. — Déjà qu’il est difficile de garder sa concentration sans être blessée... Avec des plaies aussi persistantes, cela devait frôler l’impossible.

— C’est vrai. Je pense qu’elle a eu de la chance que ses jambes soient restées intactes. Pour le reste du corps, on peut toujours se débrouiller avec un sort de guérison en urgence.

Au moment même où nous parlions, une détonation assourdissante fit vibrer mes tympans. Une nouvelle salve d’explosions éclata tout autour de nous.

Je comprenais désormais. Le mana ambiant était d’une instabilité extrême. C’était sans doute la cause de ces violentes décharges magiques.

Les archives rapportaient que, jadis, lorsque le Royaume Démoniaque et le Ciel avaient été séparés, notre monde avait été ravagé par des cataclysmes et des distorsions dimensionnelles. Peut-être que le mana de cette région demeurait en désordre pour la même raison.

— Avec un mana aussi déséquilibré, dis-je, — Il serait trop dangereux d'utiliser la magie ancienne.

— Oui, j'y ai pensé aussi. J'espérais pouvoir absorber du mana pour regagner l'énergie que j'ai dépensée à me défendre, mais à ce rythme...

— En effet. Tenter de capter un mana instable provoquerait encore plus de distorsions. Une seule erreur, et tu déclencherai une explosion à l'intérieur de ton corps.

— Argh...

Mes paroles tirèrent un sourire nerveux à Mia.

— Je ne pensais pas que les effets pouvaient être aussi désastreux. Je comptais simplement abandonner parce que ce genre de mana est trop difficile à absorber.

Sans pouvoir recourir aux anciens rituels, nos possibilités se trouvaient grandement réduites. Comme Mia, j'avais prévu de restaurer mon énergie magique en absorbant celle de l'air, mais c'était désormais impossible.

— Si mes calculs sont exacts, nous devrions avoir assez de magie pour nous défendre pendant un peu plus d'une heure.

— Oui. Pour être plus efficaces, on devrait se séparer et chercher la Fleur des Larmes de Lune chacune de notre côté. On se retrouve ici dans une heure ?

— Excellente idée. Retrouvons-nous dans une heure.

Sur cette décision, nous nous séparâmes.

Bien sûr, je ne comptais pas explorer au hasard. Il était logique de penser qu'aucune fleur ne pouvait pousser dans une zone continuellement ravagée par des explosions. Cela suggérait que les Fleurs de Larme de Lune devaient croître dans des zones relativement stables, des poches sûres au sein de la région périlleuse. C'était du moins mon hypothèse.

— Je devrais sans doute chercher depuis un point plus élevé, murmurai-je pour moi-même.

Sans hésiter, j'escaladai un rocher afin d'observer les environs. À ma grande déception, je ne distinguai aucune zone stable. Des explosions jaillissaient à perte de vue. Il ne semblait exister aucun endroit sûr.

Sans moyen de régénérer ma magie, je ne disposais que de peu de temps pour explorer. Et la moindre erreur pouvait signifier une mort instantanée... C'était encore plus angoissant que d'invoquer la magie divine.

— J'ai encore un peu de temps, mais je ne peux pas le gaspiller. Il faut que je me dépêche.

La pression mentale était bien plus intense que je ne l'avais imaginé. Je sentais la panique commencer à m'envahir.

Reste calme. Osvalt et Mia sont derrière toi.

Je fermai les yeux. Il ne me fallut qu'une seconde pour rassembler mes pensées et retrouver mon calme.

C'est alors que le désastre survint.

Dans un fracas assourdissant, le rocher sous mes pieds explosa, projetant de la vapeur brûlante dans les airs.

Je dus perdre connaissance un court instant.

Lorsque je revins à moi, j'essayai de me redresser. Le paysage autour de moi avait complètement changé. En adoptant une posture défensive, je constatai que la force de l'explosion m'avait projetée au loin.

— Le rocher que j'utilisais comme point d'observation a été soufflé...
Quelle imprudence.

En temps normal, j'aurais pu éviter une déflagration de cette ampleur, mais j'étais trop concentrée sur la création d'une barrière pour réagir à temps.

— Il faut que je me relève... Ah ! Ma jambe !

Hélas. J'avais dû être touchée par une autre explosion pendant mon évanouissement, car du sang s'écoulait abondamment de ma jambe droite. Si je ne la soignais pas vite, la situation risquait de dégénérer.

— Guérison !

Idéalement, j'aurais préféré utiliser Guérison Sainte, mais me concentrer sur la guérison, ne serait-ce qu'un instant, m'exposerait à une nouvelle explosion. Je ne voulais pas non plus puiser trop profondément dans mes réserves de magie.

Le principal inconvénient du sort Guérison Sainte résidait dans la quantité d'énergie magique qu'il consommait. Pour compenser, j'utilisais d'ordinaire d'anciens rituels permettant d'absorber le mana ambiant. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'avais pas hésité à l'employer pour dissiper l'ivresse de Mia. Il me suffisait alors d'absorber un peu de mana pour regagner mes forces.

À présent, incapable d'absorber la moindre parcelle de mana, je devais économiser ma magie autant que possible.

— Aussi important que soit le contrôle de ma consommation, pensai-je,
— je ne vois pas comment je pourrais rejoindre Mia avec cette jambe.

Ma seule chance était d'atteindre le point de rendez-vous, de retrouver Mia et de fuir vers une zone sûre. Mais ce plan comportait une faille : l'explosion

m'avait projetée assez loin, et j'allais probablement épuiser mes forces magiques avant d'y parvenir. Et, qui plus est...

— Ma jambe met plus de temps que prévu à guérir. À ce rythme, je n'y arriverai pas.

Si ma magie venait à s'épuiser, je deviendrais totalement vulnérable aux explosions. Malgré le danger mortel, je parvins à garder mon sang-froid. Était-ce grâce à mon entraînement, ou simplement parce que je n'avais pas encore pleinement conscience de la gravité de la situation ? Sans doute la seconde hypothèse.

Je ne veux pas mourir.

Je rêvais d'épouser Osvalt et de bâtir avec lui une vie heureuse. Ce rêve était presque à portée de main. Pourtant, j'avais ignoré ses conseils, ceux de Mère, et même les avertissements du prince Reichardt. Par égoïsme, j'avais tout compromis. L'épithète de « plus grande Sainte de l'Histoire » et le titre de « Sainte salvatrice » me semblaient à présent parfaitement absurdes.

Au moment décisif, mon orgueil avait pris le dessus. Mon excès de confiance m'avait poussée à croire que je pouvais réaliser le rêve de mon défunt père. Tout cela, je l'avais provoqué moi-même.

Non. Il était trop tôt pour les regrets. Je ne pouvais pas abandonner tout espoir.

Je recentrai mon esprit et observai les environs. Il devait bien exister un moyen de me tirer de cette impasse désespérée...

— Philia !

Avais-je rêvé ?

Une voix d'homme, inconnue, venait de m'appeler. Je me tournai machinalement vers la source du son, et aperçus alors un rayon de lumière percer les nuages pour venir frapper un pan de terre. Étrangement, aucune explosion ne semblait provenir de cet endroit.

Traînant ma jambe blessée, je me mis à boiter vers cette lueur. C'était comme si elle m'attirait.

On aurait dit un rêve.

Là, baignant dans cette clarté, se trouvaient des Fleurs des Larmes de Lune, la plante médicinale insaisissable, qui diffusaient une lueur argentée. Leur beauté envoûtante me cloua sur place.

Toute la lumière semblait converger vers ce parterre de fleurs éclatantes sous le faisceau céleste. Le spectacle était d'une splendeur irréelle, plus saisissante que tout ce que j'avais contemplé jusqu'alors, mais empreint d'une fragilité éthérée.

Je l'ai trouvée, Mère... la plante que vous cherchiez, dans l'espoir de sauver la vie de Père. Elle est là.

— Aah !

Mes pensées furent interrompues par une explosion sous mes pieds, qui me projeta loin du parterre de fleurs. J'avais baissé ma garde, fascinée par la scène irréelle, et je n'avais pas réagi à temps.

Je devais vite me soigner. Tant que je pouvais guérir mes blessures, tout n'était pas perdu.

— Guérison !

Je baissai les yeux vers ma jambe meurtrie, incrédule.

— J... je n'ai plus assez de magie...

Jamais je n'aurais cru me retrouver dans une impasse pareille. Mes réserves de magie étaient à sec, et ma jambe à nouveau blessée.

Ma situation venait de s'aggraver terriblement.

— Je dois continuer... Si j'abandonne maintenant, j'aurai trop honte pour affronter Osvolt...

Je devais continuer, même si je devais ramper. J'avais enfin trouvé l'ingrédient que mon père avait tant cherché. Il était hors de question que je m'allonge pour attendre la mort.

Je ne voulais pas que cette scène magnifique soit la dernière lueur de chance de mon existence.

— Quoi ?! Encore une explosion ?!

J'utilisai les dernières parcelles de ma magie pour dresser un bouclier, tout en rampant vers les Fleurs des Larmes de Lune.

Était-ce une punition pour avoir agi par égoïsme, au lieu d'agir pour le bien de mon royaume ? J'étais une Sainte, après tout.

— Pardonnez-moi, Osvalt, Mia, Mère... et vous, habitants de Parnacorta, qui m'avez tant donné.

La prochaine explosion, ou celle qui suivrait, allait me tuer. Je devais me résigner à l'accepter.

J'avais des regrets, bien sûr, mais on ne lutte pas contre le jugement de Dieu...

— Philia !

— Quoi ?

— Philia ! Tends-moi la main ! Je suis là !

À cet instant, j'entendis la voix de Mia. En me tournant vers la direction d'où elle venait, je la vis, au milieu du parterre de Fleurs des Larmes de Lune. Mes yeux s'écrouillèrent de stupeur devant cette apparition inattendue.

— Ce n'est pas le moment de rester figée !

Mia tendit vers moi une chaîne de lumière. Je rassemblai toutes mes forces et tendis la main pour la saisir.

Au moment où mes doigts se refermèrent dessus, Mia m'appela de nouveau. Son visage exprimait une résolution farouche.

Cette fille était incroyable.

— Tu es devenue une Sainte admirable, Mia...

Je le savais depuis longtemps. J'avais toujours pressenti qu'un jour, elle deviendrait une Sainte dont l'éclat surpasserait le mien.

— Philia ! Je suis tellement heureuse que tu sois saine et sauve !

À cet instant, j'en eus la certitude. Peut-être étais-je partiale, mais lorsque je la rejoignis et que je me retrouvai serrée dans ses bras, je tremblais de fierté.

— Merci, Mia. Tu m'as sauvée.

— Ce n'est rien. Regarde un peu combien de Fleurs des Larmes de Lune nous avons trouvées !

Entourée de l'éclat irréal des Fleurs des Larmes de Lune, j'enlaçai ma sœur avec reconnaissance. J'étais si fière d'elle.

Une fois les fleurs nécessaires cueillies, Mia se pencha vers moi et me souffla à l'oreille :

— Après la grande explosion, j'ai entendu un bruit comme si toute une montagne s'effondrait. C'est là que je t'ai vue projetée dans les airs. J'ai eu si peur, mais je savais que je devais agir. Je n'ai jamais autant réfléchi de toute ma vie.

En voyant la hauteur de ma chute, Mia avait deviné l'endroit où j'avais atterri et était venue à mon secours.

— Je ne savais pas si tu étais blessée, ni à quel point, alors j'étais prête à tout pour te retrouver au plus vite.

— Et pendant que tu me cherchais, tu es tombée sur les Fleurs des Larmes de Lune.

— Oui. Comme tu l'avais prévu, le flux de mana était stable dans les zones épargnées par les explosions. J'ai pensé que si j'arrivais à te tirer jusqu'à moi, nous pourrions utiliser Guérison Sainte pour reconstituer nos réserves d'énergie magique.

Repousser les explosions exigeait une manipulation extrêmement précise de la magie, mais Mia y était parvenue avec une rapidité stupéfiante. Ce n'était pas pour rien qu'on la considérait comme la plus rapide incantatrice du continent. Guidée par un instinct supérieur, elle avait agi sans hésiter et m'avait sauvée en un temps record. Aucun éloge ne pouvait rendre justice à son exploit.

— Je suis heureuse d'être arrivée à temps. Hein, Philia ?

— Oui. Tu m'as sauvée la vie. Je ne te remercierai jamais assez...

— Tu n’as pas besoin d’en dire plus. Je n’ai fait que te rendre la pareille. Et puis, c’est normal pour une petite sœur d’aider sa grande sœur quand elle en a besoin.

Mia porta un doigt à ses lèvres et me fit un clin d’œil, un sourire satisfait aux lèvres. Elle paraissait si mûre, presque comme une autre personne.

— Dans ce cas, je ne te remercierai pas, Mia. Mais permets-moi de te dire une chose : tes progrès me laissent sans voix. Tu es la plus grande Sainte qui soit.

Souriante, Mia me saisit la main.

— Qu’est-ce que tu racontes, Philia ? C’est toi, la plus grande Sainte. Et tu le resteras toujours.

— Oh ?

Elle m’avait toujours suivie de loin, tentant de me rattraper.

— Puisque tu insistes, je ferai de mon mieux pour te rendre fière.

— Tu l’as déjà fait. Tu es vraiment étrange, Philia.

Mia sourit tout en absorbant le mana autour d’elle, emplissant son corps d’énergie magique.

J’avais moi aussi retrouvé toute ma puissance. Grâce à Guérison Sainte, je pus guérir complètement ma jambe droite meurtrie, et je pouvais désormais marcher sans peine.

— Il faut rester sur nos gardes pendant le trajet du retour.

— Oui. Je sais, Philia.

Le retour était tout aussi dangereux, mais nous parvînmes malgré tout à quitter la Zone des Miasmes Volcaniques et à préserver nos Fleurs des Larmes de Lune. Cette fois, nous connaissions la route à suivre. Nous nous avertissions mutuellement des périls et bloquions chaque explosion sur notre passage, si bien que le retour se fit bien plus sereinement.

— Philia ! Dame Mia ! Quel soulagement ! Je suis tellement heureux que vous soyez saines et sauvées !

Après avoir quitté la Zone des Miasmes Volcaniques, nous avons demandé à Mammon de nous ramener au manoir de Mère. À peine arrivées, Osvalt accourut vers nous. Nous n'avions été séparés que peu de temps, mais il me sembla ne pas avoir vu son visage depuis une éternité.

— Osvalt ! J'ai frôlé la mort, mais Mia...

— Ma sœur ne déçoit jamais, n'est-ce pas ? Regardez combien de Fleurs des Larmes de Lune elle a récoltées !

— Incroyable ! Vous avez trouvé la plante miracle et vous en rapportez tout un bras plein !

J'allais expliquer comment Mia m'avait sauvée, mais elle porta un doigt à ses lèvres, m'enjoignant de garder le silence. Voulait-elle éviter d'inquiéter inutilement mon fiancé ?

Mère paraissait tout aussi stupéfaite par la quantité de Fleurs des Larmes de Lune que nous avons rapportées.

— C'est... incroyable. Je ne m'attendais pas à ce que vous en trouviez une seule, encore moins autant.

— C'est grâce aux informations que vous nous avez données, Mère, et à notre travail d'équipe. N'est-ce pas, Philia ?

— Hein ? Oh, oui. Grâce à une suite d'heureux hasards, tout s'est bien déroulé.

J'étais trop heureuse d'être en vie pour y réfléchir davantage, mais c'était sans doute un véritable exploit.

— Une suite d'heureux hasards, dites-vous ? J'ai plutôt l'impression que vous avez forcé le destin par vos efforts et votre entraide. Oh, Philia, et toi aussi, Mia... vous me rendez fière d'être votre maître.

Le visage de Mère s'adoucit. Notre retour sain et sauf devait être un immense soulagement pour elle. Recevoir ses louanges me remplit d'une fierté profonde.

— Oh ? Fièvre d'être notre maître ? C'est tout, Mère ?

Mia, en revanche, sembla peu satisfaite de cette remarque. Comment pouvait-elle s'en offusquer ?

— Ahh... très bien... Je suis fière d'être votre mère, aussi.

— M... Mère !

— Tu m'as bien eue, Mia. Mais toi, Philia, tu as fait un travail remarquable. Je suis certaine que mon mari, là-haut, se vante d'avoir une fille aussi admirable.

Les mots « fille admirable » furent pour moi le plus grand honneur qu'elle pût me faire. Je savourai ce moment, le cœur rempli de chaleur.

La Fleur des Larmes de Lune entre mes mains, il ne restait plus qu'une chose à accomplir. L'état de Luke s'aggravait de jour en jour, et nous ne pouvions perdre un instant.

Je me tournai vers Erza.

— Vous devez aller voir cet apothicaire à Gyptia, n'est-ce pas ? Mammon !

— Oui, oui... tu ne laisses jamais un pauvre démon se reposer, grande sœur.

Erza s'approcha aussitôt et commença à donner ses ordres à Mammon.

Grâce à cet ingrédient essentiel, nous allions pouvoir achever le remède contre le germe du démon. Luke guérirait.

— Quand je reviendrai, dis-je, — Je vous remercierai comme il se doit.

— Très bien. Pas besoin de remerciement, mais retrouvons-nous bientôt pour en reparler.

— On se reverra au mariage, n'est-ce pas ? dit Mia. — Philia, transmets mes vœux à Luke.

— Je le ferai.

Après avoir pris congé de Mère et de Mia, je franchis le portail de téléportation que Mammon avait ouvert et retrouvai Lena et les autres. Dès que nous arrivâmes devant le chalet de Luke, un chœur de voix inquiètes m'accueillit.

— Dame Philia ! s'exclama Lena. — Je suis tellement soulagée que vous alliez bien ! Je me suis fait un sang d'encre !

— Retiens tes larmes, Lena, dit Leonardo. — Dame Philia ne sait jamais comment réagir quand tu deviens trop émotive.

— Mais toi aussi, tu étais inquiet cette fois. Je suis vraiment heureuse que vous soyez saine et sauve, Dame Philia.

— J'étais prête à mettre fin à mes jours si mon maître venait à mourir.

À peine avais-je franchi le portail et posé le pied devant le chalet de Luke que ces voix, toutes empreintes de sollicitude, s'élevèrent autour de moi.

— Je suis désolée de vous avoir causé tant d'inquiétude, dis-je.

— Philia ! Vous n'avez pas à vous excuser ! Tout s'est bien terminé, n'est-ce pas ? Votre oncle... comment déjà ? Lulu ? Enfin bref, vous allez sauver sa vie !

— C'est Luke. Lena, il faudrait vraiment que tu apprennes les noms des gens.

— Nous comprenons que vous ne pouviez pas laisser la maladie de votre oncle sans remède, Dame Philia.

Mes domestiques accueillirent mon imprudence avec des sourires de soulagement. J'avais décidément beaucoup de chance d'être entourée de personnes aussi bienveillantes. Depuis mes premiers jours à Parnacorta, ils m'avaient toujours soutenue.

— Merci. Lena, Leonardo, Himari... Je sais que j'ai mes défauts, mais j'espère que vous continuerez à rester à mes côtés.

Je m'inclinai. Un bref silence suivit. Avais-je dit quelque chose d'inconvenant ? Peut-être ma remarque paraissait-elle déplacée après toutes les inquiétudes que je leur avais causées.

— Dame Philia !

Lena, en pleurs, me sauta au cou, me prenant totalement au dépourvu.

— Lena ?

— Nous resterons toujours avec vous ! Même si le monde venait à s'effondrer !

Les larmes coulaient sur son visage. Que pouvais-je bien répondre à cela ?

— Evite de mettre Dame Philia mal à l'aise avec des propos absurdes, dit Himari. — Rester auprès de notre maître est notre devoir le plus naturel. Je ne pourrais espérer un meilleur maître.

— Je suis du même avis que Himari, ajouta Leonardo. — Moi, Leonardo, j'ai l'intention de vous assister de toutes les façons possibles, Dame Philia.

Himari détacha Lena de moi et s'inclina, suivie de Leonardo. Leur gentillesse me toucha profondément.

— Ne monopolisez pas Philia trop longtemps, vous trois, dit Osvalt. — N'oubliez pas que Dame Erza et Mammon sont avec nous aussi.

— Personnellement, j'aime beaucoup assister à ces petites scènes ridicules, dit Erza.

— Hein ?! Qu'est-ce que vous dites ? C'est méchant, Erza !

— Tu es vraiment adorable, Lena, ajouta Mammon.

Tout le monde bavardait joyeusement devant la porte du chalet de Luke. Comme l'avait souligné Osvalt, il valait mieux remettre les discussions à plus tard, une fois notre mission pleinement accomplie.

— Pardonnez-moi, dis-je, mais je dois aller voir Luke.



Je frappai à la porte.

Lorsque Luke aperçut les Fleurs des Larmes de Lune, ses yeux s'écarquillèrent.

— Ainsi, voici la Fleur des Larmes de Lune, cette plante médicinale légendaire... Comme je le pensais, mon frère aîné avait bien identifié le dernier ingrédient. Je suis stupéfait que vous soyez parvenue à la trouver en si peu de temps.

Je ne pouvais lui reprocher sa surprise face à la rareté de cette fleur.

— Oui. Ma sœur et moi avons réussi à en récolter plusieurs.

— Maintenant que vous le dites, vous êtes toutes deux des Saintes, n'est-ce pas ? Eh bien, eh bien... On dit que les Saintes sont exceptionnelles, et je le crois volontiers. Vous avez trouvé ces Fleurs des Larme de Lune avec une aisance déconcertante.

Luke inclina la tête, comme pour une prière.

— Je vous suis profondément reconnaissant.

En vérité, cela avait été une épreuve qui avait bien failli me coûter la vie. Mais je préférerai taire ce détail. Il aurait été injuste de troubler davantage Luke, déjà alité et affaibli.

— Relevez la tête, Luke. Je dois encore préparer le remède. Gardez vos remerciements pour le moment où vous serez guéri.

Luke redressa la tête et m'adressa un léger signe d'assentiment.

— Très bien. Je vous suis tout de même infiniment reconnaissant, Dame Philia.

Comme c'était touchant. Son regard brillait d'une lumière nouvelle, plein de vie et d'espoir. Pour que cet espoir devienne réalité, je devais accomplir le rêve que mon père avait tant poursuivi.

Le germe du démon avait pris la vie de mon père, ainsi que celle de Dame Elizabeth, la fiancée du prince Reichardt.

J'avais l'impression que le destin m'avait conduite jusqu'ici. Maintenant que j'étais allée aussi loin, je voulais aller jusqu'au bout.

Je possédais une certaine confiance en mes connaissances d'apothicaire. En m'appuyant sur les recherches de mon père et de Luke, j'étais persuadée de pouvoir créer ce remède miraculeux.

C'est donc ce que je me décidai à faire.

J'étais déterminée à accomplir ce que mon père, Kamil, avait toujours rêvé de réaliser, et à sauver Luke de la maladie qui le rongait.

Quelques jours plus tard, je terminai mon travail dans le laboratoire de Luke. Par chance, grâce à ses recherches et aux notes laissées par mon père, le remède était presque achevé. Il ne me restait qu'à ajuster minutieusement l'ajout de la Fleur des Larmes de Lune. La formule en elle-même ne posait pas de réelle difficulté.

— Quelle démonstration de talent, Dame Philia, dit Luke. — Votre expertise est véritablement remarquable.

— Pas du tout. C'est moi qui devrais vous remercier de m'avoir permis d'étudier vos travaux, Luke. Ils m'ont beaucoup appris.

— Ne soyez pas modeste. Vous avez finalisé le remède en un rien de temps. « Extraordinaire » est un mot encore trop faible pour décrire votre talent.

Devant nous reposait une poudre dorée étincelante : le remède contre la graine du démon que j'avais préparé grâce à la Fleur des Larmes de Lune.

Une fois qu'il l'aurait absorbé, Luke retrouverait la santé, j'en étais convaincue. Et pourtant...

— Ce remède est effrayant à administrer, murmurai-je. — La Fleur des Larmes de Lune devrait neutraliser les effets toxiques des autres plantes de la formule, mais si je n'ai pas parfaitement équilibré les éléments...

— Attendez, Philia. Vous voulez dire que si la Fleur des Larmes de Lune ne réagit pas comme prévu, cela pourrait très mal tourner ?

— En effet. Ce remède pourrait même être considéré comme un poison. Théoriquement, il ne devrait produire aucun effet néfaste... mais cela reste une théorie. Luke, vous serez le premier malade atteint du germe du démon à l'ingérer, alors... Oh !

Avant que j'aie le temps de terminer ma phrase, Luke avala le remède sans la moindre hésitation. En tant qu'apothicaire, il comprenait pourtant mieux que quiconque le risque encouru.

— J’ai toujours cru que mon frère, Kamil, était le plus grand apothicaire du monde, dit-il. — Et à présent, sa fille, Dame Philia, a achevé les recherches qu’il n’a jamais pu terminer. Comment pourrais-je ne pas avoir confiance en vous ?

Luke m’adressa un sourire. Il avait foi en mon père, en son frère. Cette pensée m’emplit d’une joie difficile à décrire.

Je passai le reste de la journée au chalet de Luke à surveiller son état.

Le lendemain arriva.

— Cela fait un moment que vous n’avez pas pris de la potion qui supprime vos symptômes...

— Oui. Plus de vingt-quatre heures se sont écoulées, et je ne ressens plus aucune crise. Le remède doit avoir fonctionné !

— C’est une excellente nouvelle. Il vous faudra sans doute un peu de temps pour vous rétablir complètement, mais la plupart de vos symptômes devraient disparaître d’ici quelques jours.

— Oui, je me sens déjà plus fort. Dame Philia, je vous remercie du fond du cœur pour tout ce que vous avez fait pour moi.

Luke s’inclina à plusieurs reprises, les yeux brillants de larmes. Dans son regard, je distinguai la force de la vie renaissante.

J’aurais préféré rester à ses côtés jusqu’à son rétablissement complet, mais je ne pouvais plus négliger mes devoirs à Parnacorta. Il me fallait croire en les travaux de ma famille et prier pour que mon oncle guérisse.

— Relevez la tête, Luke. Nous nous reverrons. Prenez soin de vous.

— Je ferai de mon mieux. Prenez soin de vous, Dame Philia, prince Osvalt. Je veillerai à être présent à votre mariage, dès que ma santé me le permettra.

— Ce n’est pas nécessaire, Luke, dit Osvalt. — Ne vous forcez pas tant que vous n’êtes pas complètement remis.

— J’y tiens. Je veux que Philia me voie en bonne santé.

Après avoir échangé nos adieux, nous décidâmes de reprendre le chemin de Parnacorta. Nous étions accompagnés d'Erza et des autres, il n'y avait donc aucune raison de prolonger davantage le voyage.

— C'est un peu triste de penser que notre périple touche à sa fin.

— Alors, tu l'admetts enfin, hein ?

— Je suppose que oui. Mais nous pourrons toujours revenir quand nous aurons un peu de temps libre. Tout va bien.

— C'est vrai. La prochaine fois que nous nous reverrons, ce sera au mariage. J'ai hâte de te voir éblouir dans ta robe de mariée.

Sans eux, je n'aurais jamais pu achever le remède. Erza m'avait donné l'élan dont j'avais besoin, et Mammon m'avait épaulée tout au long de ma quête. Je ne pourrais jamais leur exprimer assez ma reconnaissance.

— Erza, Mammon, je voulais simplement vous dire...

— Allons, pas besoin de nous remercier. Nous l'avons fait parce que nous en avions envie. Et puis, comme je te l'ai déjà dit, je t'en dois encore une pour toute l'histoire avec Asmodeus, sans parler du fiasco avec le Pape.

Je voulais exprimer ma gratitude comme il se devait, mais Erza ne m'en laissa pas le loisir.

— Ce n'est pas vrai, Erza. Vous avez déjà largement remboursée vos dettes.

— Désolé, Petite Philia. Quand il s'agit de ma grande sœur, ce qu'on lui dit entre par une oreille et ressort par l'autre. Bref, le portail est prêt. Allez, vite, entre.

Sans plus attendre, Mammon nous pressa de traverser le portail menant à Parnacorta.

Mon objectif initial avait été de demander à Mère de me conduire à l'autel. Lorsque j'avais quitté mon pays, jamais je n'aurais imaginé que ce voyage se transformerait en mission périlleuse pour découvrir un remède à une maladie mortelle.

À peine eûmes-nous émergé dans le jardin de mon manoir que Osvalt s'étira, l'air profondément satisfait.

— Ouf ! J'ai ressenti la même chose à notre retour de Dalbert, mais rien ne vaut l'air de la maison.

— Osvalt, je suis désolée de vous avoir tenue éloigné de votre royaume si longtemps.

— Oh, je ne m'en plaignais pas. Après un long et agréable voyage, l'air du pays n'en a que meilleur goût. J'adore cette sensation.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Il n'y avait bien que lui pour se réjouir ainsi d'un simple souffle d'air.

— Je vais ouvrir les fenêtres pour aérer un peu, dit Lena.

— Je n'ai laissé derrière moi que des ingrédients non périssables, ajouta Leonardo. — Je devrais aller faire des courses.

— Je vais commencer le ménage !

À notre retour, Lena, Leonardo et Himari se mirent aussitôt à l'œuvre. Eux aussi semblaient ravis de retrouver leur chez eux.

— Sur ce, nous devrions rentrer, dit Erza.

Après avoir regardé Lena et mes autres domestiques se mettre aussitôt à l'ouvrage, Erza et Mammon nous annoncèrent leur départ.

J'étais réticente à leur dire adieu. Je doutais de pouvoir un jour m'habituer à la tristesse fugace que je ressentais à chaque séparation.

— Dame Erza, Mammon, dit Osvalt, — Je sais que vous avez dit qu'il n'était pas nécessaire de vous remercier... mais prenez soin de vous.

— Oui, veillez bien sur vous, ajoutai-je. J'espère que nous nous reverrons bientôt.

— Vous aussi, d'accord ? Je vous promets que nous serons là pour le mariage.

— À bientôt, vous deux !

Souriant de tout cœur, le duo qui nous avait promis de revenir traversa le portail de téléportation et regagna Dalbert.

— Je vous dois des excuses, Osvalt. J'ai refusé d'entendre raison et agi selon mes propres désirs. Mia m'a interrompue avant que je ne puisse le dire, mais la vérité, c'est que...

— Pardon, Philia. Je n'aurais jamais dû douter de toi. J'aurais dû te faire confiance. J'ai honte que tu aies vu cette facette de moi.

Alors que j'allais lui avouer que j'avais frôlé la mort, Osvalt m'interrompit pour me présenter ses excuses.

Pourquoi disait-il cela ? C'était à moi de m'excuser.

— Je vous en prie, écoutez-moi, Osvalt. Je...

— Non, je préfère ignorer les détails. Vu l'attitude de Dame Mia, je devine que tu as eu une grosse frayeur. Je suis simplement soulagé que tu sois ici, à mes côtés. Pour être franc, je détesterais que tu refasses quelque chose d'aussi imprudent, mais désormais je resterai toujours auprès de toi.

Il semblait déjà avoir compris ce que j'allais dire. Son regard, grave et sincère, se posa sur moi.

Il était d'une bonté véritable. Cela ne faisait qu'accroître ma culpabilité de lui avoir causé tant d'inquiétude.

— Merci, mais permettez-moi de m'excuser de vous avoir fait peur.

— D'accord. Tout cela a été un peu chaotique, mais s'il arrive un jour que tu doives absolument faire quelque chose de fou, j'irai avec toi. Je te soutiendrai.

— Merci, Osvalt.

Notre périple avait pris des tournants imprévus, mais il touchait presque à sa fin. Il restait une dernière chose à accomplir.

— Nous devons aller sur la tombe de Dame Elizabeth et lui annoncer la nouvelle.

— Excellente idée, dit Osvalt. — Je dois aussi prévenir mon frère. Après tout, j'ai agi contre son opposition farouche. J'ai envoyé Himari en éclaireur avec un message pour lui dire que nous allions bien, mais tout de même...

— Oui, c'est vrai. Je dois remercier le prince Reichardt.

Sur ces mots, nous prîmes la route du palais royal.

L'amour entre mes mains

— Quelle belle journée, Dame Philia, dit Lena en regardant par la fenêtre.

Le temps était doux, et un ciel d'un bleu profond s'étendait à perte de vue. Sa simple vue emplissait mon cœur d'une paix sereine.

Lorsque Lena remarqua la fleur que je faisais pousser dans un vase rempli de mana, ses yeux se mirent à briller.

— Oh, comme elle est magnifique. C'est une Fleur des Larmes de Lune ?

En effet. J'avais commencé à mener des recherches dessus. Même si j'avais achevé la formule du remède et sauvé la vie de Luke, cela ne signifiait pas que le germe du démon était réellement vaincu.

Je devais trouver un moyen de produire mon remède à grande échelle. La bataille ne serait véritablement gagnée que lorsqu'il serait accessible à tous. Ce n'est qu'alors que je pourrais partager ma victoire avec Dame Elizabeth et mon père.

Avec l'aide de Mammon, Mia et moi avons réussi à rapporter quelques Fleurs des Larmes de Lune de la Zone des Miasmes Volcaniques, mais les apothicaires ne pouvaient s'y rendre régulièrement. Non seulement il fallait obtenir la permission de Parnacorta et de Girtonia pour y pénétrer, mais il était presque impossible de s'y rendre sans l'aide de Mammon, un familier démoniaque au service d'un exorciste rattaché à l'église-mère de Dalbert. En d'autres termes, la récolte de ces fleurs exigeait la coopération de trois nations distinctes, et malgré cela, les ressources restaient limitées.

La tâche la plus urgente consistait donc à trouver un moyen de cultiver les Fleurs des Larmes de Lune hors de la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Le prince Reichardt, le prince Fernand et le Pape de Dalbert coopèrent tous pour que je puisse lancer une recherche à l'échelle du continent, dis-je à Lena.

Nos résultats, ainsi que les échantillons de Fleurs des Larmes de Lune rapportés de notre expédition, avaient été partagés avec les instituts de recherche du continent, permettant à davantage de savants de participer au projet. Jusqu'ici, nous savions que l'environnement particulier et la lumière propre à la Zone des Miasmes Volcaniques étaient essentiels à la croissance de la Fleur des Larmes de Lune. Je fondais mes recherches sur ces conclusions.

— Oh, c'est donc cela que vous étudiez ces derniers temps.

— Oui. Luke a également repris son travail d'apothicaire et apporte son aide aux recherches menées à Gyptia.

Luke, le premier homme du continent à s'être complètement remis du germe du démon autrefois incurable, avait non seulement retrouvé sa profession de médecin, mais contribuait désormais à la culture des Fleurs de Larmes de Lune à l'Institut de Recherche Magique de Gyptia. Il m'en avait fait part dans une lettre récente.

— Dame Philia, annonça une servante, — Dame Grace de Bolmern est ici pour vous féliciter.

— Grace est ici ?

— Oui. Elle vous attend dans le salon de réception. Elle souhaite vous parler avant la cérémonie.

— Très bien. J'y vais tout de suite !

C'est vrai. Demain serait le jour de mon mariage.

Tant de choses s'étaient passées depuis la demande en mariage d'Osvalt, mais l'attente touchait enfin à sa fin. Demain, j'allais devenir son épouse.

— Dame Philia ! Toutes mes félicitations pour votre mariage ! Permettez-moi de vous présenter les vœux les plus sincères de toute la famille Mattilas ! J'étais si impatiente pour la cérémonie de demain que je n'ai pas pu rester chez moi !

— C'est bien trop aimable, Grace. Je vais presque rougir.

— Hé hé. Ce n'est pas digne de vous, Dame Philia. Gardez la tête haute.

— D'accord. Je ferai de mon mieux.

Lorsque j'entrai dans le salon, Grace m'accueillit d'un sourire éclatant. Nous ne nous étions pas vues depuis un certain temps, mais sa bonne humeur fit aussitôt tomber toute gêne. Nous passâmes un moment à prendre des nouvelles et à bavarder.

— J'ai été tellement impressionnée en apprenant que vous aviez mis au point le remède contre la maladie qui a emporté notre chère Liz. En tant que votre première élève, je ne pourrais être plus fière.

Les yeux de Grace brillaient tandis qu'elle parlait. Elle avait été très proche de Dame Elizabeth de son vivant, et je sentais que mes recherches comptaient beaucoup pour elle.

— Le prince Reichardt s'est dit lui aussi heureux. Dame Elizabeth était vraiment aimée, n'est-ce pas ?

— Dame Philia...

Lorsque Osvalt et moi avons annoncé la nouvelle au prince Reichardt, il s'était incliné pour nous remercier, un geste qui m'avait surprise.

— « Dame Philia », avait-il dit, « Je ne devrais peut-être pas être celui qui vous adresse ces mots après avoir tenté de vous empêcher d'entrer dans cette région dangereuse... mais merci d'avoir rétabli la justice pour Elizabeth ».

Je ne pourrais jamais comprendre à quel point son amour pour sa fiancée avait été profond. Mais lorsqu'il releva la tête, je le vis plus en paix que jamais auparavant.

Grace reprit :

— À Bolmern, ma sœur Emily s'est complètement investie dans la recherche sur la Fleur des Larmes de Lune. Vous l'avez inspirée à étudier des sujets auxquels elle ne se serait jamais intéressée auparavant.

— Vraiment ? Il faudra lui transmettre mes salutations.

— Bien sûr. Elle est obsédée par l'idée de mettre au point une méthode de culture plus efficace que la vôtre. C'est franchement absurde...

Grace soupira en prenant une gorgée de thé. Malgré le ton qu'elle employait, je perçus une lueur de fierté sur son visage. Au fond, elle respectait sa sœur pour son acharnement.

— Quoi qu'il en soit, j'ai hâte de vous voir dans votre robe de mariée demain, Dame Philia.

— Bien sûr. Merci d'avoir pris le temps de venir me voir.

Lorsque notre conversation prit fin, Grace s'inclina et quitta le manoir.

Il était un peu passé midi. Mes prochains invités allaient bientôt arriver. Ils se présentèrent d'ailleurs à peine une heure plus tard.

— Dame Philia, annonça Lena, — Vous avez encore de la visite. Entrez, Dame Mia, Dame Hilda.

— Philia ! Félicitations pour le grand jour ! J'aurais voulu venir plus tôt, mais j'ai eu quelques devoirs de Sainte à terminer à la dernière minute...

— Le premier devoir d'une Sainte est d'accomplir autant de ses obligations qu'elle le peut. Je suis sûre que Philia détesterait que tu les négliges.

Mia et Mère bavardaient déjà gaiement en entrant dans le salon de réception. Toutes deux étaient accablées par le travail, mais, comme elles l'avaient promis, elles avaient trouvé le temps d'assister à mon mariage.

— Mia, Mère. Merci d'avoir fait l'effort de venir.

— Pour rien au monde je n'aurais manqué ce grand jour, Philia. Mère aussi l'attendait avec impatience.

— N'exagère pas. Cela dit, ce sera un plaisir de te voir saisir le bonheur que la vie t'offre.

Ma mère me sourit. Ces temps-ci, elle paraissait plus sereine qu'autrefois.

Lorsque j'étais arrivée à Parnacorta, je n'aurais jamais imaginé que je me marierais un jour, encore moins que je recevrais les bénédictions de Mia et de ma mère. J'étais si heureuse que ce jour soit enfin venu.

— Le prince Fernand sera là demain, ajouta Mia.

— Vraiment ? Je devrai le saluer une fois la cérémonie terminée. Je veux le remercier pour tout ce qu'il a fait pour moi.

— Bien sûr. Je lui transmettrai tes remerciements aussi. Je te l'ai déjà écrit dans ma lettre, mais le prince Fernand a été très impressionné par ton remède. Il a longtemps souffert de problèmes de santé, alors il apprécie profondément le noble travail que tu accomplis en aidant les malades.

Mia me rapportait avec entrain les paroles du prince Fernand.

Puisque j'avais agi par égoïsme, j'éprouvais un léger malaise quand on qualifiait mon œuvre de noble. Pourtant, j'étais heureuse d'avoir pu aider les autres.

— Mère, dis-je, — je compte sur toi pour me conduire à l'autel demain.

— Oui, je sais. Je te promets de ne pas te faire honte.

— En aucun cas je ne sentirais de la honte.

Sa réponse était détachée. En y repensant, j'avais sans doute hérité de sa manière de dissimuler ses émotions. En me voyant sous cet angle, les aspects de ma personnalité qui m'avaient autrefois rendue incertaine me parurent soudain comme une preuve de notre lien. Peut-être qu'un jour, je parviendrais même à aimer ces facettes de moi-même.

— Philia, dit Mère, — Comme je te l'ai déjà dit, il est trop tard pour que je commence à me comporter comme une mère, mais je suis heureuse de te voir entamer un nouveau chemin.

Sans rien ajouter, elle porta tranquillement à ses lèvres la tasse de thé que lui avait servie Lena.

— Mère...

Une douce chaleur se répandait lentement dans ma poitrine, sans que j'en comprenne vraiment la raison.

Peut-être parce qu'il n'était plus nécessaire de dire quoi que ce soit pour se comprendre. Il suffisait d'être ensemble ; nos cœurs se parlaient mieux que ne l'auraient fait les mots.

Je le comprends à présent, Mère. L'amour, j'en ai toujours eu.

Je ne l'avais pas toujours perçu, mais tout au long de mon voyage, j'avais été aimée.

— J'ai tellement hâte alors à demain, Philia.

— Moi aussi. Aussi merveilleux que soit le fait d'épouser Osvalt, je suis encore plus heureuse que tant de personnes soient venues partager notre joie.

J'échangeai un regard complice avec Mia, puis levai les yeux vers la fenêtre.

Comme la veille, le ciel était sans nuage.

Demain promettait d'être une journée splendide.

— La cathédrale de Parnacorta... Le moment est enfin arrivé...

C'était le jour de la cérémonie. J'étais arrivée à la cathédrale de Parnacorta, où devait se dérouler le mariage.

Les travaux de rénovation venaient tout juste d'être achevés, et une atmosphère majestueuse enveloppait le grand édifice de pierre blanche. Son architecture était d'une beauté presque divine.

— Bien, Dame Philia, dit Lena. — Il ne vous reste plus qu'à vous changer.

— Très bien. Je compte sur vous.

Lena et Himari m'aidèrent à enfiler ma robe de mariée d'un blanc immaculé, tout comme lors des essayages. Puis j'attendis, dans la loge, que vienne le moment tant attendu.

— Vous êtes incroyablement, indescriptiblement belle, Dame Philia !
Ooooh, je ne peux pas retenir mes larmes...

Submergée par l'émotion, Lena se mit à pleurer. Je ne m'y attendais pas et fus prise de panique avant de lui tendre un mouchoir.

— Allons, Lena, ne pleures pas. Tu as déjà vu ma robe lors de l'essayage.

— Je n'y peux rien. Aujourd'hui, votre beauté défie les mots. J'avais déjà été émue quand vous l'aviez essayée, mais cette fois, c'est encore tout autre chose.

Elle essuya ses larmes.

— Ouf, merci pour le mouchoir.

Tout en séchant ses yeux, elle continua d'exprimer, avec cette sincérité pure qui lui était propre, tout ce qu'elle ressentait. Cette franchise et cette bonté avaient tant de fois réchauffé mon cœur.

Himari, apparemment incapable d'ignorer l'émotion débordante de Lena, la réprimanda.

— Assez, Lena. Tu importunes Dame Philia.

Himari demeurait égale à elle-même, digne et posée. Comme Lena, elle faisait partie de celles sur qui je pouvais compter, quoique d'une manière différente.

— Himarii... tu ne... verses pas une larme... en voyant Philia... dans sa robe de mariée ?

— Pardon ? Quelle idée saugrenue. Je suis profondément émue par ce spectacle, mais tout de même...

Le visage de Himari se modifia légèrement, et ses sourcils frémirent. En y regardant de plus près, ses yeux s'étaient un peu rougis.

— Hé, tu pleures !

— Ne dis pas de sottises ! Jamais je ne...

— Assez, toutes les deux. Je suis heureuse. Savoir que vous tenez autant à moi me suffit amplement.

À ces mots, elles se turent d'un coup.

— Dame Philia...

Alors que nous vérifiions les derniers préparatifs en attendant que l'heure sonne, quelqu'un frappa à la porte.

— Bien ! La mère de la mariée, Dame Hilda, est prête ! Dame Philia, c'est le moment !

Lena alla voir qui se trouvait à l'entrée. Il semblait que Mère avait terminé de se préparer.

Je me levai et pris le chemin de la cathédrale, accompagnée de Lena et de Himari.

— Philia, permets-moi de te féliciter encore une fois. Je n'aurais jamais imaginé être celle qui te conduirait à l'autel le jour de ton mariage. Même à présent, j'ai du mal à y croire.

— Mère...

— Je n'étais rien d'autre que ton maître et ta tante... Non, cela suffit. Je n'ai aucun doute que mon époux, Kamil, nous regarde depuis le ciel, heureux de voir la magnifique mariée que tu es aujourd'hui. C'est tout ce que je voulais te dire.

Les yeux plissés, Mère me sourit.

Je savais que Père devait se réjouir lui aussi. Les paroles de Mère m'allèrent droit au cœur.

— Dame Philia, par ici.

Nous arrivâmes à l'entrée de la cathédrale. Je suivis les indications de Himari et avançai pas à pas.

Le mariage allait enfin commencer.

— Es-tu prête, Philia ?

— Oui, Mère. Allons-y.

Je passai mon bras sous le sien. Ensemble, nous avançâmes tandis que les portes du sanctuaire s'ouvraient devant nous.

La cathédrale était plongée dans le silence. Le seul son qui emplissait l'espace était l'écho de nos pas.

Osvalt, rayonnant dans son habit blanc, se tenait déjà devant l'autel. J'avançaï jusqu'à lui et pris place à ses côtés.

— Je suis stupéfait. J'avais essayé d'imaginer à quel point tu serais belle, mais il semble que mon imagination ait été bien en deçà. Je te vois presque chaque jour, et pourtant je n'aurais jamais pu concevoir une femme aussi resplendissante que celle qui se tient là, devant moi.

— Vous êtes bien flatteur, Osvalt.

— Je ne cherche pas à te flatter. Tu sais que je ne suis pas doué pour cela. Tout le monde ici est captivé par ta beauté, Philia.

Dès que nos regards se croisèrent, Osvalt me complimenta sur ma robe, et mon cœur s'emballa. Je savais que ses mots étaient sincères, et cette sincérité me rendait étrangement timide. Je n'y pouvais rien.

— Nous allons à présent célébrer l'union du prince Osvalt Parnacorta et de Dame Philia Adenauer.

Sans surprise, l'évêque Bjorn officiait la cérémonie. Après s'être assuré que nous étions prêts, il commença.

— Prince Osvalt Parnacorta, jurez-vous d'aimer Dame Philia Adenauer dans la santé comme dans la maladie ?

— Bien sûr que je le jure. J'aimerai Philia avec dévouement, pour toujours.

Osvalt répondit avec assurance, son regard calme et sincère. Ses paroles me touchèrent profondément et emplirent mon cœur de joie.

— Dame Philia Adenauer, jurez-vous d'aimer le prince Osvalt Parnacorta dans la santé comme dans la maladie ?

— Je le jure. Je promets de l'aimer pour toujours.

— Les époux vont à présent échanger les anneaux, symbole de leur amour et de leur fidélité.

Mère Hilda présenta une boîte blanche et souleva le couvercle, révélant deux anneaux en or blanc.

Je pris les bagues et passai l'une d'elles au doigt d'Osvolt. Puis il glissa la sienne à mon annulaire.

— Vous pouvez à présent sceller votre union d'un baiser.

Au signal de l'évêque Bjorn, nous nous tournâmes l'un vers l'autre. À cet instant, d'innombrables émotions jaillirent en moi.

La joie de tous les jours partagés, le souvenir de ceux que nous avons rencontrés, l'idée de vivre désormais côte à côte... tout cela s'entremêlait et tirait doucement sur les cordes de mon cœur.

Je me laissai aller à ces émotions en attendant son baiser. Puis ses lèvres effleurèrent tendrement les miennes.



Après un court instant, il s'écarta. Lorsque j'ouvris les yeux, Osvalt se tenait devant moi, un peu gêné.

— Philia.

Il prononça mon nom avec la simplicité habituelle, mais pour une raison que j'ignorais, cela me parut différent.

— Oui.

À cette brève réponse, je levai les yeux vers lui. Osvalt me sourit timidement et m'attira de nouveau contre lui.

— Philia... Je sais que je l'ai déjà dit, mais je ferai tout pour que tu ne regrettes jamais de m'avoir épousé.

— Ha ha... Vous n'avez plus besoin de faire de telles promesses. Je suis déjà convaincue que vous épouser fut la meilleure décision de ma vie.

— Vraiment ? Ces mots me vont droit au cœur. Je suis si heureux de t'avoir épousée. Je t'aime.

Pourquoi le fait d'être dans ses bras me semblait-il plus sûr que n'importe quel autre endroit au monde ? J'avais l'impression que les émotions qui bouillonnaient en moi comblaient un vide que je portais depuis toujours.

— En présence de Dieu, je vous déclare à présent unis par les liens du mariage ! Félicitations !

À la proclamation de l'évêque Bjorn, les invités éclatèrent en acclamations.

Sous les regards de ceux qui comptaient le plus pour nous, notre cérémonie s'acheva sur une note parfaite.

(Hildegarde)

Je n'arrivais toujours pas à croire que j'assistais au mariage de ma fille, Philia. Je lui avais donné naissance après être devenue Sainte. Après qu'on me l'eut arrachée, je l'avais observée de loin, sous le rôle de son maître. Durant tout ce temps, j'avais continué à prier Dieu chaque jour, mais jamais je ne L'avais remercié avec autant de ferveur que le jour de ses noces.

Le seul son que l'on entendait dans la cathédrale silencieuse était celui de nos pas. Comme on pouvait s'y attendre, des invités venus de tous horizons s'étaient rassemblés pour assister à la cérémonie. Tous retenaient leur souffle, d'un même cœur, tandis que Philia s'engageait sur le chemin d'un nouveau bonheur.

Je levai les yeux par hasard et aperçus une vaste verrière. L'image représentait Dieu et la genèse du monde. Je la reconnus aussitôt : c'était une œuvre peinte par le grand-père du prince Osvalt, l'ancien roi de Parnacorta. L'évêque Bjorn m'avait confié un jour que c'était l'une de ses peintures préférées.

Le simple fait que je m'attarde sur de tels détails sans importance révélait sans doute que j'étais plus nerveuse que je ne voulais bien l'admettre.

C'était le grand jour de Philia, le grand jour de ma fille. Le jour où on me l'avait arrachée des bras, imaginer qu'un jour je la conduirais à l'autel aurait semblé absurde.

Philia paraissait radieuse. Lorsqu'on me disait qu'elle me ressemblait, qu'elle manquait d'expression et de charme, la culpabilité m'avait rongée... mais avec le temps, elle avait commencé à sourire plus souvent. C'était là la preuve d'une magie dépassant celle des Saintes.

Sans le moindre doute, c'était grâce à un homme qu'elle avait pu retrouver ses émotions humaines. Et cet homme se tenait là, devant l'autel... le prince Osvalt.

Merci de veiller sur Philia, Votre Altesse, non seulement en tant que Sainte, mais en tant qu'être humain.

Vous avez accueilli sans réserve son apparente froideur, l'acceptant comme une part de ce qui la rend unique. Il n'avait suffi que d'une brève conversation avec vous pour que cela devienne évident.

Rencontrer un homme tel que vous, qui l'aime autant pour ses forces que pour ses faiblesses, fut peut-être la plus grande bénédiction qu'elle ait jamais reçue.

Philia marcha jusqu'à l'autel et se plaça aux côtés d'Osvalt. Comme c'était moi qui la conduisais, je pus rester près de l'autel et les observer tandis qu'ils prononçaient leurs vœux solennels.

Dès que leurs regards se croisèrent, le prince Osvalt lui dit combien elle était belle dans sa robe.

Elle rougit. Je vis aussitôt qu'elle était gênée. C'était donc une émotion de plus qu'elle avait appris à exprimer.

Depuis sa rencontre avec le prince Osvalt, le visage de Philia s'était orné d'expressions qu'il n'avait jamais montrées à Girtonia. Je le savais déjà, mais ce jour-là, elle semblait plus heureuse que jamais. C'était une vision nouvelle pour moi... et elle me serra la gorge.

— Nous allons à présent célébrer l'union du prince Osvalt Parnacorta et de Dame Philia Adenauer.

L'évêque Bjorn officiait la cérémonie. Après s'être assuré que Philia et le prince Osvalt étaient prêts, il commença.

Une fois les vœux échangés, je remis les anneaux en or blanc à Philia. Elle passa l'un d'eux au doigt du prince Osvalt. Puis le prince glissa l'autre à l'annulaire de Philia.

— Vous pouvez à présent sceller votre union d'un baiser.

Aux mots de l'évêque Bjorn, les époux se tournèrent l'un vers l'autre. Après un instant plein de douceur, ils s'embrassèrent.

Lorsqu'ils se séparèrent, ils se regardèrent avec une sérénité comblée.

Il était trop tard pour que je tiennne enfin le rôle de mère de Philia, même si c'était ce qu'elle avait souhaité. Et pourtant, au fond de mon cœur, je désirais être sa mère. C'était ce que j'avais ressenti lorsque je la soumettais à un entraînement rigoureux durant son enfance, et ce sentiment n'avait jamais disparu.

Je voulais qu'elle soit heureuse. C'était mon seul vœu.

Tandis que les jeunes mariés confirmaient leur amour, ils semblaient enfermés dans leur propre monde. Peut-être cela paraîtrait-il banal, mais il semblait réellement impossible à quiconque d'approcher d'eux. Telle était l'aura qui les enveloppait.

Mon souhait s'était réalisé. Aujourd'hui, Philia était sans conteste la femme la plus heureuse du monde.

En la voyant rayonner ainsi de joie, je sentis mes yeux me picoter.

Bon sang. J'avais promis d'assister au mariage de Philia le sourire aux lèvres, et voilà que les larmes me montaient.

— En présence de Dieu, je vous déclare à présent unis par les liens du mariage ! Félicitations !

Lorsque l'évêque Bjorn proclama que Philia et le prince Osvalt étaient officiellement mariés, les invités laissèrent éclater leurs félicitations depuis les bancs.

— Philia a l'air heureuse, n'est-ce pas, Mère ? dit Mia.

— Oui, tout à fait.

— Tiens, tu peux prendre mon mouchoir.

— Tu en as plus besoin que moi, Mia. J'utiliserai le mien.

— Hein ? Ah ah... J'étais si heureuse que je n'avais même pas remarqué que je pleurais. Philia... félicitations.

Mia devait éprouver le même sentiment que moi. Non... son amour pour Philia était sans doute plus fort que celui de quiconque. La jeune fille à mes côtés, qui essuyait les larmes coulant sur ses joues, aimait et admirait sa sœur aînée plus que tout au monde.

Philia n'avait pas seulement eu la chance de rencontrer le prince Osvalt. Avoir Mia pour sœur était aussi une bénédiction.

— Philia, dis-je doucement, — Nous t'avons donné ce nom en espérant qu'un jour tu connaîtrais le bonheur. À présent, toi et ton époux avez fait de notre vœu une réalité.

En voyant le sourire radieux que me rendait ma fille, mes pensées dérivèrent vers le souhait que Kamil et moi avions formulé, tant d'années auparavant.

Épilogue

Après la cérémonie de mariage, une somptueuse réception fut donnée au palais royal de Parnacorta.

Osvalt et moi nous mêlâmes à la foule d'invités pour les saluer tour à tour. Parmi eux se trouvaient Mia et le prince Fernand, Luke, désormais complètement rétabli, et même Erza, venue sous prétexte de représenter le Pape. Nous échangeâmes avec chacun de chaleureux remerciements, et la soirée se déroula dans une atmosphère joyeuse.

— Pourrais-tu m'accorder un moment en privé ?

— Osvalt ?

Il m'escorta jusqu'au balcon. De là, nous avons une vue panoramique sur les jardins du palais. À chaque souffle du vent, des pétales colorés, baignés par la clarté de la lune, s'élevaient et retombaient en pluie légère, dessinant un tableau presque irréel.

— C'est si beau.

— Oui, vraiment.

Nous contemplâmes la scène en silence.

Après un moment, Osvalt reprit la parole.

— Il y a quelque chose que je voudrais te dire.

— Quelque chose ?

— Oui.

Il inspira lentement, puis laissa ses mots s'enchaîner avec une détermination tranquille.

— Philia. Je ne sais pas si c'est bien de dire cela le jour même de notre mariage, mais je ressens le besoin de le faire maintenant.

Je ne répondis pas.

— J'étais opposé à ta venue dans ce pays en tant qu'objet d'une transaction. Je ressens encore un profond remords à ce sujet. Cependant, si je suis tombé amoureux de toi, ce n'est pas par culpabilité. Aussi égoïste que cela puisse paraître, j'ai été sincèrement captivé par toi.

Il parlait simplement, en me fixant droit dans les yeux. Que cherchait donc à faire cet homme ?

— Pardon mais est-ce une seconde demande que tu¹ me fais ? Nous sommes déjà mariés.

— Tu peux le prendre ainsi si tu veux. Ce que je veux dire, c'est que même si la culpabilité demeure, elle n'a rien à voir avec mes sentiments pour toi.

L'aveu d'Osvalt était d'une sincérité poignante. Je ne connaissais personne qui vive avec autant de droiture que lui.

— Je t'aime, Osvalt. Et je crois que ce sentiment ne changera jamais. Pour cette raison, je porterai la moitié de ta culpabilité.

— Hein ? Mais ce n'était pas ta faute...

— Peu importe. En tant qu'épouse, je veux partager à la fois ta joie et ta peine.

Osvalt sembla surpris un instant, puis son sourire familial revint. Il posa doucement une main sur mes cheveux.

— Je comprends. Merci, Philia.

Son regard, plein de tendresse, se posa sur moi avant qu'il ne m'attire contre lui et ne m'enlace. Je passai mes bras autour de son dos.

Je me sentais si proche de lui qu'il me sembla que nos deux âmes ne faisaient plus qu'une. Le bonheur d'être dans les bras de l'homme que j'aimais me serra le cœur au point d'en avoir les larmes aux yeux.

— Je continuerai à te chérir pour toujours, dis-je.

¹ Comme convenu, post cérémonie, nous avons opté pour le tutoiement de Philia envers Osvalt. De ce fait elle commencera à tutoyer ses domestiques ainsi que d'autres personnalités proches dans les tomes futurs.

— Et moi, je t'aimerai à jamais. Quoi qu'il arrive, je serai toujours à tes côtés.

— Osvalt...

Nos regards se croisèrent. Avant même d'en avoir conscience, nous nous retrouvâmes à nous embrasser.

Nous étions si profondément liés qu'il me semblait que nos cœurs, nos corps et nos âmes s'entremêlaient. Rien au monde ne pourrait jamais nous séparer.

J'étais certaine que nous pensions tous deux la même chose. Il n'existait aucune preuve à cela, mais c'était une certitude instinctive.

Je suis si heureuse d'être l'épouse d'Osvalt, pensai-je.

À cet instant, je pris pleinement conscience que j'étais devenue sa femme.

— Osvalt, dis-je, — Je suis comblée de pouvoir rester à tes côtés pour toujours.

— Philia ? Ha ha ha. Quelle coïncidence. J'étais justement en train de savourer le bonheur de pouvoir passer mon avenir avec toi.

À partir de ce jour, je pourrais vivre chaque instant auprès de mon époux bien-aimé. C'était le plus précieux des présents que la vie pouvait m'offrir.

J'ignorais ce que l'avenir nous réservait, mais j'étais sûre qu'il serait radieux. Le lien qui nous unissait était assez fort pour tout affronter.

Tandis qu'Osvalt m'adressait un sourire éclatant, je me laissai aller à sa chaleur et fermai les yeux. Ainsi, je pouvais goûter pleinement à ce moment de félicité, semblable à un rêve.

Postface

Merci à tous les lecteurs d'avoir pris en main le tome 4.

Avant tout, quel soulagement que Philia et Osvalt aient enfin pu se marier.

Depuis quelque temps, je souhaitais écrire sur la relation entre Philia et Hildegarde, sur le père de Philia, ainsi que sur les regrets du prince Reichardt. C'est une grande satisfaction d'avoir enfin pu coucher ces histoires sur le papier.

Ayakita, qui réalise l'adaptation manga, représente Reichardt comme un homme très séduisant ; j'ai donc pris soin de décrire son personnage avec une attention particulière. Le manga dépeint tous les protagonistes à merveille et m'apporte une source d'inspiration précieuse lorsque j'écris le roman.

Masami m'a encore offert des illustrations impeccables. En tant qu'auteur, je ne pourrais être plus comblé.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mes éditeurs pour leurs conseils avisés, ainsi qu'à l'équipe qui m'a permis de mener ce projet à bien.

Enfin, un immense merci à vous, lecteurs, d'avoir parcouru ce chemin avec moi.

Sur ce, je conclus ce volume. J'espère que nous nous retrouverons pour la suite.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

は

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



NOVEL

4

Written by
Fuyutsuki
Koki

Illustrated by
Masami

The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom